AVANT-PROPOS

Le Président

Le musée du quai Branly poursuit sa progression vers l'ouverture au public, au tout début de l'année 2006.

Les salles des Arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au musée du Louvre ont fêté, cette année, le troisième anniversaire de leur ouverture. Un hommage spécial a été rendu, à cette occasion, à Monsieur Jacques Kerchache, lors d'une cérémonie spéciale en présence du Président de la République, Monsieur Jacques Chirac. 584 585 visiteurs ont admiré les œuvres présentées dans ces salles en 2003. Ce succès témoigne de l'intérêt du public pour les arts non-européens et contribue à lui faire connaître le projet même du musée du quai Branly.

L'avancement du chantier du quai Branly fournit l'illustration tangible des progrès accomplis, alors que le bâtiment administratif, l'auditorium, les salles de cours et de projection sont sur le point d'être achevés. Il en est de même pour les réserves d'objets, les magasins pour les livres et les zones techniques. Tous les marchés de travaux bâtiments ont été notifiés et ceux d'aménagements muséographiques ont été passés. L'équipement technique de ces espaces a démarré au dernier trimestre. En décembre, les travaux de gros-œuvre infrastructure étaient en grande partie terminés.

L'édification du bâtiment progresse aussi dans ses aspects les plus techniques, avec, par exemple, la constitution par la Cité des sciences et le musée du quai Branly d'un groupe de travail restreint composé d'établissements publics culturels sur la question de l'accessibilité à la culture des personnes handicapées. Ce groupe a commencé à travailler en 2003. Le musée confirme ainsi son engagement en matière d'inscription de l'accessibilité dans le projet architectural et de prise en compte de l'accessibilité au sein de ses équipes. Dans ce cadre, le musée anime deux sous-groupes de travail sur « Le pictogramme dans l'accessibilité » et « l'accessibilité des sites Internet ».

Dans chacun des autres grands chantiers et secteurs qui composent le musée, les progrès réalisés cette année sont significatifs.

C'est ce dont témoigne l'avancement de la seconde campagne du chantier des collections, qui assure le transfert et la mise à niveau, sur le plan matériel et documentaire, des 250000 objets du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme et des 25 000 objets du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, qui constitueront le cœur du musée du quai Branly. Ce chantier a pris toute sa mesure en 2003, avec une véritable montée en puissance de son rythme de production. Plus de 120000 objets ont déjà été récolés, dont plus de 110000 nettoyés, photographiés et conditionnés. Le rythme de traitement de 439 objets par jour a été atteint en 2003. La mise en place du chantier mobile, au musée de l'Homme, a contribué à l'amélioration de l'ensemble du processus.

Le chantier de la médiathèque vise à proposer un concept novateur de projet scientifique, d'offre aux publics et d'organisation. Il a déployé cette année la plupart des infrastructures informatiques et logistiques nécessaires à chacun des « projets » constitutifs de ce chantier : la bibliothèque d'étude et de recherche, l'iconothèque, la documentation des collections, les nouvelles acquisitions, le portail documentaire et la bibliothèque virtuelle. Le sous-chantier « bibliothèque » est entré pleinement en production. Les premiers prélèvements sur les fonds documentaires du Musée National des arts d'Afrique et d'Océanie et du musée de l'Homme ont été effectués.

Afin de doter le musée d'un système d'information novateur, le chantier du multimédia en adapte les nouvelles technologies à la muséologie, à l'ethnologie et au service des publics, qu'il s'agisse de multimédia d'accueil, de multimédia muséographique et de multimédia scientifique. La présence d'un dispositif multimédia dans le musée participe donc au projet muséographique dans son ensemble en replaçant les objets dans leur contexte et en proposant aux visiteurs plusieurs niveaux de commentaires. Dans ce domaine, l'année 2003 s'est d'abord traduite par la rédaction de la charte éditoriale multimédia permettant de guider la production des contenus des programmes. Des prototypes ont été produits.

Le projet pour la muséologie s'est, quant à lui, affiné. Les conservateurs du musée se sont attachés à parfaire leurs sélections d'objets, tout en tenant compte de l'évolution des espaces d'exposition. La conception et la préparation des expositions d'ouverture, qui supposent bien souvent des partenariats avec d'autres institutions, françaises et étrangères, se mettent en place. Les premiers commissaires ont été choisis ainsi que plusieurs musées partenaires ou co-producteurs.

Au service des différents secteurs d'activité, le chantier informatique met en place un système appuyé sur une architecture logicielle et technique capable, notamment, de soutenir les autres chantiers et l'ensemble du fonctionnement du futur musée : présentation et gestion des collections, médiathèque, auditorium, salle de spectacle, gestion technique du bâtiment, ressources humaines, gestion financière, éditions, portail web, etc. En 2003, le système informatique transitoire, qui préfigure le système final, est entré pleinement en production.

Afin de préciser les contours du projet scientifique et culturel du futur musée et de créer une synergie entre la conservation, la muséographie, la recherche et l'enseignement, des contacts ont été pris en 2003 pour préciser l'ensemble du projet pour l'enseignement et la recherche. Ce projet original devra faire du musée du quai Branly un lieu de travail privilégié pour des chercheurs français et étrangers et un lieu de dialogue riche et régulier au sein de la communauté scientifique dans différents domaines : ethnologie, anthropologie, musicologie, etc.

Le site Internet du musée, qui a encore gagné en contenu en 2003, sert l'ambition du musée d'informer les publics sur le projet. Il met, en outre, à leur disposition des outils de compréhension des œuvres et des cultures dont elles proviennent.

Fidèle à ce souci de diffuser ses ressources, le musée s'attache à favoriser les collaborations avec d'autres institutions, en région ou à l'étranger. Ces échanges constituent le terreau de la mise en place de coopérations fructueuses, culturelles et scientifiques, avec les pays dont proviennent les objets. La collaboration à certaines expositions internationales s'inscrit dans la même perspective, comme l'illustre, par exemple, cette année l'exposition « Gauguin Tahiti, l'atelier des tropiques ».

La société des Amis du quai Branly est étroitement associée au suivi de l'ensemble des activités du musée. Elle a été d'un soutien actif en 2003en l'aidant à multiplier les contacts en matière de mécénat ou en lui apportant son concours pour l'acquisition ou la restauration de certaines œuvres.

Le bilan positif de l'année 2003 est aussi dû au dynamisme et à la compétence de ses équipes du musée, qui incarnent bien l'esprit même du projet : une institution pluridisciplinaire, qui réponde à l'attente de tous les publics et serve l'exigence du respect et du partage des cultures.

Stéphane
MARTIN

SOMMAIRE

A -	**LE MUSEE DU QUAI BRANLY**	**10**
1.	**LES GRANDS CHANTIERS**	**11**
1.1	LA CONSTRUCTION DU BATIMENT	14
1.1.1	Le choix du site	14
1.1.2	Les grands principes architecturaux	14
1.1.3	Le bâtiment	17
1.1.3.1	Composition, volumes	17
1.1.3.2	Les accès et abords	18
1.1.3.3	Un édifice et un chantier de haute qualité environnementale	21
1.1.3.4	L'écogestion de l'énergie, de l'eau, des déchets d'activité et de la maintenance	22
1.1.3.5	Confort visuel, acoustique et hygrothermique	23
1.1.4	La seconde campagne de fouilles archéologiques	27
1.2	LE CHANTIER DES COLLECTIONS	28
1.2.1	Rappel des objectifs	28
1.2.1.1	Etat des lieux	28
1.2.1.2	La base de données des objets : The Museum System – T.M.S.	30
1.2.1.3	L'installation du chantier mobile	31
1.2.2	Bilan de l'année 2003 par unité de traitement	31
1.2.2.1	Unité de conditionnement / mouvement	32
1.2.2.2	Unité de traitement par anoxie	33
1.2.2.3	Unité de nettoyage/dépoussiérage, de prise de vue et de numérisation 3D	35
1.2.3	Les Objets Hors-Normes	39
1.2.4	L'expertise en restauration et conservation préventive.	39
1.2.5	Le Chantier des Collections : bilan général de l'année 2003	40
1.3	LE LANCEMENT DU CHANTIER DE LA MUSEOGRAPHIE	44
1.3.1	Le projet pour la muséologie	44
1.3.2	Le lancement du concours pour la conception de la rampe.	46
1.3.3	Synopsis de l'espace intitulé « la Rivière »	47
1.3.4	La préparation des systèmes d'information muséographiques	49
1.3.5	Le lancement du chantier de la muséographie	49
1.3.5.1	Lancement des appels d'offres	49
1.3.5.2	La préparation de la campagne de restauration	50
1.3.6	La politique d'acquisition	51
1.3.6.1	ACQUISITIONS	52
1.3.6.2	DONS	53
1.3.6.3	DATIONS	54
1.4	LE CHANTIER DE LA MEDIATHEQUE	56
1.4.1	Aperçu général	56
1.4.1.1	Les marchés	57
1.4.1.2	La logistique	58
1.4.1.3	Les personnels	61
1.4.2	Détail des « sous chantiers »	61
1.4.2.1	Bibliothèque	61
1.4.2.2	Iconothèque	62
1.4.2.3	Documentation des collections	63
1.4.2.4	Nouvelles acquisitions	64
1.4.2.5	Portail documentaire	65
1.4.2.6	Les futurs locaux	65
1.4.3	Le projet scientifique	65
1.4.3.1	La politique d'acquisition du fonds offert en accès libre	65

1.4.3.2 La reprise du CADIST 66
1.4.3.3 La constitution de la bibliothèque virtuelle 66
1.4.3.4 L'appui documentaire aux autres chantiers du musée 66
1.4.3.5 Bilan 67

1.5 LE CHANTIER MULTIMEDIA 68
1.5.1 Production des contenus scientifiques des programmes de niveau 1 et 2 du plateau des collections 69
1.5.2 Spécification des équipements de diffusion pour les programmes de niveau 1 et 2 du plateau des collections 70
1.5.3 Rédaction des cahiers des charges de conception et de production des installations multimédia 71
1.5.4 Missions de conseil en génie logiciel, acoustique et design graphique 71
1.5.5 Projets scientifiques des installations exceptionnelles 71
1.5.6 Outil de gestion de production 72
1.5.7 Chantier iconographique 73
1.5.8 Le pavillon des Sessions 73

1.6 LE CHANTIER INFORMATIQUE 74
1.6.1 Contexte général 74
1.6.1.1 Introduction 74
1.6.1.2 Enjeux et évolution : 2003, une année charnière 76
1.6.2 Le projet Système d'Information : mise en place des processus et méthodes de gestion de parc. 78
1.6.2.1 2003, année de préfiguration du système. 78
1.6.2.2 Confirmation du schéma directeur stratégique. 79
1.6.2.3 Consolidation de l'architecture finale du schéma directeur opérationnel. 79
1.6.3 Mise en application de l'expertise projet en 2003 80
1.6.4 Le pré-cible en production. 81
1.6.4.1 Découpage global et sous-projets 81
1.6.4.2 Phase 2/3 : pré-cible (mi 2002 – 1er semestre 2004) 81
1.6.4.3 Phases 4 et 5 84

2. LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL 85

2.1 LE PROJET POUR L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE 85
2.1.1 L'avancement du projet 86
2.1.2 Les activités de recherches liées à l'Unité Mixte de Services 1834. 88
2.1.3 Le projet ECHO 89

2.2 LE PROGRAMME DES EXPOSITIONS A L'OUVERTURE DU MUSEE DU QUAI BRANLY. 90
2.2.1 L'exposition thématique d'ouverture : « Qu'est-ce qu'un corps ? ». 91
2.2.2 Les expositions temporaires 92
2.2.2.1 D'un regard L'autre 92
2.2.2.2 Arts de la Nouvelle-Irlande 93
2.2.2.3 Paracas 93
2.2.3 Les expositions-dossier 94

2.3 LA GRILLE DE PROGRAMMATION DE L'AUDITORIUM 95

2.4 LE LANCEMENT D'UNE ETUDE SUR LA POLITIQUE AUDIOVISUELLE DU MUSEE 96

B - LE PAVILLON DES SESSIONS 97

1. LE TROISIEME ANNIVERSAIRE DES SALLES DES ARTS D'AFRIQUE, D'ASIE, D'OCEANIE ET DES AMERIQUES AU LOUVRE. 99

1.1 L'hommage à Jacques Kerchache 99
1.1.1 Le film 99
1.1.2 Jacques Kerchache : Portraits croisés 99

1.1.3 le site Internet 100

1.2 Les journées portes-ouvertes 101
1.2.1 Œuvres commentées 101
1.2.2 Contes africains 101
1.2.3 Exposition de photographies 101
1.2.4 Les carnets de l'explorateur 102
1.2.5 Le 2 millionième visiteur 102

2. LA MUSEOGRAPHIE 104

2.1 Les travaux d'avril 2003 104

2.2 Les mouvements d'œuvreS au pavillon en 2003 104

3. LA FREQUENTATION DES SALLES EN 2003 105

4. LES INFORMATIONS PRATIQUES 107

4.1 Horaires d'ouverture 107

4.2 Accès 107

4.3 Informations 107

C - LA PREFIGURATION SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE 109

1. LA RÉUNION DU GROUPE DES DIRECTEURS DE MUSÉES D'ETHNOLOGIE EUROPÉENS (E.E.M.D.G) 111

2. LA REPRISE DE LA REVUE GRADHIVA PAR LE MUSEE DU QUAI BRANLY 112

D - L'INFORMATION ET LE DEVELOPPEMENT DES PUBLICS, L'ACCESSIBILITE 113

1. L'INFORMATION DU PUBLIC SUR LE PROJET 115

1.1 Le grand public 115
1.1.1 Le mini-site sur le chantier des collections 115
1.1.1.1 Objectifs et publics 115
1.1.1.2 Une présentation haute technologie 115
1.1.2 Le Web magazine 116
1.1.3 Les Web Cam 116
1.1.4 Les grandes orientations du Portail Web 117
1.1.4.1 Cibles du site web 117
1.1.4.2 Objectifs de fréquentation 118

1.2 Les publics ciblés : partenaires institutionnels, riverains du 7ème arrondissement de Paris, public francilien. 119
1.2.1 La lettre d'information 119
1.2.2 La nouvelle brochure institutionnelle 120

2. LES ACTIVITES CULTURELLES, D'INITIATION ET DE FORMATION. 122

2.1 Relations avec l'Education Nationale 122
2.1.1 Convention avec l'académie de Créteil 123
2.1.2 Convention avec l'académie de Paris 123
2.1.3 Convention avec l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Créteil (IUFM) 124

2.2 Relations avec le secteur périscolaire 124
2.2.1 Convention avec la Maison des Enfants de Louveciennes 124
2.2.2 Collaboration avec le Théâtre National de Chaillot 125
2.2.3 Le concours d'écriture 125

3. LA POURSUITE DU CHANTIER DE L'ACCESSIBILITÉ DU MUSÉE DU QUAI BRANLY À TOUS LES PUBLICS 127

3.1 La déclinaison de l'accessibilité dans le projet architectural 127

3.2 La participation aux rencontres Culture et Handicap de Bourges 128

3.3 La Mission Culture et Handicap : le Groupe de travail sur les pictogrammes 129

3.3.1 « Le pictogramme dans l'accessibilité ». 129

3.3.2 « l'accessibilité des sites Internet » 132

E - L'ACTION TERRITORIALE 134

1. LA POLITIQUE DE PRETS ET DE DEPOTS EN REGION 135

1.1 PRETS : 136

2. L'EXPOSITION EN KIT 137

F - L'ACTION INTERNATIONALE 139

1. LA POLITIQUE DE PRETS A L'ETRANGER. 141

2. LES PRETS DE MUSEES ETRANGERS AU QUAI BRANLY 143

2.1 La restauration du bas relief Paiwan de Taipeh. 143

2.2 Vénus de Curayacu (Pérou) 145

2.3 La fin du dépôt de la statuette Djenné du Mali 145

3. LA CRÉATION D'UN RÉSEAU DE PARTENAIRES 146

3.1 l'ASEMUS 146

3.2 La Pacific Art Association Europe 146

3.3 Missions de Stéphane Martin, Président-Directeur Général de l'établissement public du musée du quai Branly 147

3.4 Missions de Germain Viatte, Directeur du projet pour la muséologie 147

3.5 MISSIONS D'EMMANUEL DESVEAUX, DIRECTEUR DU PROJET POUR L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE 147

3.6 Missions de Christiane Naffah, Responsable du pavillon des Sessions 148

3.7 Missions d'Hélène Cerruti, Responsable de la production 148

3.8 Mission de Philippe Peltier, adjoint au Directeur du projet muséologique 148

3.9 Missions de Yves Le Fur, Responsable de la muséographie Océanie 149

3.10 Missions de Christine Hemmet, Responsable de la muséographie Asie 149

G - LE MECENAT, LA SOCIETE DES AMIS DU MUSEE DU QUAI BRANLY 150

1. LES MECENES ET LES PARTENAIRES 151

1.1 Des entreprises s'engagent en 2003 : 153

1.2 Des particuliers s'engagent en 2003 : 153

2. LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY 154

2.1 Conseil d'administration 2003 154

2.2 Projet soutenu par les Amis en 2003 155

2.3	L'organisation de l'association	156
2.3.1	Membres adhérents 2003	156
2.3.2	Activités offertes aux membres de l'association	156
2.3.3	Informations et documentation	157
2.3.4	Contact des Amis	157
2.3.5	2004	157
H -	**LE QUAI BRANLY ET SES AGENTS**	**158**
1.	**L'EQUIPE DU MUSEE**	**159**
1.1	Emplois permanents	160
1.2	Contrats à durée déterminée de 3 ans	163
1.3	Contrats à durée déterminée	165
1.4	Les vacations	169
1.5	Autres rémunérations permanentes	170
1.6	Personnel mis à disposition	170
2.	**ACTIVITES SOCIALES ET FORMATION**	**171**
2.1	Le développement des activités sociales	171
2.2	La formation permanente	171
2.3	Navette Berlier - Exercice 2003	172
2.4	Restauration du personnel en 2003	173
I -	**LE BUDGET DU QUAI BRANLY**	**174**
1.	**DEPENSES GENERALES 2003**	**175**
2.	**RECETTES GENERALES 2003**	**182**

A - LE MUSEE DU QUAI BRANLY

1. LES GRANDS CHANTIERS

L'initiative du Président de la République de « donner aux arts d'Afrique, des Amériques, d'Océanie et d'Asie leur juste place dans les institutions muséologiques de la France » répond à plusieurs décennies d'interrogations sur la situation de plus en plus difficile du musée de l'Homme et sur l'évolution du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie.

Musée d'arts et de civilisations, ce musée aura une double vocation : conservation et présentation des collections, d'une part, contribution à la recherche et à l'enseignement, d'autre part.

C'est lors du conseil des ministres du 29 juillet 1998 que la création d'un musée consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, sur le site du quai Branly (Paris 7e), a été annoncée. Placé sous la double tutelle du ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche, d'une part, et du ministère de la Culture et de la Communication, d'autre part, ce musée regroupe notamment les collections du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, et celles du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme.

L'établissement public du musée du quai Branly, situé au 15 rue Jean Baptiste Berlier à Paris dans le 13e arrondissement, est maître d'ouvrage de ce projet, conformément aux dispositions du décret n°98-1191 du 23 décembre 1998. A l'issue d'un concours international de maîtrise d'œuvre, c'est l'équipe ARCHITECTURES JEAN NOUVEL qui a été retenue. Une mission de maîtrise d'œuvre leur a été confiée en mars 2000.

La création du musée, sur l'un des derniers terrains d'un seul tenant disponibles au cœur de Paris, en bordure de Seine, au pied de la tour Eiffel et à proximité du Champ de Mars et du Trocadéro, est l'occasion de développer un projet original dont le concept architectural répond à des exigences élevées d'image, d'identité, d'insertion urbaine et de fonctionnement. L'établissement public du musée du quai Branly a reçu en dotation ce terrain, situé 29-55 quai Branly et 198-224 rue de l'Université à Paris (7e), par arrêté du 25 février 2000.

Parallèlement à la construction même du musée, l'établissement public mène plusieurs grands chantiers : chantier des collections, chantier de la muséographie, chantier de la médiathèque, chantier multimédia et chantier informatique. Il travaille également à la mise en place d'un projet scientifique ambitieux..

Pour l'ensemble des grands chantiers, l'enveloppe globale d'investissement s'élève à 216,48 M€ TTC. Ce montant est en valeur courante. Il a été déterminé en actualisant les enveloppes initiales (+ 25,91 M€TTC) exprimées en valeur décembre 1998 pour le chantier de la construction et le chantier des collections (167,69 M€TTC) et, en valeur mars 2000, pour les chantiers de la médiathèque, informatique et multimédia (150 22,87 M€).

La ventilation de cette enveloppe, en francs et en euros, est la suivante :

Nature des projets	En FF constants	Actualisation en FF	En FF courants	En € courants
Chantier de construction	1 052,00 MF	150,25 MF	1 202,25 MF	183,28 M€
Etudes, divers	*165,00 MF*	*17,02 MF*	*182,02 MF*	*27,75 M€*
Travaux bâtiment	*672,80 MF*	*100,71 MF*	*773,51 MF*	*117,92 M€*
Travaux liés à la muséographie	*125,00 MF*	*19,69 MF*	*144,69 MF*	*22,06 M€*
Mobilier	*67,00 MF*	*10,75 MF*	*77,75 MF*	*11,85 M€*
Cédérom Pavillon des Sessions	*4,20 MF*	-	*4,20 MF*	*0,64 M€*
Subvention EPMOTC Pavillon des Sessions	*4,00 MF*	-	*4,00 MF*	*0,61 M€*
Cité de chantier	*14,00 MF*	*2,08 MF*	*16,08 MF*	*2,45 M€*
Chantier des collections	48,00 MF	5,76 MF	53,76 MF	8,20 M€
Chantier de la médiathèque	42,00 MF	3,31 MF	45,31 MF	6,91 M€
Chantier informatique	80,00 MF	7,99 MF	87,99 MF	13,41 M€
Chantier multimédia	28,00 MF	2,69 MF	30,69 MF	4,68 M€
Total	**1 250,00 MF**	**170,00 MF**	**1 420,00 MF**	**216,48 M€**

Les marchés publics

Tableau récapitulatif des marchés passés, en 2003, par grand chantier du musée :

	Marchés			Marchés sans formalités préalables		
TOTAL 2003	**26**			**31**		
	Travaux	Fournitures	Services	Travaux	Fournitures	Services
TOTAL 2003 par type de marché	**3**	**0**	**23**	**7**	**0**	**24**
Chantier de Construction	3		5	2		4
Chantier des collections			3			
Chantier de la médiathèque			6			1
Chantier informatique			0			
Chantier multimédia			3			1
Fonctionnement			5	5		18
Expositions temporaires			1			

Il est à noter que, pour 2003, le nombre total de bons de commande passés pour l'ensemble des activités de l'établissement est de 1 334.

1.1 LA CONSTRUCTION DU BATIMENT

1.1.1 Le choix du site

Le terrain du quai Branly, d'une surface de 25 000 m_, est l'un des derniers îlots d'un seul tenant et libre de toute construction dans Paris ; il s'agit d'un site tout à fait exceptionnel au pied de la Tour Eiffel, à proximité du Champs de Mars, du Trocadéro et au bord de la Seine. L'originalité du terrain repose sur la préexistence d'un espace vert intérieur protégé de 7 500 m_, espace qui sera reconstitué.

1.1.2 Les grands principes architecturaux

En bordure de Seine, et à proximité de la Tour Eiffel, le futur musée jouera de l'émotion et du dépaysement afin de convoquer l'imaginaire des visiteurs. A cette fin, Jean Nouvel a souhaité mettre à distance le musée du monde urbain contemporain, par l'installation d'un vaste jardin, protégé de la rue par un écran de verre, et par l'utilisation de matériaux et de couleurs évocateurs : incrustations de pierre, éléments de plancher en résine, mur végétal.

La réponse du maître d'œuvre au programme et aux exigences urbanistiques est une proposition originale de prise en compte du nécessaire achèvement de la composition urbaine et des exigences fonctionnelles inhérentes à un musée dont l'image architecturale doit être singulière. Le projet architectural doit ainsi répondre aux caractéristiques suivantes :

- une identification claire du bâtiment en tant que lieu de référence et d'échanges,
- une organisation spatiale fluide, une large ouverture sur l'extérieur (rues, parvis, jardins),
- une mise en relation avec la rive droite et ses musées,
- une réelle qualité de l'accueil, de l'information et de l'orientation,
- une grande diversité des espaces, de la volumétrie et des lumières, qui reflète la complexité des cultures, des collections et assurant la mise en place d'un outil performant : dissociation des flux de publics, de personnels, d'œuvres et de produits,

différenciation et hiérarchie des modes d'accès et de contrôle, prise en compte de la spécificité de la demande des chercheurs.

Le bâtiment, d'une surface de plus de 40 000 m2, n'est pas seulement destiné à être un musée
(11 500 m2 au total). Il comprendra également une médiathèque, un auditorium, des salles de cours dédiées à l'enseignement et à la recherche, des réserves protégées des crues (11 km de linéaires) et de nombreux services : librairie, restaurant, parking.

Autour du musée, et même en dessous, un jardin de pleine terre d'une surface totale de 18 000 m^2 s'étendra en plein cœur de Paris, composé de plantations d'arbres et d'une trentaine d'espèces végétales. Au nord, il sera composé de plantations de hautes tiges en pleine terre (chênes, érables). Au sud, il présentera, tout au long de la rue de l'Université, en continuité avec le jardin de la Présidence de la République, un ensemble dense de végétation (magnolias et cerisiers). Grâce aux pilotis, il passera également sous ce dernier, planté de graminées de sous-bois.

Ce jardin, très largement ouvert sur le quartier, sera accessible librement au public pendant les heures d'ouverture du musée. Le long de la rue de l'Université, deux grands bassins, adossés à des haies d'épineux, complèteront le traitement paysager et marqueront la délimitation du terrain en prolongement du corps de bâtiment. Le traitement des clairières apparaît distinctement par rapport au niveau général du sol : en surélévation (socle) côté nord, en creux (engravure) côté sud. Elles sont au nombre de cinq ; il faut y ajouter le théâtre de verdure, glissant sous la partie ouest du musée dépourvue d'arbre sur sa partie basse et jouant ainsi le rôle également de clairière.

La conception de ce jardin, d'une surface bien supérieure à ce qu'exige la réglementation au titre des espaces verts, a été confié à un paysagiste expérimenté dont les approches sont respectueuses des écosystèmes.

Tout est en effet mis en œuvre pour que l'ensemble du projet architectural ait un impact minimal sur l'environnement. Ce projet s'inscrit ainsi pleinement dans le ‘‘ développement durable ’’

1.1.3 Le bâtiment

1.1.3.1 Composition, volumes

Le projet architectural préserve la vue des riverains et celle des piétons. La hauteur des corps de bâtiment se situe, pour l'essentiel des surfaces, à 21 m au lieu des 25 m autorisés. Seule la salle de lecture de la médiathèque et le volume général du restaurant sont à 25 m. La relative faible hauteur du bâtiment, conjuguée à la faible densité du projet et à la position du musée sur le terrain préservent les vues et l'ensoleillement dont bénéficient les riverains. L'écran de verre entre le bâtiment et la rue constitue, pour le public, la première façade du musée. De 12 m de haut, il borde le projet sur toute sa longueur, épouse la courbe du quai et ménage les accès des véhicules et des piétons.

Entièrement recouvert d'une treille végétale, le corps de bâtiment de l'administration est constitué de 5 niveaux. Les bureaux sont, pour l'essentiel, orientés côté quai. Côté jardin, seront implantés les locaux de services et les circulations verticales. Au dernier niveau, une grande salle de réunion s'ouvre sur une large terrasse et offre une vue panoramique sur Paris. Le bâtiment de la médiathèque vient compléter les îlots 1 et 3 de l'avenue de la Bourdonnais. La salle de lecture de la médiathèque est située sur la terrasse principale, au-dessus de la grande galerie d'exposition. Elle est reliée au reste de la médiathèque par une passerelle située au niveau de la terrasse.

Le musée lui-même est constitué d'un seul et unique grand volume (170 m de long par 30 à 35 de large, 9 m de haut en moyenne). La galerie abritera les collections permanentes d'une surface de 5 000 m_, découpée en 4 grandes aires géographiques. Ce volume est recoupé à ses deux extrémités par des mezzanines recevant les espaces d'expositions temporaires. Au-dessus de la grande galerie, une vaste terrasse accessible au public offrira une vue panoramique sur la Seine, la Tour Eiffel, la colline de Chaillot. La façade nord est composée d'un mur-rideau dont la trame est constituée de lisses de bois parallèles et inclinées dans le plan de la façade, côté intérieur dans un sens, côté extérieur en sens contraire, assemblées par des boulons et d' une façade sans structure apparente

permettant une vision sur l'extérieur et percée de « boîtes » posées sur le plancher du musée constituant des niches d'exposition.

Les espaces d'expositions temporaires, sous la dalle de la grande galerie, s'ouvrent sur le jardin par l'intermédiaire d'une peau de verre courbe. En accès direct depuis le hall, ils font l'objet d'une programmation spécifique. Le restaurant, implanté en limite est de terrasse, bénéficie d'une vue panoramique et est coiffé d'un dôme constitué d'écailles de verre opalescent.

Le corps de bâtiment de gestion des collections, inscrit dans la perspective de la rue, prolonge le pignon du 9, avenue de la Bourdonnais. Les piétons pourront apercevoir le traitement graphique des tableaux de fenêtres, des voussures et des plafonds. La conception de ces «fresques» devrait être confiée à un artiste. Les menuiseries seront dissimulées dans les feuillures.

Le rez-de-jardin intègre un certain nombre d'activités et leurs accueils : auditorium, espaces de cours, ateliers découverte, accueil des groupes et bar spectacles. Ces espaces ouvrent largement sur le jardin.e rez-de-jardin et les sous-sols accueillent des activités non muséales : parc de stationnement (520 places), les réserves d'œuvres, les magasins clos de la médiathèque et les activités liées à l'exploitation des bâtiments, telles que l'aire de livraison, qui dessert toute la logistique des bâtiments.

1.1.3.2 Les accès et abords

L'accès des piétons se fait principalement par l'intermédiaire du jardin :
- à l'ouest, à l'extrémité du corps de bâtiment « quai Branly », dans l'axe, face à la passerelle Debilly,
- à l'est, le long du bâtiment de la Présidence de la République, côté rue de l'Université, les piétons disposent de 3 accès : après le corps de bâtiment « gestion des collections », au centre face à l'avenue Franco-Russe et à l'est, le long du bâtiment de la Présidence de la République.

Dans le jardin, des chemins mènent aux différentes activités. Ils sont accessibles aux handicapés. Certaines activités nécessitent un accès au site durant les heures de

fermeture du musée au public (parking, auditorium, restaurant). L'accès des véhicules au parc de stationnement se fait par le quai Branly, en empruntant la voie de desserte latérale. La rampe desservant les sous-sols est située à l'est du site. Les sorties ascenseurs du parc de stationnement, ouvertes de jour comme de nuit, sont aménagées à l'ouest du site côté rue de l'Université et côté quai Branly et à l'est, sur la voie de circulation qui longe le bâtiment de la Présidence de la République. Deux ascenseurs spécifiques desservent le café jardin et le restaurant en terrasse.

Les autocars pénètrent sur le site par la rue de l'Université, empruntent la voie engins de secours qui longe le mur mitoyen à l'est, déposent les groupes à l'abri de la galerie et ressortent sur le quai Branly.
Les groupes empruntent les cheminements dans le jardin pour accéder à l'accès qui leur est réservé sur la façade nord du bâtiment musée, au niveau rez-de-jardin.
Le site est accessible par les transports en commun :
- depuis le métro, par les stations : École militaire, La Tour Maubourg, Invalides, Bir Hakeim et, en empruntant la passerelle Debilly : Iéna, Alma Marceau. Ces stations sont nombreuses mais un peu éloignées,
- par les autobus longeant le site ou à proximité,
- le RER, station Pont de l'Alma.

L’entrée dans le musée se fait par sa façade sud qui donne accès à l'accueil général. La billetterie est située avant l’accueil, dans le jardin. Depuis l'accueil général, une rampe mène aux espaces de présentation, également accessible par ascenseur. L’entrée dans la médiathèque et la salle d’actualité s’effectue par l’accueil général.

L'auditorium et les salles de cours, situés au rez-de-jardin, sont accessibles par un escalier et un ascenseur depuis l'accueil général. Des accueils spécifiques se trouvent au niveau concerné. L'entrée et la sortie peuvent également se faire à ce niveau directement depuis le jardin. La librairie dispose d'un accès côté rue de l'Université et d'un accès côté jardin.

Les salles d’exposition temporaire sont accessibles dans les mêmes conditions que le musée : accès normal par l'aire de livraison, exceptionnel par la desserte semi-remorques ou par une baie ménagée dans la façade. Un monte-charge dessert la zone depuis la circulation en infrastructure.
Les réserves et les magasins clos sont alimentés par l'aire de livraison.

1.1.3.3 Un édifice et un chantier de haute qualité environnementale

Le projet se situe dans le cadre de ce que l'on appelle le « développement durable », défini par la Commission européenne de la manière suivante : « politique et stratégie visant à assurer la continuité du développement économique et social, tout en respectant l'environnement, et ne compromettant aucune des ressources naturelles indispensables à l'activité humaine ». S'inscrire dans une perspective de développement durable implique de rechercher de nouvelles solutions technologiques qui minimisent, à long terme, les risques de dégradation de l'environnement naturel et social.

Concernant la construction du musée du quai Branly, l'attention a été portée sur la réduction des impacts, en agissant sur les trois étapes de la vie de l'édifice : sa construction, son utilisation, sa destruction.

Les impacts de construction ont été limités en veillant au maintien des équilibres naturels (faune, flore, géologie, hydraulique, aéraulique…), en éliminant les risques grâce au choix de technologies adaptées et d'un processus de construction propre en matière de gestion des déchets, de chutes de matériaux, d'utilisation de l'eau, de minimisation des nuisances sonores … La préparation d'un fonctionnement le plus salubre et le plus économique possible est également un objectif majeur : limitation du volume des déchets, des émissions gazeuses, des émissions thermiques, des consommations, pérennité des ouvrages, choix de matériaux recyclables, etc.

La relation des bâtiments à leur environnement immédiat, l'impact environnemental des procédures de construction, le chantier vert, l'écogestion de l'énergie, de l'eau, des déchets d'activité, la maintenance, les conditions sanitaires et la qualité de l'air et de l'eau ont donc constitué autant d'impératifs qui ont orienté les choix de conception dès les premières phases de programmation et d'études jusqu'à l'élaboration des cahiers des charges imposés aux entreprises de travaux.

L'impact du projet sur son environnement immédiat a donc été étudié afin de minimiser les conséquences néfastes, qu'il s'agisse du mode d'implantation du musée (jardins, optimisation de l'éclairage naturel des bâtiments riverains), de l'impact environnemental du choix des procédés de construction (contrôle des émissions de

dioxyde de carbone, usage du bois pour la construction, etc), de l'usage de matériaux recyclables (utilisation de métaux et de pierre recyclables, contrôle de la qualité des ciments utilisés) et de la mise en place d'un chantier vert (la réduction des nuisances pour les riverains : poussières, bruits, circulation de camions ; gestion du tri sélectif des déchets en fonction des filières de recyclage).

1.1.3.4 L'écogestion de l'énergie, de l'eau, des déchets d'activité et de la maintenance

1.1.3.4.1 Les économies d'énergie.

Les choix énergétiques ont été faits sur la base d'hypothèse répondant aux exigences strictes relatives aux conditions d'ambiance, de température et d'hygrométrie, garantissant notamment la sécurité optimale des collections ; il a été fait le choix d'un raccordement aux réseaux de chaud et froid CPCU/CLIMESPACE. Ces réseaux présentent les qualités suivantes : valorisation énergétique des déchets ménagers, élimination intelligente d'une production constante et prioritaire de la Ville de Paris, contrôle des rejets dans l'atmosphère, absence de combustion sur le lieu de consommation, inter-connection des centrales pour assurer le maillage permanent de l'ensemble du réseau, motricité de la vapeur sous pression et redondance des systèmes de sécurité, garantissant un débit adapté aux besoins. La vapeur a également été choisie pour l'humidification de l'air en lieu et place des sources électriques traditionnellement utilisées.

Les économies d'eau.

Une forme de cuvelage a été construite sous l'ensemble du terrain pour protéger le musée d'une crue centenaire. Elle comprend une couche d'argile à une vingtaine de mètre sous le niveau du sol et une paroi moulée faisant barrage. Au droit du bâtiment principal, le vide sanitaire situé au-dessus de la couche imperméable permet de stocker l'eau pluviale ou l'eau dite d'exhaure résultant du drainage du fond de fouille.

La maintenance d'un équipement public.

La part du budget de fonctionnement consacrée à la maintenance est loin d'être négligeable mais sera réduite par des dispositifs qui facilitent l'entretien. Des locaux sont prévus pour le tri sélectif des déchets.

1.1.3.5 Confort visuel, acoustique et hygrothermique

Confort visuel.

L'éclairage naturel est un paramètre important du confort d'usage. Les vitrages disposés en façades nord permettent d'optimiser la lumière du jour sans risque de surchauffe et en façades sud, des protections solaires ont été prévues.

Confort acoustique.

Un cahier des charges précis définit les exigences à respecter par les entreprises et pour chacune des installations techniques.

Confort hygrothermique.

L'humidification de l'air, par injection directe de vapeur CPCU, apporte toute garantie sur la régulation hygrothermique et la qualité bactériologique de l'air. Les systèmes de renouvellement d'air et de filtration ont été tout particulièrement optimisés. Les bois agglomérés ainsi que les peintures issues de la pétrochimie ont été évités.

L’avancement du chantier

En 2003, l’avancement de la construction du musée du quai Branly s’est poursuivi comme prévu. Les travaux de fondations ont été achevés dans la première partie de l’année. Le génie civil des ouvrages en infrastructure (auditorium, réserves des objets, magasins de la médiathèque, salles de cours et ateliers pédagogiques) ainsi que la structure des bâtiments « Auvent » et « Branly », qui abriteront la médiathèque et les services administratifs, ont été exécutés. La mise « hors d’eaux » de l’infrastructure a été réalisée en décembre 2003, de même que le démarrage du montage de la charpente de la galerie principale. En décembre, les travaux de gros-œuvre infrastructure étaient en grande partie achevés. L’équipement technique de ces espaces a démarré au dernier trimestre. La fabrication en usine des éléments de la charpente métallique de la galerie des présentations permanentes a également débuté. La construction des niveaux supérieurs du parc de stationnement a démarré et le montage des éléments en béton des silos est et ouest du musée a été largement entamé. A ce jour, l’avancement du chantier de la construction est le suivant :

- Approbation pré-programme **22 décembre 1998**
- Approbation programme général **28 juin 1999**
- Jury concours maîtrise d’œuvre **5 juillet 1999** (sélection des candidats)
- Jury concours de maîtrise d’œuvre **4 et 5 décembre 1999** (sélection des lauréats)
- Achèvement programme détaillé **28 février 2000**
- Approbation de l’esquisse **22 mars 2000**
- Dépôt permis de construire **30 juin 2000**
- Approbation APS bâtiment **20 octobre 2000**
- Obtention permis de construire **25 janvier 2001**
- Approbation ADP bâtiments **16 mars 2001**
- Approbation APS muséographie **21 mai 2001**
- Approbation APD muséographie **15 août 2001**
- Dépôt permis de construire modificatif **20 août 2001**
- Achèvement cité de chantier phase 1 **24 septembre 2001**
- Début des travaux parois moulées **octobre 2001**
- Obtention du permis de construire modificatif **9 novembre 2001**
- Achèvement des travaux de paroi moulée **juillet 2002**
- Notification des marchés de travaux bâtiments **septembre 2002**
- Notification des marchés d’aménagements muséographiques **décembre 2002**
- Fin des fouilles archéologiques Zone A **décembre 2002**
- Début des travaux de fondation et de terrassement **mars 2003**
- Travaux de génie civil en infrastructure **janvier 2003 à décembre 2003**
- Structure des bâtiments Auvent et Branly **juin 2003 à décembre 2003**
- Début des travaux des niveaux supérieurs du parc de stationnement **février 2003**
- Début de la fabrication de la charpente du musée **juin 2003**
- Fin de la seconde campagne de fouilles **juin 2003**
- Dépôt du second permis modificatif **juillet 2003**

I- INFRASTRUCTURE

		Coulage des planchers					Montage des structures				
		Estimés [1]	Réalisés [1]	% Réalisé / Estimation		Date initiale	Estim. [2]	Réal. [2]	% Réalisé / Estimation		Date initiale
Niveau Jardin Haut	Plancher haut Réserves objets et aire de livraison	9 800	9 800	100%			3	3,0	100%		
	Circul°. Auditorium	1 600	1 600	100%			3	3,0	100%		
	Rdc Bât. Univ.	700	700	100%		30/07/2003	4,5	3,2	70%		
	Rdc Auvent + Vest.	550	550	100%			3,4	3,4	100%		
	Plch. H Salles cours	380	380	100%			3,4	3,4	100%		
	Total Jardin Haut	***13 030 m?***	***13 030 m?***		***100%***		***3,5 m***	***3,2 m***		***92%***	
Niveau Jardin Bas	Ateliers, salle proj.	1 500	1 500	100%			4,5	4,5	100%		
	Aire de livraison	2 600	1 170	45%			4,5	4,5	100%		
	Réserves objets et salles d'études	7 200	7 200	100%			4,5	4,5	100%		
	Vestiaires.	650	650	100%		23/10/2003	4,5	4,5	100%		
	Salles de cours	450	450	100%			4,5	4,5	100%		
	Foyer Auditorium	1 500	1 500	100%			4,5	4,5	100%		
	Accueil General	550	550	100%			4,5	4,5	100%		
	Total Jardin bas	***14 450 m?***	***13 020 m?***		***90%***		***4,5 m***	***4,5 m***		***100%***	
Niveau 1er sous-sol	Rés. Médiathèque	1 800	1 800	100%			3	3,0	100%		
	Salles équipmts.	690	483	70%			3	2,4	80%		
	Ateliers bâtiment	750	525	70%			3	2,4	80%		
	Locaux divers	750	525	70%			3	2,4	80%		
	Loc. techniques	1 700	1 700	100%			3	3,0	100%		
	Plancher Audit.	1 200	1 200	100%		23/10/2003	3	3,0	100%		
	Total 1er sous-sol	***6 890 m?***	***6 233 m?***		***90%***		***3 m***	***2,7 m***		***90%***	
Parc de stationnement	1er sous-sol	5 300	3 975	75%			4	3,6	90%		
	2ème sous-sol	5 300	0	0%			4	3,6	90%		
	3ème sous-sol	5 300	0	0%			4	3,6	90%		
	Total Parc de stationnement	***15 900 m?***	***3 975 m?***		***25%***		***12 m***	***10,8 m***		***90%***	
TOTAL INFRASTRUCTURE		**50 270 m?**	**36 258 m?**		**72%**		**23 m**	**21,2 m**		**92%**	

LEGENDE: Réalisé

L'avancement est représenté par tranches de 5%.

(1) Les chiffres sont donnés en mètres carrés et correspondent à la surface de béton coulée.

(2) Les chiffres sont donnés en mètres et correspondent à la hauteur de structure montée.

N.B.: L'épaisseur des lignes pour chaque niveau est fonction de sa superficie.

II- SUPERSTRUCTURE

		Coulage des planchers				Montage des structures			
		Estim.(1)	Réal.(1)	% Réalisé / Estimation	Date initiale	Estim.(2)	Réal.(2)	% Réalisé / Estimation	Date initiale
1- BATIMENTS ADMINISTRATIFS									
Bâtiment BRANLY	Toiture	170	0	0%		3,2	0,0	0%	
	5ème étage	460	460	100%		3,2	3,2	100%	
	4ème étage	460	460	100%		3,7	3,7	100%	
	3ème étage	460	460	100%		3,3	3,3	100%	10/11/2003
	2ème étage	460	460	100%		3,3	3,3	100%	
	1er étage	460	460	100%		3,3	3,3	100%	
	Niv. Accueil	460	460	100%		3,3	3,3	100%	
Total bâtiment BRANLY		***2 930 m?***	***2 760 m?***		***94%***	***23 m***	***20 m***		***86%***
Bâtiment AUVENT	Toiture	338	338	100%		3,2	3,2	100%	
	5ème étage	340	340	100%		3,2	3,2	100%	
	4ème étage	340	340	100%		3,7	3,7	100%	
	3ème étage	345	345	100%		3,3	3,3	100%	10/11/2003
	2ème étage	355	355	100%		3,3	3,3	100%	
	1er étage	370	370	100%		3,3	3,3	100%	
	Niv. Accueil	380	380	100%		3,3	3,3	100%	
Total bâtiment AUVENT		***2 468 m?***	***2 468 m?***		***100%***	***23 m***	***23 m***		***100%***
2- BATIMENT MUSEE									
Toiture	Toiture salle consult.	1 200	0	0%					
Niveau 5	Terrasse	4 000	0	0%					
	Restaurant	570	0	0%		3,5	0,0	0%	
	Salle de consult.	1 200	0	0%		3,5	0,0	0%	
Niveau 4	Rest.- Back office	540	0	0%		3,5	0,0	0%	
Niveau 3	Mezzanine ouest	850	0	0%					
	Mezzanine centrale	250	0	0%		3,5	0,0	0%	
	Mezzanine est	700	0	0%					
	Plancher Noyau est	300	0	0%					
Niveau 2	Galerie des collect. Zone Est	5 000	0	0%		4	0,0	0%	Charpente métallique Zone Ouest 09/04/2004
	Galerie des collect. Zone Ouest					4	0,0	0%	
Niveau 1	Plancher Noyau est	300	0	0%					
	Plch. haut vestiaires	170	0	0%					
Niveau Accueil	Hall d'accueil	1 100	715	65%	21/11/2003	9	0,0	0%	
	Zone Expositions Temporaires	2 000	1 300	65%					
SILO OUEST(*)				35%		19	6,7	35%	
SILO EST (*)				40%		19	7,6	40%	01/12/2003
Total bâtiment MUSEE		***18 180 m?***	***2 015 m?***		***11%***	***24 m***	***0,0 m***		***0%***
3- BATIMENT UNIVERSITE									
Bâtiment UNIVERSITE	Toiture	100	0	0%		2,2	0,0	0%	
	5ème étage	600	0	0%		2,2	0,0	0%	
	4ème étage	700	0	0%		3,3	0,0	0%	
	3ème étage	700	0	0%		3	0,0	0%	23/06/2004
	2ème étage	700	0	0%		4,5	0,0	0%	
	1er étage	700	0	0%		5	0,0	0%	
	Niv. Accueil	700	0	0%		3,9	0,0	0%	
Total bâtiment UNIVERSITE		***4 200 m?***	***0 m?***		***0%***	***24 m***	***0,0 m***		***0%***
TOTAL SUPERSTRUCTURE		**27 778 m?**	**7 243 m?**		**26%**	**94 m**	**43 m**		**46%**

(*): Non pris en compte dans le total Montage des Structures

III- TOTAL GENERAL

	Coulage des planchers			Montage des structures		
	Surface des planchers (m? environ)	Réalisé (m?)	% Réalisé / Surface totale	Total cumulé des hauteurs (m)	Réalisé (m)	% Réalisé / Total cumulé
TOTAL GENERAL INFRASTRUCTURE + SUPERSTRUCTURE	***78 048***	***39 574***	***50,7%***	***117***	***65***	***55,1%***

1.1.4 La seconde campagne de fouilles archéologiques

A l'occasion de la construction du musée, des fouilles ont été menées par une équipe de l'Institut national de Recherches archéologiques préventives sous le contrôle scientifique de l'Etat (service régional de l'Archéologie).

Indépendamment des premières fouilles, en 2002, qui avaient permis notamment la découverte d'une pirogue d'une seule pièce de bois au milieu de la parcelle étudiée, l'Etat a prescrit une seconde campagne de fouilles dans une autre parcelle du terrain. Ces fouilles, débutées en mai 2003, n'ont malheureusement pas permis de déceler d'autres éléments que le ponton et le grand clayonnage de bois mis à jour en 2002. Elles ont été arrêtées à la demande du service régional de l'archéologie le 20 juin dernier. Elles ont néanmoins eu un très grand intérêt archéologique en confirmant la présence d'un ancien chenal actif de la Seine. Des prélèvements ont été effectués et des analyses spécifiques devraient livrer bientôt des informations intéressantes sur le paysage environnant aux époques antiques et plus anciennes.

Ces fouilles ont donc permis de se faire une idée plus juste du paysage ancien de ce secteur hors la ville. Située peu en aval de la ville antique puis médiévale, cette partie du VII^{e} arrondissement de Paris recouvre aujourd'hui partiellement l'ancienne Ile-aux-Cygnes, destinée à introduire, puis à accueillir, ces oiseaux d'agrément sur la Seine en 1676. Durant le XIX^{e} siècle, le comblement d'un petit bras du fleuve, l'actuelle rue de l'Université, rattacha définitivement cet îlot à la rive gauche de Paris.

1.2 LE CHANTIER DES COLLECTIONS

Dans la perspective de l'ouverture du musée au public en 2006, le musée du quai Branly a conçu et mis en place un important chantier de conservation et d'informatisation des collections qui comprend l'ensemble des opérations permettant d'assurer le transfert et la mise à niveau des 250 000 objets du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme et des 25 000 objets du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. Le traitement en conservation préventive de près de 300 000 objets non européens est assorti d'une mise à niveau documentaire et juridique sur une base de données multimédias. Le suivi des opérations qui constituent le chantier des collections est, en effet, entièrement informatisé, ce qui rend possible la création d'une telle base de données. Instrument de gestion, celle-ci assure la traçabilité des collections et rassemble les informations matérielles, scientifiques et documentaires disponibles sur chacun des objets. L'ambition est de mettre cet ensemble à la portée du plus grand nombre dans les salles d'exposition, sur le site Internet du musée et dans les salles de consultation.

Ce chantier des collections, qui mobilise 70 personnes, est supervisé par Mme Christiane Naffah, promue Conservateur Général du Patrimoine en 2003[1]. Mme Naffah est également responsable du pavillon des Sessions au musée du Louvre.

1.2.1 Rappel des objectifs

1.2.1.1 Etat des lieux

Le chantier des collections a débuté par une première campagne de lancement et de test, du 1er octobre 2001 au 31 juillet 2002, suivie d'une évaluation. La deuxième campagne a débuté le 1er octobre 2002 et s'achèvera le 30 septembre 2004. Le chantier se déploie sur différents lieux : dans les deux musées d'origine, sites de récolement et de prélèvement, au siège de l'établissement public, l'hôtel industriel Berlier, pour les ateliers de conservation préventive et à la Bibliothèque nationale de France (BNF), qui abrite des réserves de stockage provisoires. L'ensemble des objets est récolé, puis prélevé dans chacun des musées d'origine avant de rejoindre une chaîne de traitement

[1] Décret du 12 septembre 2003 : MCCB0300633D -J.O. 217 du 19/09/03-page 16102.

dans laquelle une quarantaine de spécialistes procèdent à l'anoxie des objets comportant des matières organiques, au nettoyage et au dépoussiérage de l'ensemble des collections et à des prises de vue en 2D et en 3D des objets.

Au sein des ateliers, la chaîne de traitement comprend le pointage, l'attribution du code-barre de traçabilité, les prises de mesure et de masse, le dépoussiérage, les prises de vue 2D et 3D dans certains cas, l'anoxie des objets organiques et le conditionnement avant transfert à la Bibliothèque nationale de France. Ces interventions sont réalisées dans le cadre de trois unités de traitement : l'unité logistique (récolement, conditionnement/mouvement) et les deux unités fonctionnelles (nettoyage/dépoussiérage et prise de vue ; désinsectisation par anoxie).

Dans la droite ligne des recommandations formulées à l'issue de la 3ème réunion du comité d'évaluation du chantier (16 septembre 2002), l'année 2003 a permis la mise en œuvre, amorcée dès le début de la 2ème campagne, des moyens définis pour un fonctionnement optimal du chantier des collections. Après une phase d'observation (mai et juin 2003), le nombre d'objets constituant la totalité des collections provenant du musée de l'Homme, du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et de nouvelles acquisitions a été réévalué.

Sur cette nouvelle base, la projection sur l'avancement du chantier des collections à la fin du mois de septembre 2004 a été également revue par le prestataire SETEC (Société d'Etudes Techniques et Economiques) chargé de la planification et du suivi du chantier. Cette projection a notamment conclu au fait que les ateliers de l'hôtel industriel Berlier pouvaient absorber une augmentation du rythme de récolement des objets (et, par conséquent, de l'approvisionnement), à condition que la configuration du récolement/traitement du chantier des collections soit modifiée. Dans le cas contraire, on estimait à près de 90 500 le nombre d'objets qui ne pourraient être ni récolés ni traités avant le terme de la seconde campagne.

Différentes mesures ont été adoptées pour tenir les délais du chantier :
- ne pas traiter la réserve du Fonds Historique (7000 objets) ;
- récoler et traiter les objets inorganiques de la réserve Amérique du musée de l'Homme *in situ*

(63 000 objets). Cette dernière solution revient de fait à constituer un micro-chantier des collections au musée de l'Homme[1], nommé « chantier mobile » ;

- créer un poste de récolement supplémentaire pour le récolement des objets organiques de la réserve Amériques du musée de l'Homme, (environ 22 500 objets) ;
- renforcer les moyens de traitement par anoxie par la construction d'une enceinte extérieure à l'hôtel industriel Berlier(Paris 13e).

A la date du 1er juin 2003, ce nouveau scénario portait à près de 122 230 le nombre d'objets restant à récoler au lieu des 215 340 initialement prévus. Les ateliers de traitement de l'hôtel industriel Berlier ont ainsi vu leur objectif quantitatif réduit à près de 70 000 objets.

Pour les unités de traitement (sans l'anoxie) et en terme de rythme de production, ces objectifs se sont traduits de la façon suivante :

	Avancement moyen / jour au mois de janvier 2003 (sur la semaine écoulée)	Objectif d'avancement moyen / jour fin décembre 2003 (sur la semaine écoulée)
Récolement traditionnel	**265**	**400**
Récolement du chantier mobile	**/**	**300**
Unités de traitements de Berlier	**314**	**400**

1.2.1.2 La base de données des objets : The Museum System – T.M.S.

Le démarrage du chantier des collections a été accompagné par la mise en place d'une base de données de gestion des collections, gérée par le logiciel The Museum System (T.M.S.). Ce logiciel a été choisi pour ses capacités à répondre aux besoins spécifiques du chantier des collections : gestion des flux d'œuvre et de leurs emplacements,

[1] La description de l'organisation de cet atelier, des moyens matériels nécessaires, des fiches de postes du personnel à recruter, figurent dans le document rédigé par Patricia MOREJON, « 008-1660-NOT 02-A-Planification de la fin du chantier des collections », du 16/06/2003, (société SETEC).

notamment grâce à la lecture d'étiquettes code-barres. Cette base de données est alimentée à la fois par les informations recueillies tout au long de la chaîne de traitement et par les corrections apportées par les personnels scientifiques. Elle permet notamment d'assurer la traçabilité de chaque objet.

En effet, dès le récolement, chaque objet est pointé dans la base de données et inscrit dans un sous-lot de prélèvement. A son arrivée dans les ateliers de l'hôtel industriel Berlier, une étiquette munie d'un code-barres lui est apposée. Chaque atelier est équipé d'un lecteur de code-barres permettant la saisie automatique des informations relatives à l'objet. Les photographies numériques des objets sont également intégrées dans la base. Toutes les étapes de la chaîne sont ainsi inscrites dans l'historique des déplacements de l'objet. L'objectif, à l'ouverture du musée, est de disposer d'une notice d'information minimale, validée, pour chaque objet.

1.2.1.3 L'installation du chantier mobile

Un chantier parallèle a été mis en place au musée de l'Homme, qui vise à traiter *in situ* certains objets de ce musée et ainsi à désengorger la chaîne de traitement à l'hôtel industriel Berlier. Dans ce cadre, 6 agents ont été recrutés (à 100 %) pour une durée de 10 mois (du 1er octobre 2003 au 31 juillet 2004). L'équipe se compose à présent de deux documentalistes chargées du récolement, deux techniciens de nettoyage/dépoussiérage et deux techniciens photographes. Le travail de cette équipe est supervisé par une assistante de conservation, tandis que deux postes (contrats volants de 10 mois) ont été alloués en renfort de l'ensemble des équipes de récolement. Les recrutements et l'installation technique du chantier ont débuté en août. Le chantier était opérationnel dès le mois d'octobre. La cadence de traitement y est d'environ 300 objets par jour.

Le chantier des collections s'est donc pleinement déployé en 2003, faisant un véritable saut qualitatif en matière de cadence de traitement des objets. En 2004, le nombre d'objets traités par jour devrait ainsi être quatre fois élevé qu'il ne l'était lors de la mise en place du chantier et au début de la première campagne.

1.2.2 Bilan de l'année 2003 par unité de traitement

1.2.2.1 Unité de conditionnement / mouvement

Cette unité intervient à toutes les étapes du traitement des objets jusqu'à leur installation au musée du quai Branly. Sur la base d'un calendrier de prélèvement proposé aux responsables des collections, la première opération est le récolement, dans les réserves des musées d'origine, objet par objet. C'est à ce stade que les objets nécessitant des mesures de conservation d'urgence avant le transport sont repérés et que des recommandations sont formulées, si nécessaire, en matière de conditionnement et de routage vers la désinfection. Les responsables des collections assistent au récolement, aux éventuelles opérations de consolidation et au conditionnement pour le transport. Le transport vers les espaces de traitement de l'hôtel industriel Berlier est effectué par la société LP. ART avec laquelle a été passé un marché et qui prévoit des interventions à la demande. Le convoi est accompagné par le personnel du chantier des collections.

En 2003, différentes mesures ont été prises afin d'accroître le rythme de récolement des objets du chantier des collections et de passer de 250 objets récolés par jour à 400. Des dispositifs spécifiques ont également été mis en place pour stabiliser le rythme de traitement des ateliers à Berlier à ce nombre de 400 objets par jour. Le traitement par anoxie des objets organiques en fin de chaîne a été systématisé, ce qui permet désormais un approvisionnement quasi-constant des ateliers Berlier. D'autres mesures ont également permis d'améliorer les procédures, dont la mise en exploitation du site de stockage à la Bibliothèque nationale de France et l'unification des procédures de traçabilité des objets.

Voici le détail de ces opérations au cours de l'année 2003 :

Janvier 2003

Analyse fonctionnelle et opérationnelle de la chaîne de traitement

Identification des points de blocage.

Février 2003

Mise en place de tableaux de bord internes de suivi d'activité

Ajout d'un ordinateur en récolement et passage de 2 équipes de 3 documentalistes chargées du récolement à 3 équipes de 2.

Mai 2003

Modification du plan de stockage des objets à la Bibliothèque nationale de France,

Aménagement de la rampe d'accès au niveau L2 et mise en place des déshumidificateurs niveau L1.

Juin 2003

Ajout d'un troisième ordinateur en récolement.

Transfert du traitement des objets organiques par anoxie dynamique en fin de chaîne de traitement.

Mise en place du nouvel adressage et rangement complet des palettes niveau L1 et L2.

Septembre 2003

Externalisation du traitement par anoxie dynamique d'environ 40% des objets organiques.

Unification et simplification du système de traçabilité des objets.

Recrutement d'un adjoint pour le service logistique.

Refonte du système de traçabilité des palettes.

Octobre 2003

Ouverture du « chantier mobile » dans les réserves Amériques du musée de l'Homme.

Décembre 2003

Ouverture d'une connexion TMS depuis la BNF.

L'achèvement du récolement pour l'ensemble du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (MNAO), fin avril 2003, et pour les salles d'exposition du musée de l'Homme, au mois de mai, ont permis de se concentrer sur les réserves du musée de l'Homme (MH) et d'augmenter le rythme de récolement de ces objets. Au terme de l'année, le récolement des objets en salle d'exposition du Musée de l'Homme et en réserve Afrique, Afrique du Nord-Proche Orient et Madagascar était achevé. Les chantiers de récolement pour les réserves Amériques, Océanie, Asie et Technologies comparées ont donc pu être ouverts et se poursuivront en 2004.

1.2.2.2 Unité de traitement par anoxie

L'atelier de traitement par anoxie de Berlier est constitué d'un local de 120 m^2 comprenant trois enceintes de traitement A, B et C dont le volume global est d'environ 95 m^3. Cet atelier est destiné, grâce à une méthode non toxique, à la désinsectisation des objets composés de matériaux organiques : cuir, peaux, plumes, fibres végétales, bois, ivoire, corne … qui constituent environ les deux tiers de la collection. Cette

technique est efficace sur les insectes mais ne s'applique pas aux moisissures. La contamination biologique par les moisissures reçoit un traitement par oxyde d'éthylène au centre technique de la BNF de Bussy-Saint-Georges. L'anoxie consiste à abaisser le taux d'oxygène autour de 0.1% par un balayage d'azote, gaz chimiquement neutre. L'azote utilisé est préparé *in situ* par un générateur d'azote qui l'extrait de l'air de la salle par un système de filtration sur tamis moléculaires.

Pendant toute la durée du traitement, les objets sont maintenus à une hygrométrie et une température stables. Des appareils de mesure sont ainsi placés tout le long du circuit des objets traités : Musée d'origine, hôtel industriel Le Berlier, Réserves Bibliothèque nationale de France. Une analyse des données est faite tous les mois ou à la demande. Un suivi du climat est également effectué au pavillon des Sessions, notamment dans la salle Afrique, pour des objets prêtés par Walt Disney Imagineering.

Pour tenir les délais de la seconde campagne (fin septembre 2004) et compte-tenu des durées de traitement par anoxie, qui demeurent très longues par rapport aux traitements par fumigation de gaz toxiques, une partie (40%) des objets organiques est traitée par anoxie en extérieur, grâce à un dispositif construit en région parisienne[1],mis en fonctionnement le 26 septembre 2003. La société Hygiène-Office dispose d'une installation similaire à celle du chantier des collections, avec un compartiment unique de 90 m^3. Les conditions de traitement sont identiques à celles pratiquées à Berlier.

D'une manière générale, l'optimisation du temps de traitement, dont la durée standard est de 21 jours, constitue un objectif majeur pour l'unité d'anoxie. Cette amélioration a demandé la mise en place d'un plan d'expérimentation sur des insectes au stade où ils sont le plus résistants (œufs et larves). Les insectes retenus pour cette expérimentation sont le capricorne des maisons (*Hylotrupes bajulus*) et la petite vrillette (*Anobium punctatun*). Outre l'observation du temps de mortalité des insectes, une étude sur la diffusion des gaz dans le bois a été mise en place afin de montrer l'efficacité du traitement au cœur des matériaux concernés.

L'expérimentation sur le capricorne des maisons est actuellement achevée. Elle a eu des résultats positifs qui ont permis de raccourcir la durée de traitement à 8 jours pour les textiles infestés par des mites et à 14 jours pour les autres types de matériaux

[1] 4, rue Pelletier 91320 Wissous , société Hygiène-Office

infestés par d'autres types d'insectes. L'étude sur la diffusion de l'azote a permis, quant à elle, de montrer que la décroissance du taux d'oxygène dans les enceintes de traitement et dans les matériaux suit une loi exponentielle du temps. L'étude sur les vrillettes reste à réaliser mais son plan d'expérimentation est déjà rédigé.

Pour le futur musée du quai Branly, une amélioration de la technique de traitement est envisagée par couplage de l'anoxie et du traitement thermique. Ceci devrait permettre d'obtenir un temps de traitement encore plus court permettant de traiter systématiquement tous les objets qui entreront dans l'établissement, y compris ceux destinés aux expositions temporaires.
Ces recherches sur le traitement par anoxie ont donné lieu, en 2003, à la réalisation d'un poster de présentation intitulé *"The anoxia treatment at the treatment site of the future musée du quai Branly*", dans le cadre d'un colloque (*3rd Conference on Oxygen Free and Reduced Oxygen Environments*, 3 et 4 Novembre 2003, British Library, Londres). Une publication devrait, en outre, paraître prochainement : « *Optimizing the museum objects treatment time using the installation of the collection treatment site of the public museum - musée du quai Branly*".

1.2.2.3 Unité de nettoyage/dépoussiérage, de prise de vue et de numérisation 3D

Atelier de nettoyage/dépoussiérage

L'unité de nettoyage/dépoussiérage est chargée de pratiquer un nettoyage sanitaire préventif des objets. Le dépoussiérage vise à éliminer les causes externes d'infestation d'origine biologique. Les techniques se fondent sur la micro-aspiration afin d'éviter la dispersion et la re-déposition des particules sur la surface. On utilise une palette de pinceaux souples et des embouts d'aspiration que l'on adapte selon la fragilité des surfaces à nettoyer. Les objets sont dépoussiérés à sec ou avec un produit adéquat, le cas échant, sur des tables aspirantes en basse pression. En amont du nettoyage, on procède à des prises de mesure volumétrique et de masse des objets. L'unité assure également leur marquage lorsque cela est nécessaire.

La formation des techniciens de nettoyage/dépoussiérage recrutés à l'occasion de la deuxième campagne (Ecoles de condé, Formation Complémentaire d'Initiative Locale, spécialisation « Préservation des documents de bibliothèque et d'archives » du lycée

professionnel de Tolbiac) s'avère parfaitement adaptée aux besoins de cette unité. L'équipe de cet atelier a participé à l'installation du chantier mobile (octobre 2003) au MH et à la rédaction de son protocole de fonctionnement. Elle a assuré des renforts auprès des équipes de nettoyage du chantier mobile et du personnel de régie et réalisé des missions ponctuelles *in situ* pour le nettoyage des objets hors-normes ou trop fragiles pour être déplacés à Berlier.

Elle a en outre participé à la réflexion sur l'aménagement des espaces de l'atelier de « gestion physique des collections » du futur musée.

Atelier de prise de vue

Dans l'atelier de prise de vue, tous les objets sont photographiés de face selon un procédé de photographie numérique de haute résolution. L'objectif est d'identifier les objets. L'atelier dispose de cinq postes de prise de vue verticale et horizontale. Chaque appareil photo numérique est raccordé à un poste informatique. Les prises de vue de chaque objet sont ensuite chargées dans la base de données T.M.S.

A la sortie de l'atelier de nettoyage et de dépoussiérage, les photographes prennent un cliché par objet selon un protocole de prise de vue finalisé en 2003 mais susceptible d'évoluer en fonction des besoins. Ces photos sont retouchées (rotations, détourages…) et immédiatement enregistrées dans un serveur (serveur photos) avec un numéro d'identification qui correspond au numéro d'inventaire de l'objet (repris dans T.M.S.). C'est dans ce serveur qu'est stockée la production de la journée. Les médias de l'atelier mobile du Musée de l'Homme, quant à eux, sont sauvegardés tous les lundi sur CD à partir d'un serveur spécifique situé dans les réserves de ce musée (Firewall MH).

Cette production journalière est ensuite vérifiée : la liste des objets placés en attente d'emballage à l'aide du module de déplacement de T.M.S. est comparée avec les photographies stockées dans le serveur photos. Si une photographie manque ou témoigne d'un problème de prise de vue, l'objet est recherché pour être à nouveau photographié avant son départ à la Bibliothèque nationale de France. La même opération est réalisée pour les photographies provenant du chantier mobile, les vérifications n'étant alors effectuées qu'une fois par semaine. Les photographies sont

ensuite transférées dans un deuxième serveur (serveur images), serveur définitif qui contient la totalité des médias, couplé avec T.M.S.

De façon ponctuelle, depuis octobre 2003, des photographies d'identification sont envoyées au responsable de la production audiovisuelle. Ces envois de photographies numériques, accompagnées le plus souvent de fiches T.M.S., sont effectués à la demande des différents responsables et assistants des collections et de la muséographie.

En 2003, des améliorations ont été apportées au matériel de prise de vue, et notamment le remplacement de 5 appareils numériques (©RD3000 de Minolta) par des boîtiers professionnels (©Nikon D100), en raison de défaillances (dues à leur utilisation intensive) et l'adoption du procédé de marquage des photographies ©Digimarc, suite à une étude demandée par le conducteur d'opération du chantier des collections et du chantier de la médiathèque.

Un travail d'évaluation des besoins d'équipement a en outre contribué à l'installation de l'atelier de prise de vue du chantier mobile au musée de l'Homme. La production de l'atelier de prise de vue de ce chantier est à présent également transférée dans la base de données des collections T.M.S.

Outre ces améliorations techniques, un catalogue thématique a été constitué afin de référencer tous les types d'objets rencontrés dans la chaîne de traitement. Les photographies sont réalisées par les photographes de l'atelier selon le protocole de prise de vue en vigueur. Il a été consulté et corrigé par les différents responsables et assistants des collections et la muséographie du musée du quai Branly. Ce catalogue a été remis aux photographes qui s'en servent comme référence. Il est présenté lors des visites du chantier des collections. Au mois de décembre 2003, un inventaire à été fait afin d'évaluer le matériel de l'atelier photo susceptible d'être réutilisé dans le cadre du futur musée du quai Branly.

Atelier de numérisation 3D

Un atelier 3 Dimensions a été mis en place dans le cadre du chantier des collections, afin de modéliser en 3D une sélection de 400 objets destinés à la muséographie. Cette

sélection a été réalisée en fonction des moyens techniques disponibles et en consultation avec les responsables des collections. Ces modélisations, réalisées par une équipe d'infographistes spécialisés en 3D, seront accessibles pour les personnels du musée sur l'Intranet et dans la base de données T.M.S. et pour les publics, sur divers supports multimédia, dont Internet. Elles contribuent à fournir un aperçu plus complet des objets.

Les objets sont numérisés à l'aide d'un scanner (VI900 de Minolta) dont le laser définit un ensemble de points qui constitue le maillage de l'objet. Des clichés de l'objet, sous différents angles, sont ensuite réalisés puis les photographies et le maillage sont transférés dans un logiciel de modélisation (Maya). L'objet est ensuite reconstitué et exporté dans un logiciel (Virtools) afin d'être visualisé sur n'importe quel ordinateur.

L'atelier 3D contribue donc à la fois à la muséographie (scénographie virtuelle) et à rendre accessible, sur différents supports multimédia (Internet, bornes multimédia, CD-ROM, etc), certains des objets présentés.

Le rapatriement régulier des objets de la Bibliothèque nationale de France vers l'hôtel industriel Le Berlier pour la numérisation 3D a été mis en place, en collaboration avec l'équipe de conditionnement/mouvement, au mois de novembre 2003. Ce rapatriement a suscité plusieurs opérations, dont l'écriture du protocole de l'atelier 3D et la mise en place du logiciel d'exportation Virtools, commandé en juin et rendu opérationnel au mois de novembre. Ce logiciel permet de transformer les modélisations 3D dans un format accessible au grand public (lisible sur n'importe quel ordinateur).

A ce jour, près de 220 objets ont été convertis pour visualisation au format Virtools. Cette conversion s'effectuera au fur et à mesure de la modélisation des objets en 3D. Les formats d'exportation (tailles, poids…) pour les différentes plates-formes (Internet, Intranet, bornes interactives du musée, CD-Rom…), étudiés en collaboration avec le chef de projet multimédia et le chef de projet Internet, ne sont pas encore tout à fait arrêtés.

Par ailleurs, l'intégration des exportations 3D dans l'Intranet de l'établissement public du musée du quai Branly, qui se poursuivra en 2004, se déroule en plusieurs phases : création des pages Intranet 3D (novembre/décembre 2003), mise en place du système

de mise à jour (décembre 2003), intégration des pages dans le serveur Intranet (janvier 2004) et activation du système Intranet 3D après vérification du directeur de la Maîtrise d'ouvrage (fin janvier - début février 2004). De plus, 7 objets modélisés en 3D ont été créés en vidéo (novembre 2003) à des fins de démonstration en projection sur PowerPoint, par exemple dans le cadre de colloques ou d'interventions du Président-Directeur général du musée du quai Branly.

1.2.3 Les Objets Hors-Normes

Une campagne de récolement des objets hors-normes a été conduite, par les équipes du musée du quai Branly, dans les salles et les réserves Afrique, Afrique du Nord et Proche-Orient, Madagascar et Technologie Comparée du musée de l'Homme. Elle a consisté à relever les numéros d'inventaires des objets pour les récoler dans la base T.M.S. Dans les cas litigieux (pas de numéro, numéros illisibles…) des numéros provisoires ont été attribués. Ces objets ont été photographiés et mesurés afin de pouvoir être identifiés par les assistants de conservation. Le nombre d'objets ainsi récolés en 2003 s'élève à 1 016.

Le musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et le musée de l'Homme ont sollicité le déménagement des objets hors normes se trouvant dans leur salles d'expositions et dans le restaurant « Le Totem » au musée de l'Homme. La société de transport BOVIS a été chargée du désoclage, de l'emballage et du transport de ces œuvres vers les entrepôts Chenue. Une campagne de dépoussiérage, de mesure et de photographie de ces œuvres avait été organisée au préalable. Sur 1016 objets récolés, seuls 88 ont pu être traités entièrement en 2003 (dépoussiérage, photographie, emballage et stockage provisoire).

Une étude de typologie des objets hors-normes en fonction de leur conditionnement futur dans le réserves du musée du quai Branly, commencée en 2003, se poursuivra en 2004. Plusieurs types de conditionnement et d'emballage ont d'ores et déjà été proposées.

1.2.4 L'expertise en restauration et conservation préventive.

Quatre restauratrices experts interviennent à tous les stades de la prise en charge des objets au cours de la chaîne de traitement et jouent donc un rôle transversal tout au long du chantier des collections. Elles donnent leur expertise relativement à l'état d'une pièce, notamment grâce à des constats d'état, rédigent les protocoles de traitement, déterminent les priorités en matière de conservation, prennent en charge les objets fragiles pour lesquels une restauration légère, à but préventif, s'avère nécessaire. Elles sont également chargées d'effectuer une veille déontologique sur le respect des protocoles de traitement et sont consultés dans le cadre du chantier muséographique, notamment en matière de conservation des objets, sélectionnés pour la muséographie ou non (aménagement des futures réserves, conditionnement rapproché des objets dans le silo des instruments de musique, conception des vitrines, etc.). Enfin, elles assurent le suivi et la coordination des restaurations effectuées en extérieur par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF).

Les opérations réalisées en 2003 recouvrent des interventions de restauration sur sites, la production de différents documents, la réalisation de constats d'état, la sous-traitance ainsi que le suivi de prestations, des opérations de conservation-restauration, de convoyage et de maintenance[1].

1.2.5 Le Chantier des Collections : bilan général de l'année 2003

Les opérations de récolement des objets au musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et dans plusieurs sections du musée de l'Homme (salles d'exposition, Afrique, Afrique du Nord, Proche Orient et Madagascar) sont achevées.

La campagne de restauration a débuté et les objets sélectionnés pour restauration devront être transférés au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) au mois de février 2004.

En 2003, l'opération de correction des notices des objets sélectionnés pour la muséographie s'est poursuivie : 2 443 notices d'objets ont été corrigées et validées, ce qui porte à 4 106 le nombre total de notices ainsi corrigées. Le futur emplacement de

[1] Voir détail des opérations de réalisées en 2003 en annexe

chacun de ces objets dans les espaces d'exposition du musée a été saisi dans la base de données T.M.S., de même que les accessoires de soclage qui seront utilisés. A cette fin, l'équipe de correction de la base de données a été renforcée. A présent composée de 7 personnes, placée auprès des responsables de collections, elle a pour mission de vérifier et corriger les informations versées dans la base à partir de la numérisation des fichiers manuels du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et du musée de l'Homme.

84 905 notices d'objets non sélectionnés pour la muséographie ont, en outre, été corrigées en 2003, ce qui porte à 90 500 le nombre total de notices corrigées depuis le début de cette opération en 2002.

La correction de la base de données des collections (base T.M.S., The Museum System) est désormais un objectif prioritaire de l'établissement public. C'est désormais un véritable chantier de correction des fiches T.M.S. qui a été mis en place, avec pour objectif la correction de la totalité des fiches T.M.S. au 31 décembre 2005.

Ce chantier a pour but de permettre l'accès des publics au plus grand nombre possible d'objets. Cela signifie que les index ou les données sur lesquels s'effectuent la recherche seront homogènes et validés par un scientifique spécialiste de la collection ; les champs et le vocabulaire utilisés pour des différentes aires géographiques seront en harmonie avec les différentes disciplines.

Cette tâche implique un nettoyage notice par notice afin de faire disparaître les informations erronées ou non contrôlées. Parallèlement à ce nettoyage, les scientifiques travaillant sur cette base de données, doivent la compléter de toutes les informations manquantes.

En raison du nombre de notices à corriger et à valider et des moyens limités qui peuvent être dégagés sur ce chantier, il a été convenu, dans un premier temps, de ne contrôler et compléter que cinq champs afin de permettre, pour l'ouverture du musée début 2006, l'accès de l'ensemble de la collection (300 000 objets) à partir de cette « fiche d'identité ». A chaque objet géré dans T.M.S. sera donc rattachée une notice comportant sa photo et les informations suivantes : Appellation, Mesure, Toponymie, Ethnonymie, Ancienne collection.

Pour conclure, il est à noter que le rythme moyen d'avancement des ateliers (à l'exception de l'Unité de Restauration) observé à la fin du mois de décembre est conforme aux objectifs fixés, comme l'illustre le tableau ci-après. Celui-ci révèle un saut quantitatif sensible dans le travail de chaque unité au cours de l'année. Tous les moyens nécessaires ont été mis en œuvre et le chantier fonctionne désormais de façon optimale.

TABLEAU BILAN RECAPITULATIF

	***Avancement moyen / jour janvier 2003**	***Objectif d'avancement moyen / jour 2003**	***Avancement moyen / jour fin décembre 2003**	***Objectif d'avancement moyen / jour 2004**
Récolement traditionnel	**265**	400	**428**	500
Chantier mobile (récolement et traitement)	**/**	300	**261**	300
Unités de traitement de Berlier	**314**	400	**419**	500
	Production totale au 1er janvier 2003	****Production moyenne hebdomadaire**	**Production totale au 31 décembre 2003**	**Objectif de production au 30 septembre 2004**
Atelier de numérisation 3D	**28**	3,2	**225**	400
	Production totale au 1er janvier 2003	**Production totale au 31 décembre 2003**		**Objectif fin septembre 2004 : soient près de 65% (minimum) de l'ensemble des collections (280 000 items)**
Anoxie	*****8400 (environ)**	******90 à 95 000 objets (estimation)**		**182 000**
Nb de palettes de stockage à la BNF	**472**	**1537**		**3000**

* : avancement moyen / jour sur la semaine écoulée
** : sur les 9 dernières semaines

*** : production des enceintes de Berlier uniquement, avant la mise en place des cycles de traitement réduits à 14 jours depuis le mois de février 2003
**** : production qui englobe le nouveau dispositif d'anoxie extérieure depuis le 25/09/2003 et la réduction de la durée de traitement à 14 jours.

1.3 LE LANCEMENT DU CHANTIER DE LA MUSEOGRAPHIE

1.3.1 Le projet pour la muséologie

La préparation de l'installation des œuvres dans les espaces de présentation permanente a nécessité la mise en place d'un chantier spécifique. Depuis deux ans, une équipe de conservateurs met au point, sous la direction du Directeur de projet, M. Germain Viatte, le programme de la muséographie des espaces de présentation des collections au public. Cette présentation occupera plusieurs espaces du futur musée selon des rythmes différents :
- un espace de référence (4500 m_) pour un parcours permanent et sélectif sur quatre aires géographiques principales.
- une mezzanine pour les expositions dossiers (850 m_) pour une exploration régulièrement renouvelée des ressources patrimoniales du musée.
- une mezzanine pour des présentations thématiques (900 m_) pour présenter de grandes interrogations thématiques pour une durée de 12 à 24 mois.

L'année 2003 a permis aux responsables de la muséographie du futur musée de confirmer très précisément le choix de leur sélection d'œuvres. Ce travail s'est effectué en fonction d'une connaissance plus détaillée du bâtiment et des dispositifs de présentation dessinés par l'Atelier Jean Nouvel. Il s'est appuyé aussi sur la préparation des marchés de soclage des objets, qui impliquait une connaissance précise du positionnement de chaque objet, dans ou à l'extérieur des vitrines. Ce travail a fait apparaître des problèmes d'implantation, de circulation et de conservation.

Dans le secteur Asie, une modification importante des vitrines permettra d'assurer une présentation et une conservation parfaite des costumes présentés dans les quatre grands ensembles consacrés à ceux du continent. Des problèmes semblables ont été étudiés pour la présentation des vêtements en peau de poisson sibériens, celle d'un tapis de feutre de Mongolie ou pour les vitrines dédiées aux textiles.

Pour la zone Afrique, cet effort de perfectionnement a concerné essentiellement l'entrée de la zone, dédiée à l'ancienneté historique du continent, mais aussi la mise en place des transversales de textiles et des instruments de musique, la présentation de l'orfèvrerie, le choix définitif et les implantations de la sculpture ou encore la disposition de la « boîte » consacrée à l'Ethiopie. La « zone de contact » entre Afrique et Amérique posait en outre un problème particulier, résolu par une confrontation des rituels, incluant une évocation de la conversion de l'Amérique latine au catholicisme. Un soin spécifique a été apporté à la présentation des peaux peintes des indiens des Plaines, particulièrement rares du fait de leur ancienneté, des ensembles de textiles et de plumes et à la déclinaison des typologies des objets relevant des cultures pré-colombiennes.

La section transversale consacrée à l'analyse des transformations formelles et symboliques a donné lieu à des choix singuliers et à un dispositif d'explicitation particulier. Pour l'Océanie, l'effort a porté particulièrement sur l'articulation des séquences, le choix des pièces monumentales hors vitrines et le contenu des vitrines-lutrins. L'espace réservé à l'Insulinde a été restructuré pour mieux faire apparaître l'importance de l'acquisition, récemment effectuée, de la collection Barbier-Mueller.

Le travail sur l'information multimédia dans ses différents niveaux a permis de préciser l'organisation des flux et l'implantation d'installations multimédia exceptionnelles : « Carrefour des peuples » pour l'Océanie, « Transversale des costumes » pour l'Asie et « Sites monumentaux de l'Amérique pré-colombienne » pour les Amériques. Ces installations exceptionnelles concernent particulièrement la musique, grâce aux dispositifs de la réserve-silo et aux installations conçues pour l'animation des boîtes consacrées à la musique et à la danse. Il faut souligner l'importance du soutien scientifique apporté par des chercheurs extérieurs au musée du quai Branly dans l'ensemble de ces choix et procédures : le meilleur exemple en est la boîte consacrée à la divination en pays Lobi, conçue grâce à la participation d'Andras Zempleni.

La collection des neuf mille instruments de musique du musée du quai Branly sera conservée dans une réserve qui se présente sous la forme d'une imposante colonne de verre (environ seize mètres de diamètre), traversant toute la structure du bâtiment. Dans cette réserve, les instruments seront regroupés selon leur origine géographique puis selon des critères typologiques. Par des dispositifs d'éclairage qui s'adapteront aux

contraintes de conservation des collections, à la structure architecturale et à l'environnement muséographique général, certaines parties de cette réserve seront partiellement visibles tandis que d'autres seront volontairement obscurcies.

Autour de cette réserve sont prévus une douzaine de dispositifs permettant la diffusion de courts programmes audiovisuels liés à la facture instrumentale et aux techniques de jeu. Traditionnellement immergées dans les profondeurs du bâtiment, l'intégration de réserves visibles dans le concept muséographique et architectural est l'une des originalités du musée du quai Branly.

1.3.2 Le lancement du concours pour la conception de la rampe.

L'établissement public du musée du quai Branly a mené depuis plusieurs mois une réflexion collective sur la rampe d'accès au musée, son équipement, sur les messages et réalisations artistiques dont elle pourrait être le support. Des propositions techniques ont été faites par l'Atelier Jean Nouvel et plusieurs hypothèses sur les contenus intellectuels de ce passage émises en interne, tandis qu'une étude a été confiée à un anthropologue de renom, M. Alban Bensa.

Une réalisation artistique au titre du 1 % a été suggérée. Ces réflexions ont précédé la mise en place d'un comité de pilotage du 1 % (cf. décision n° D.03/070) qui s'est tenu le 7 octobre 2003 associant à des responsables de l'établissement public du musée du quai Branly (MM. Stéphane Martin, Pierre Hanotaux, Patrice Januel, Emmanuel Désveaux, et Germain Viatte), M. Jean Nouvel et deux personnalités extérieures, Mme Christine van Assche (Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou) et M. Bernard Blistène (Délégation aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture).

Il a été convenu de lancer un appel à idées auprès de quatre artistes, MM. Alain Fleischer,
Chris Marker, Tony Oursler et Mme Trint T. Minh-Ha. M. Germain Viatte, Directeur du projet pour la muséologie, a été chargé de mener les contacts avec ces artistes qui ont reçu un dossier détaillé, à charge pour eux, s'ils confirment leur intérêt, de remettre une proposition avant la fin du mois de février 2004.

1.3.3 Synopsis de l'espace intitulé « la Rivière »

Espace destiné à accueillir une exposition permanente, « la Rivière » constitue l'axe principal du plateau des collections, qu'elle traverse dans sa longueur, sur environ 140 mètres. Sa largeur varie entre deux et quatre mètres. Elle accueille 35 installations conçues pour recevoir des objets, des dispositifs tactiles et sensoriels et des programmes multimédia. Ces installations seront accessibles au public non-voyant et handicapé moteur. « La Rivière » correspond à la voie principale qui permet d'accéder à tous les recoins de l'espace d'exposition permanente. On y accède directement après avoir gravi la rampe à inclinaison douce.

« La Rivière » sera le lieu d'une exposition permanente sur la représentation de l'espace. Il s'agit de présenter la diversité des manières d'appréhender et de représenter l'espace, dans un lieu qui est lui-même conçu comme une traverse. Le projet architectural fait du musée une forêt innervée par des artères qui permettent au public d'accéder aux expositions permanentes. Le public sera particulièrement libre dans la composition de son itinéraire, dans la mesure où la Rivière favorise les cheminements transversaux en court-circuitant les découpages chronologiques et géographiques.

Cet espace d'exposition privilégiera une approche tactile, sensorielle et kinesthésique. Il y sera possible de comprendre l'espace en montrant qu'il relève, à la fois, de la perception intellectuelle (représentation) et physique (expérience) que nous en avons. Ce projet d'exposition part du constat que l'espace relève avant tout de la pratique et que les représentations qui en sont faites permettent d'abord de se repérer et de s'orienter. Comment une personne d'une autre société peut-elle comprendre un plan du métro parisien si elle ne sait pas que ce plan sert à se déplacer dans la ville de manière souterraine ?

« La Rivière » constituera donc un espace qui joue sur les sens et qui repose sur l'idée que le monde est un labyrinthe. Il s'agira d'amener le public à naviguer dans ses méandres. Le concept de l'exposition se veut fidèle à l'esprit du jeu de l'oie, dans lequel les cases sont reliées entre elles de manière aléatoire. L'approche sensorielle

privilégiée répondra naturellement aux préoccupations des publics qui peinent à lire ou à se déplacer. Les enfants apprécieront en outre l'approche ludique.

1.3.4 La préparation des systèmes d'information muséographiques

La préparation des systèmes d'information muséographiques, qui associent signalétique, cartels des œuvres et équipements audiovisuels sera détaillée dans le chapitre « chantier du multimédia »[1].

1.3.5 Le lancement du chantier de la muséographie

Ce chantier consiste à préparer les objets destinés à être présentés dans les salles et les espaces d'exposition. Il comprend 5 pôles :
- le pôle « **prototypage** » où sont testées les vitrines (fermeture, étanchéité, visibilité), le mode d'accrochage des objets, les modes d'éclairage, etc.
- le pôle **restauration**, qui réalise, en partenariat avec le Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF), la restauration d'une sélection d'objets destinés à la présentation en salle, en fonction de leur état de conservation.
- le pôle **soclage** et préparation des œuvres.
- le pôle **campagne de photographie éditoriale** : prises de vue pour les illustrations des catalogues, CD-Roms et autres produits multimédias liés au projet dans son ensemble.
- le pôle **logistique** qui coordonne l'ensemble de ces opérations et prépare au transfert et à l'installation des objets dans les salles ou réserves du futur musée.

1.3.5.1 Lancement des appels d'offres

Afin de mettre en œuvre le chantier de la muséographie au début de l'année 2004, le marché intitulé « marché de logistique générale et prestations connexes » a été lancé en août 2003. Ce marché concerne les ensembles d'objets suivants :
- objets présentés sur le plateau des collections, toutes unités de présentation confondues,
- objets destinés à être présentés dans le silo des instruments de musique

[1] Voir 1.5, p° 66

- objets destinés à être stockés dans la réserve des « grands formats »,
- objets destinés à être stockés et présentés dans les vitrines des « moulages », en extérieur.

Pour tous ces objets, le marché comprend les prestations de prélèvement et de conditionnement dans le lieu d'origine, le transfert vers le musée du quai Branly et l'installation dans les unités de présentation ou de stockage. Pour les objets destinés à la présentation dans les salles d'exposition du musée, le marché prévoit la mise en œuvre de l'atelier de « préparation », dit atelier muséographique.

Les prestations suivantes commenceront dès le début de l'année 2004 :
- opérations de restauration pour les objets de grand format,
- opérations de prises de vue dans le cadre de la campagne éditoriale,
- opérations de prototypage et de soclage.
Parallèlement, la préparation du marché relatif au soclage des objets a été réalisée.

1.3.5.2 La préparation de la campagne de restauration

Cette campagne, préparée en 2003 en collaboration avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), concerne une sélection d'environ 130 objets destinés à être présentés dans les salles d'exposition et dont l'état de conservation requiert une attention particulière. Ces objets seront pris en charge par le C2RMF dans les ateliers du Pavillon de Flore (musée du Louvre – Paris) et de la Petite Ecurie du Roy (Versailles) où les opérations seront effectuées par des restaurateurs confirmés. Des commissions préalables ont été organisées afin de déterminer le niveau d'intervention et les calendriers d'exécution. Les dossiers (fiche T.M.S., photographie et constat d'état) des 130 objets sélectionnés ont été gravés sur CD-ROM et transmis au C2RMF en amont des commissions.

<u>La préparation de la restauration du mât Keïgiet.</u>

Le mât Keïgiet est un objet en bois de cèdre rouge provenant de la Colombie britannique, daté de la fin du XIX^{e} siècle. Il s'agit d'une pièce unique dans les

collections françaises, notamment du fait de ses dimensions exceptionnelles, 15 mètres environ. Il était installé sous le péristyle du musée de l'Homme depuis 1939.

Le mât ou « totem » a été déposé du 23 au 25 septembre 2003 par la société André Chenue SA, en étroite collaboration avec Nicolas Humbert, restaurateur, et Gilles Troël, socleur, sous la responsabilité des équipes du musée du quai Branly. Sa restauration a été financée grâce à la société des Amis du musée du quai Branly.

Cette opération exceptionnelle a nécessité les prestations suivantes :
- la rédaction d'un constat d'état détaillé de l'objet,
- l'étude de faisabilité de la dépose et du désoclage de l'objet, supposé être en deux morceaux,
- la réalisation de la dépose par le coffrage, le prélèvement et la mise sur berceau de la partie supérieure et inférieure du mât (retrait des dalles de marbre de la base, découpage de la structure métallique de soutien, remise en état des lieux).
- le transport du mât dans des entrepôts de stockage pour sa restauration, la décontamination et la réalisation d'un nouveau soclage.

Son exécution, soumise à une autorisation préfectorale, en raison de l'utilisation de la voirie, a nécessité la mise à disposition de matériel spécifique de levage et de transport (grue et nacelle) et la fabrication d'un conditionnement adapté (caisses « berceaux »).
La dépose du totem a fait l'objet d'une couverture photographique et audiovisuelle, et de la rédaction d'un rapport complet de l'opération.

La préparation de la restauration de la Pierre-Lyre.

Les études de désoclage et de restauration du mégalithe sénégalais, appelé « Pierre-Lyre », ont commencé en 2003. La société Chenue sera chargée, en 2004, de mener à bien les opérations de levage et de transport de cette pièce, dont le poids est estimé à 4 tonnes. Une restauratrice diplômée prendra en charge son désoclage, nettoyage et sa consolidation.

1.3.6 La politique d'acquisition

L'année 2003 s'est avérée particulièrement riche en acquisitions d'œuvres d'art destinées au futur musée du quai Branly. Cette politique d'acquisition a pu être menée à bien grâce à des dons importants, des achats (pour un montant global de 2 143 198 euros) et grâce au dispositif fiscal de la dation (succession Hubert Goldet – succession André Fourquet).

Cette politique d'acquisition s'efforce de mettre en œuvre les principes généraux suivants :

- retenir des chefs d'œuvre se trouvant en France ou en Europe depuis longtemps.
- documenter l'histoire des contacts entre la France ou l'Europe et les cultures des pays d'origine des œuvres.
- compléter des ensembles existants ou constituer de nouveaux ensembles.
- respecter un équilibre entre les aires culturelles traitées par le musée du quai Branly.

Les critères de référence pour le choix des objets sont leur haute qualité plastique, leur ancienneté, leur inscription dans l'histoire des contacts, leur signification anthropologique.

Un effort particulier a été fourni sur l'art de la sculpture, les textiles et la plumasserie.

En 2003, plusieurs pièces extrêmement rares et remarquables ont été acquises par le musée du quai Branly.

1.3.6.1 ACQUISITIONS

En vente publique :

Le musée du quai Branly avait fait part à la Société des Amis de son intérêt pour certains lots de la vente André BRETON organisée à l'Hôtel Drouot du 7 au 17 avril 2003, et notamment pour un manuscrit rare d'André BRETON « carnet de voyage chez les Indiens Hopi ». Il s'agissait d'un carnet manuscrit original daté d'août 1945 (vente du 11 avril, estimation à 7 500 €) et de deux sculptures, une hache votive Taïno (estimée à 4 000/5 000 €) et une sculpture des îles Nicobar (estimée à 40 000/50 000 €). Le musée a exercé son droit de préemption à la vente d'arts primitifs du 17 avril 2003 et a acquis les objets suivants :

- n° 6114 – Sculpture des Iles Nicobar (108 298,80 €).
- n° 6226 – Hache votive, culture Taïno. Haïti (12 033,20 €).

- n° 6165 – Masque Haida à transformation (165 116 € TTC, Frais de vente : 25 116 €). L'œuvre a été donnée au musée du quai Branly, après la vacation, par Madame Aube Elléouët, fille d'André Breton.

D'autres acquisitions importantes ont eu également lieu en 2003[1] :

A la vente Christie's, Paris, du 12 juin 2003 :

- n° 569 – Grand pendentif en or, culture Tairona, Colombie (environ 1000 – 1500 ap. JC) – œuvre acquise sur place avant 1870 par Arthur Rouet (233 787 €).

A la vente Drouot Richelieu du 26 mai 2003 :

- n° 108 – Coiffe des Iles Marquises collectée par Adrien Vincendon-Dumoulin, ingénieur hydrographe de la Marine, lors du voyage de L'Astrolabe sous la direction de Dumont d'Urville en 1838 (23 828 €).

Auprès de marchands :

- Un bouclier des Iles Salomon, provenant d'une ancienne collection anglaise, d'un type extrêmement rare (Lance Enwistle, 250.000 €).
- Une sculpture Pomdo (Johann Levy, 12 000 €).

Auprès de collectionneurs :

- Quatre masques d'exorcisme du Sri Lanka (M et Mme Gérald Minkoff, 10 000 €).
- Un masque serpent Bansonyi Nalu (Mme Anne Kerchache, 700 000 €).

Le musée a en outre bénéficié de dons et de dations de la part de généreux mécènes :

1.3.6.2 DONS

Offerts par M. Jean-Paul Barbier

- une figurine Thulé en ivoire de morse patiné, Alaska
- une vannerie en plumes pomo, Californie
- une vannerie Panamint, Californie

[1] Voir le tableau récapitulatif des œuvres acquises par le musée en 2003 en annexe.

- un plat Apache en vannerie, sud-ouest des Etats-Unis

Offert par M. Guy Joussemet

- un vase Chupicuaro peint de couleurs minérales, Mexique

Offert par Mme Claudine FOULON

- un petit plastron en soie, fil de soie, fils d'or et d'argent, Tunisie (fin XIX^{e} début XX^{e} siècle (21,5 x 21 cm)

Offert par Mme V. Fernand Haim

- une tête réduite provenant des indiens jivaros (chuar), Tsantsas, Pérou

Offert par M. et Mme Stresser Pean

- un ensemble d'échantillons illustrant les différentes étapes de la fabrication du batik

1.3.6.3 DATIONS

Dation Fourquet

- 1 masque Bakwele à six yeux en bois, Congo, XIX^{e} siècle, hauteur de 42 cm
- 1 masque Pounou en bois noirci, Gabon, XIX^{e} siècle, hauteur de 28 cm
- 1 masque de deuil en écaille, bois et plumes de casoar, détroit de Torres, Nouvelle Guinée, XIX^{e} siècle, hauteur de 34 cm.

1.3.6.3.1 Dation Hubert Goldet

- 1 sculpture Dogon
- 1 sculpture Baoulé
- 1 sculpture Warega
- 1 coupe rituelle Kuba
- 1 sculpture Bembé
- 1 scuplture Songye
- 1 couple de jumeaux Ibeji Yomba
- 1 sculpture, cuiller à jambe Dan
- 1 canne Bakongo Yombe

- 1 sceptre de chef Luba
- 1 masque animalier Baoulé Guli

1.4 LE CHANTIER DE LA MEDIATHEQUE

1.4.1 Aperçu général

La constitution d'une médiathèque, à partir des collections des bibliothèques et photothèques du musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, a pour vocation de proposer une offre documentaire et de services abondante, accessible à tous les publics. Composante essentielle du musée du quai Branly, elle devra contribuer à l'ensemble des activités de l'établissement. Elle réunira :

- **une salle de documentation générale** (50 places), comprenant un fonds pour la jeunesse : environ 5000 unités documentaires (livres, revues, CD audio etc.) y seront placées en accès libre.
- **une bibliothèque d'étude et de recherche** (180 places) : le fonds se composera de ceux de la bibliothèque du musée de l'Homme et du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie ; cette bibliothèque assumera la poursuite de la fonction de CADIST[1] et réunira environ 180000 volumes et quelques 40000 fascicules de périodiques ; environ 20000 unités documentaires y seront placées en accès libre.
- **une iconothèque** réunissant essentiellement les fonds patrimoniaux des photographies en provenance du musée de l'Homme et du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie » (soit environ 350000 unités) mais aussi l'iconographie non photographique (soit environ 15000 gravures, estampes, dessins...).
- **une documentation muséale** très complète relative aux collections d'objets, de photographies et d'ouvrages présents dans le musée. - **une documentation audio (phonothèque) et audio-visuelle (vidéothèque)** relative aux thématiques présentées dans le musée.
- **une plate-forme documentaire accessible via le Web**, donnant accès non seulement aux catalogues mais aussi à une bibliothèque virtuelle, à des documents électroniques et à des dossiers documentaires.
- **Les documents rares et précieux** pourront être consultés le plus souvent sous leur forme numérisée ; les originaux seront mis à disposition dans une salle spécialement réservée à cet effet.

[1] CADIST : Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique

Si l'année 2002 avait permis l'élaboration d'un programme d'action[1], l'année 2003 a commencé à le mettre en oeuvre. Ceci a supposé, tout d'abord, de rédiger, publier, dépouiller et notifier les appels d'offres correspondant aux divers marchés publics nécessaires puis de déployer les outils informatiques, de prévoir la logistique et d'acquérir les équipements indispensables. Il a fallu également poursuivre la constitution d'une équipe prenant en charge ces réalisations et leur suivi. Des progrès sensibles ont, en outre, été réalisés dans chacun des « projets » constitutifs du chantier (la bibliothèque d'étude et de recherche, l'iconothèque, la documentation des collections, les nouvelles acquisitions, le portail documentaire et la bibliothèque virtuelle).

Chacun de ces projets affecte, outre l'établissement public du musée du quai Branly, des établissements différents (musée de l'Homme, musée national des arts d'Afrique et d'Océanie) et doit être mené en tenant compte de ses liens avec les chantiers multimédia et informatique.

1.4.1.1 Les marchés

Le programme d'action défini en 2002 a suscité le recours à des appels d'offres respectant les dispositions du Code des marchés publics. Après sélection des candidats, les prestataires se sont vus confier les tâches suivantes : déménagement et transport des fonds concernés (entreprise Chenue A la Croix de Lorraine), référencement, indexation et exemplarisation des documents à traiter (Bureau van Dijk), préparation physique des documents, expertise avant envoi en numérisation et rangement (Grahal, E. Texier), reliure, réparation et équipement des ouvrages (Devel), acquisition de 25000 nouvelles unités destinées au libre accès (Appel du Livre), numérisation des documents (Jouve), contrôle d'exhaustivité et de qualité des prestations effectuées (Grahal) et organisation et planification des opérations (SETEC). Des réunions de coordination des travaux des différents prestataires se tiennent à un rythme régulier : la première a eu lieu le 14 novembre 2003.

[1] Voir Rapport d'Activités 2002

1.4.1.2 La logistique

Informatisation

Suite au marché initié fin 2002, l'informaticien du chantier de la médiathèque a procédé à l'installation et au déploiement du système intégré de gestion de bibliothèque (SIGB) Loris (de la société Ever) pendant le premier trimestre. Cet outil a été adapté aux besoins spécifiques de l'établissement[1] et au rechargement du catalogue de la bibliothèque du musée de l'Homme[2]. Le SIGB est ainsi entré pleinement en production fin octobre 2003. Le module d'acquisition du logiciel Loris a été activé à la fin de l'année, lors de l'entrée en fonction de la personne chargée des nouvelles acquisitions. Ce module permettra en outre de suivre l'évolution des dépenses documentaires. Les ajouts techniques nécessaires ont été installés pour permettre l'interfaçage avec le catalogue collectif du Système Universitaire de DOCumentation (SUDOC).

Afin de sauvegarder les travaux antérieurs d'informatisation des fonds iconographiques déjà effectués, une sauvegarde a été réalisée au musée national des arts d'Afrique et d'Océanie , fin janvier 2003 et au musée de l'Homme, dans le premier, une première extraction des données, d'environ 100000 notices, a eu lieu dans le courant de l'été. Au mois de novembre 2003, lors de la fermeture définitive de la photothèque du musée de l'Homme, une sauvegarde de la base a été effectuée, en accord avec les instances du musée de l'Homme et dans le respect des procédures définies par le Service informatique du musée du quai Branly[3]. Une application de cartographie et d'expertise des fonds iconographiques permettant de gérer les données relatives aux fonds non encore inventoriés et aux travaux de restauration à mener a par ailleurs été créée.

---

[1] Les réunions d'étude et de validation des paramétrages se sont tenues en mars et avril ; la validation a eu lieu le 16 mai 2003.

[2] Le catalogue de la bibliothèque du MH a été rechargé directement depuis le SUDOC fin mai 2003 ; ce rechargement a été validé le 17 juin 2003. Il a permis de récupérer plus de 120.000 notices au format Unimarc.

[3] Ces sauvegardes effectuées au MNAAO et au MH ont fait l'objet d'une gravure sur CD-Rom non réinscriptible pour servir de témoin de l'état de la connaissance des fonds au moment de leur reprise par le MQB ; un exemplaire de ces CD-Roms a été « bunkerisé ».

Concernant la documentation des collections, la base de données de cartographie créée avant 2002 par la société Grahal a été reprise et archivée. Au courant du deuxième trimestre 2003, une étude approfondie de cette base de cartographie a permis d'exprimer les besoins propres au chantier de la documentation muséale et de procéder, au cours de troisième trimestre, à une extension informatique de l'application originelle, ainsi qu'à son passage vers MySQL[1]. La nouvelle application, dénommée « DocMuséale », est entrée en phase de test en décembre 2003.

Le marché notifié à la société Ever prévoyait, outre l'acquisition du système de gestion intégré de bibliothèque Loris, celle du module Web de création d'un portail documentaire, qui a été installé au second semestre 2003. C'est, à cette occasion, qu'est entré en fonction un OPAC[2] limité aux ouvrages de la bibliothèque de travail interne des collaborateurs de l'établissement.

Les opérations de déménagement

Suite à la fermeture du **musée national des arts d'Afrique et d'Océanie**, les fonds de cet établissement ont été transférés vers l'hôtel industriel Berlier (janvier - février 2003). Il s'agissait des fonds des revues et des ouvrages (environ 12000 volumes, cette partie du fonds devenant ipso facto la bibliothèque de travail interne des personnels du musée ; du fonds de la photothèque (environ 60000 unités), de la documentation des œuvres et des archives administratives de l'établissement. Ces dernières, après un reconditionnement, un réétiquetage et un inventaire conséquents, ont été palettisées à la Bibliothèque nationale de France (BNF). [3].

Un premier prélèvement des 20000 volumes non référencés de la bibliothèque du **musée de l'Homme**, pour transfert à la Bibliothèque nationale de France, a été organisé en

[1] A l'origine, la base de cartographie était sous Access ; son passage sous MySQL s'imposait pour permettre le travail en réseau et pour étendre cette base en fonction des besoins du chantier.

[2] OPAC = *on line public access catalog* = catalogue en ligne accessible pour les utilisateurs (et non uniquement pour des professionnels).

[3] Ces opérations ont fait l'objet d'un compte-rendu détaillé largement diffusé aux personnels concernés.

août 2003. Au mois d'octobre, une première tranche d'environ 10000 ouvrages acquis avant 1978[1] a été transférée à l'hôtel industriel Berlier.

[1] Se reporter au Programme d'action pour obtenir des précisions sur les raisons de cette scission des fonds de la bibliothèque du MH entre ouvrages acquis avant et après 1978.

1.4.1.3 Les personnels

Recrutements par le musée du quai Branly

Suite à la diffusion des fiches de postes auprès du Muséum national d'histoire naturelle et sur différents forums professionnels en novembre 2002, un responsable du projet « documentation relative aux collections[1] de l'établissement » et un informaticien, chargé de l'administration technique des bases de données et du portail du chantier de la médiathèque, ont pris leurs fonctions au mois de janvier 2003. Le responsable du projet « iconothèque » a pris les siennes au mois de juin. Le poste d'acquéreur, au profil très particulier, n'a été pourvu qu'en novembre.

Personnels extérieurs à l'établissement

Des équipes envoyées par le Bureau van Dijk (exemplarisation, catalogage) et le Grahal (préparation et vérification des lots avant et après la chaîne de traitement) sont arrivées en septembre 2003. L'organisation et la planification de la chaîne de traitement ont été confiées à un ingénieur de la société SETEC.

1.4.2 Détail des « sous chantiers »

1.4.2.1 Bibliothèque

Au début de l'année 2003, l'installation du logiciel Loris a permis de faire aboutir, en juin, le rechargement du catalogue de la bibliothèque du musée de l'Homme. Le circuit de traitement est entré en production à la mi-octobre avec l'arrivée des équipes des prestataires. Les volumes de la bibliothèque du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie[2], ainsi que ceux du fonds Goldet[3] ont été traités dès la fin 2003. Conformément à la convention de dépôt de la bibliothèque du musée de l'Homme, signée entre le musée du quai Branly et le Muséum national d'histoire naturelle

[1] Il s'agit de la documentation relative non seulement aux objets muséaux mais aussi à toutes les autres collections détenues par le musée (iconographie, ouvrages, archives etc.)

[2] La bibliothèque du MNAAO comprenait environ 12000 volumes déménagés en février 2003.

[3] Il s'agit d'un don effectué par le professeur Goldet au musée du quai Branly ; les ouvrages étaient en attente de traitement.

(MNHN), une première tranche de 10000 ouvrages a été prélevée à la bibliothèque du musée de l'Homme.

Cette entrée en production s'est accompagnée de l'élaboration des documents d'accompagnement indispensables pour garantir une bonne traçabilité des volumes : bordereaux de prélèvement au musée de l'Homme, bordereaux internes de signalement des lots journaliers d'exemplarisation et de catalogage, bordereaux d'envoi et de réception des trains de reliure ; bordereaux relatifs aux contrôles de qualité et d'exhaustivité des prélèvements, à l'exemplarisation, au catalogage et à la reliure ; protocoles de fonctionnement clarifiant le rôle de chaque intervenant ; bilan d'avancement bimensuel rédigé par la société SETEC, validé par le personnel du chantier de la médiathèque et transmis à la direction de la maîtrise d'ouvrage ; bilan mensuel rédigé par le Grahal et transmis aussi à la direction de la maîtrise d'ouvrage.

Conformément aux engagements pris envers le musée de l'Homme, un règlement a été rédigé concernant l'accès aux volumes provenant de ce musée, en cours de traitement ou de stockage, pour les chercheurs durant la période du chantier.

Le chantier « bibliothèque » est donc pleinement entré en production fin 2003, à la seule exception de la numérisation des volumes destinés à constituer la bibliothèque virtuelle. Cet objectif exige encore la mise en oeuvre du marché de numérisation et l'élaboration d'un programme scientifique justifiant les choix à effectuer.

1.4.2.2 Iconothèque

L'année 2003 a permis de définir un mode de traitement informatique des fonds iconographiques permettant de les replacer dans leur contexte. A cette fin, les possibilités du module GED[1] de la société Ever d'une part et les formats de référencement d'autre part ont été étudiés en juin et juillet. Il a été décidé de mettre en oeuvre un référencement permettant à la fois le suivi de lots, de fonds et de vues pièce à pièce.

[1] GED = gestion électronique de document ; permet d'associer une (ou plusieurs) image(s) à leur référencement et de la replacer dans son contexte en mobilisant d'autres documents associés

Après le déménagement des fonds iconographiques hérités du MNAAO, les visites préparatoires à la réalisation du déménagement des collections iconographiques du MH ont révélé une certaine méconnaissance de leur état et de leur volumétrie réelle. Une mission de cartographie a été confiée à la société Grahal et une restauratrice indépendante spécialisée a été chargée d'une mission d'expertise patrimoniale et conservatoire. Ces travaux ont montré que les fonds, estimés jusqu'à présent à 350 000 unités environ, s'élevaient en fait à presque 700 000. Un programme d'action révisé a donc été diffusé en octobre 2003.

Il définit des priorités et des degrés de traitement différents en fonction des fonds et des supports physiques considérés. L'expertise patrimoniale montre que les fonds sont généralement en bon état, mais souligne la nécessité impérieuse de les reconditionner, de les dépoussiérer et de procéder à l'isolement de certains supports. Par ailleurs, le musée du quai Branly a pu récupérer les instruments de connaissance de ces fonds, disponibles à ce jour (inventaires sur registres, listes, fichiers, dossiers de prêt, contrats de reproduction, bases informatiques etc.).

Un échantillon de 31 tirages monochromes montés sur bristol (datant de la fin du XIX^{e}-début du XX^{e}siècle) a été prélevé et pris en charge début décembre 2003 par la société Jouve pour réaliser un test de numérisation dont les résultats seront examinés en janvier 2004.

Afin d'assurer la traçabilité des fonds, la rédaction des bordereaux et protocoles de prélèvement et de fonctionnement a commencé en décembre 2003 et se poursuivra début 2004.

L'année 2003 a donc permis d'acquérir une connaissance beaucoup plus précise de la volumétrie des fonds iconographiques et de mesurer l'ampleur des problèmes qui se posent avant même de déplacer les collections considérées au musée de l'Homme.

1.4.2.3 Documentation des collections

La dénomination générale « documentation des collections » désigne à la fois la documentation des collections d'objets et celle des collections iconographiques et documentaires, ainsi que des archives des institutions dont le musée du quai Branly

hérite (Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, musée de l'Homme et établissements antérieurs ayant donné naissance à ces deux musées).

L'installation du SIGB Loris de la société Ever permettra de procéder à la saisie informatique des référencements des contributions (articles, extraits, actes de colloque, etc.) que la législation sur le droit d'auteur interdit de numériser pour diffusion. La grille de catalogage a été conçue de façon à permettre de rattacher un référencement bibliographique à un référencement d'objet saisi sous « The Museum System » (T.M.S.). La saisie a commencé, en novembre 2003, par la documentation afférente aux objets exposés au pavillon des Sessions.

Suite au déménagement de la documentation muséale et des archives administratives du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, un inventaire précis des archives administratives a été réalisé[1] et ces archives ont été transférées, pour stockage, à la Bibliothèque nationale de France. Les dossiers documentaires relatifs aux collections ont été installés à l'Hôtel industriel Berlier. Pour le musée de l'Homme, un accord de transfert et dépôt de la documentation technique a été élaboré, puis validé par le Muséum national d'histoire naturelle, ce qui a permis de procéder au déménagement de la documentation afférente aux départements ANPO[2], Madagascar, Asie, Amérique, Technologie comparée et Photothèque. Le reste de la documentation[3] sera déménagé au cours de l'année 2004. La rédaction des procédures et bordereaux régissant la préparation physique des documents, le suivi de leur numérisation et leur reconditionnement a commencé en décembre 2003.

1.4.2.4 Nouvelles acquisitions

Après la notification, le 6 novembre 2003, du marché d'acquisition portant sur environ 25000 nouveaux documents de toute nature[4], la première session du Comité

[1] Concernant les archives administratives du MNAAO, voir leur inventaire et le rapport circonstancié les accompagnant, en date du 30 novembre 2003.

[2] ANPO = département Afrique du Nord et Proche-Orient du Musée de l'Homme.

[3] Essentiellement : Afrique Noire, Océanie et Ethnomusicologie.

[4] Les acquisitions portent sur des ouvrages et des revues mais aussi sur des CD audio, des DVD et d'autres supports audio-visuels.

Consultatif de la Documentation s'est conclue par la validation des propositions effectuées. Le programme a démarré par l'acquisition d'un fonds de « classiques » de l'ethnologie et d'un fonds de CD-Audio. La rédaction des procédures et bordereaux régissant le suivi des nouvelles acquisitions a commencé en décembre 2003.

1.4.2.5 Portail documentaire

Le portail documentaire constituera l'outil de diffusion des différentes bases documentaires de la médiathèque (bibliothèque, iconothèque, documentation) et de celle du musée (base de données des objets). Cet outil permettra d'effectuer des recherches sur chacune de ces bases ou des recherches fédérées sur tout ou partie des bases documentaires et d'appliquer des filtres en fonction des utilisateurs. Il donnera, par ailleurs, accès à la bibliothèque virtuelle et aux divers documents mis en ligne par la médiathèque (documents de toute nature libres de droits, publications des chercheurs du musée ou des sociétés savantes en accord avec les auteurs, abonnements à des revues électroniques, etc.) et comprendra un répertoire de liens documentés. Il s'insèrera dans le site Internet et dans l'Intranet du musée du quai Branly. La première phase de la mise en place de ce portail documentaire, achevée en 2003, concernait la mise en place de la maquette du portail documentaire.

1.4.2.6 Les futurs locaux

Les critères techniques des mobiliers de stockage destinés aux magasins du futur bâtiment du musée du quai Branly ont été définis en octobre 2003. Une ébauche d'aménagement des futurs bureaux a été proposée à la direction de la maîtrise d'ouvrage. Les différents fonds devront donc être déménagés à nouveau pour être installés dans les locaux définitifs du musée du quai Branly.

1.4.3 Le projet scientifique

1.4.3.1 La politique d'acquisition du fonds offert en accès libre

La politique d'acquisition se fonde sur les orientations stratégiques définies dans le rapport final du « Groupe de réflexion sur la politique documentaire »[1], orientations que le Comité Consultatif de la Documentation – créé le 19 mai 2003[2] - est chargé de préciser et de mettre en oeuvre. La première séance plénière de ce Comité s'est tenue le 6 novembre 2003[3]. Elle a permis d'ébaucher une réflexion sur la coopération documentaire avec d'autres établissements (Bibliothèque nationale de France, Institut national d'histoire de l'art, Muséum national d'histoire naturelle, Laboratoire d'anthropologie sociale, Maison René Ginouvès) et sa corrélation avec la reprise du CADIST. Ceci exige d'élaborer une charte documentaire et d'examiner le programme des acquisitions relatif à la constitution d'un corpus de « classiques » de l'ethnologie et d'un fonds conséquent de CD audio consacré à l'ethnomusicologie.

1.4.3.2 La reprise du CADIST

La réflexion nécessaire à l'élaboration d'un projet scientifique s'est poursuivie en 2003. Celui-ci devra appuyer la reprise, par la médiathèque du musée du quai Branly, du CADIST d'ethnologie et préhistoire porté jusqu'à présent par la bibliothèque du musée de l'Homme.

1.4.3.3 La constitution de la bibliothèque virtuelle

Durant l'année 2003, une bonne partie des infrastructures informatiques nécessaires à la création de la bibliothèque virtuelle a été installée. Des contacts ont été pris avec Direction 8565 « Centre de recherches sur les mondes américains » (CNRS – EHESS - Collège de France) pour étudier la possibilité d'héberger la revue électronique « Nouveau Monde – Mondes nouveaux » sur le site du musée, tout en lui assurant le bénéfice de la technologie appliquée au portail national.

1.4.3.4 L'appui documentaire aux autres chantiers du musée

[1] Ce rapport a été diffusé le 6 février 2003 ; il est accessible sur le site Web du musée du quai Branly.

[2] Décision du Président de l'établissement, réf. 03-088 (voir texte en Annexe)

[3] Le compte-rendu a été diffusé à la mi-décembre.

Tout au long du chantier, la médiathèque doit répondre aux besoins documentaires des autres chantiers du musée. La bibliothèque interne a ainsi été constituée, début 2003, grâce à une sélection effectuée dans le fonds hérité du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie déjà présente à l'Hôtel industriel Berlier. Les fonds iconographiques sont également très sollicités, par le chantier du multimédia comme par la préparation des expositions programmées à l'ouverture de l'établissement. Enfin, les dossiers existants sont souvent sollicités par les personnels scientifiques préparant des expositions. La volonté de mettre en valeur les fonds documentaires – et particulièrement les fonds iconographiques – conduisent, par ailleurs, à se poser des questions d'ordre éthique. Une note a été rédigée à ce sujet[1], suivie de propositions pour la création d'un Comité d'Ethique.

1.4.3.5 Bilan

Le déploiement de la plupart des infrastructures informatiques et logistiques nécessaires au chantier de la médiathèque a été mené à bien en 2003. Le sous-chantier « bibliothèque » est entré pleinement en production ; les chantiers « iconothèque », « documentation des collections » et « portail documentaire » pourront entrer en production au début de l'année 2004. Les travaux du « Groupe de réflexion sur la politique documentaire », suivis des réunions régulières du « Comité consultatif de la documentation » sont les garants de l'assise scientifique et de la qualité des travaux menés.

[1] Note interne en date du 2 décembre 2003.

1.5 LE CHANTIER MULTIMEDIA

Le projet du musée du quai Branly fournit l'occasion de proposer un concept de système d'information multimédia profondément novateur, en termes d'adaptation des nouvelles technologies à la muséologie et à l'ethnologie et d'offre aux publics. Le multimédia est conçu comme un outil d'initiation et de compréhension des œuvres, des cultures des peuples et des civilisations. La présence d'un dispositif multimédia dans le musée est guidée par la nécessité de présenter un programme qui permet de replacer les objets dans leur contexte.

L'offre multimédia se déploiera en cinq volets :

- le **multimédia d'accueil** : multimédia de pré-information (signalétique dynamique des espaces extérieurs, des espaces d'accueil) et multimédia d'approche (rampe, silo…).
- le **multimédia muséographique** : multimédia d'accompagnement muséographique (cartels, bornes…), multimédia d'interprétation (installations exceptionnelles), multimédia d'interprétation approfondie (atlas encyclopédique, programmes d'approfondissement et de connaissance).
- le **multimédia enseignement /médiathèque** : multimédia documentaire (salle d'actualité, espaces pédagogiques), multimédia documentaire approfondi (atlas encyclopédique).
- le **multimédia web** : portail web.
- le **multimédia éditorial commercial** : production de Cédéroms, DVD, etc.

L'architecture du système multimédia permettra de piloter toutes les bornes multimédia à distance, de les mettre à jour et d'assurer le suivi et la maintenance des dispositifs. Le multimédia participe donc au projet muséographique dans son ensemble en présentant des matériaux audiovisuels qui complèteront la visite et en proposant aux visiteurs plusieurs niveaux de réponses et de commentaires :

- au sein même du parcours de l'exposition, les écrans multimédias afficheront un contenu volontairement sobre et circonscrit. Leur abord, pour le public, sera facile et non intimidant. Ce sont les programmes dits de « niveau 1 ».

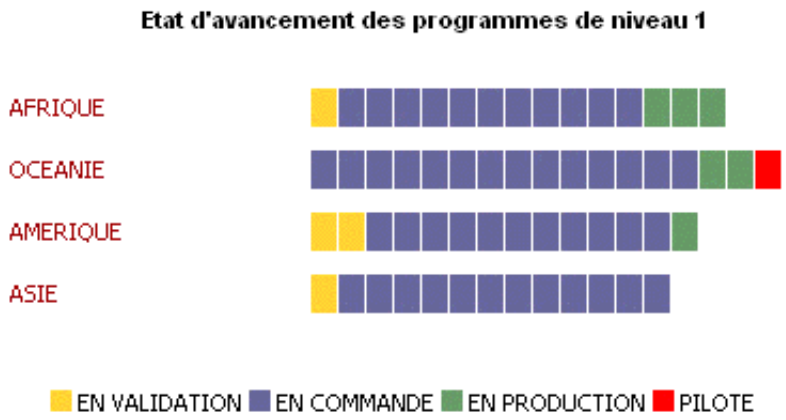
- dans le « serpent », cheminement de mobilier qui contiendra des écrans multimédia, les postes de consultation autoriseront une plus grande profondeur éditoriale et une véritable manipulation interactive pour partager la connaissance des conservateurs et des ethnologues. Le confort de visualisation et d'écoute sera optimal. Ce sont les programmes dits de « niveau 2 ».
- au sein du musée, d'autres dispositifs seront mis en place. Ils sont conçus pour être spectaculaires, adaptés au musée, ludiques et tournés vers l'expérimentation. Ce sont les « installations multimédia exceptionnelles ». Ces installations se démarqueront de l'offre audiovisuelle traditionnelle :
  - en diffusant le contenu grâce à des dispositifs non classiques (projection holographique, visualisation de type immersif, mur d'images).
  - en adaptant le multimédia à l'espace de manière implicite (projection ajustée à l'architecture, jeux sur l'éclairage des objets, …).
  - ou encore en privilégiant des interfaces de manipulation originales (consultation à plusieurs, pilotage par reconnaissance de gestes …).

1.5.1 Production des contenus scientifiques des programmes de niveau 1 et 2 du plateau des collections

En 2003, le chantier du multimédia s'est d'abord traduit par la rédaction de la charte éditoriale multimédia permettant de guider la production des contenus des programmes en accord avec la ligne éditoriale fixée par le schéma directeur. Une définition de la grille des programmes a ainsi été agréée :

1. Production des contenus scientifiques des 60 cartels multimédia dits « programmes de niveau 1 » du plateau muséographique (sélection iconographique, scénarisation, écriture des textes, validation juridique et élaboration de conducteurs audiovisuels).

2. Conception de l'arborescence des 20 programmes interactifs documentaires dits « programmes de niveau 2 ».



1.5.2 Spécification des équipements de diffusion pour les programmes de niveau 1 et 2 du plateau des collections

Des spécifications techniques détaillées des dispositifs de niveau 1 (écran dans les joues des vitrines du plateau muséographique, capteur de présence, haut-parleurs au sol, innervation) et des dispositifs de niveau 2 (écran tactile dans les modules du serpent en assise ouverte, innervation, boucle d'induction magnétique) ont été réalisées. Le Service multimédia a défini, en coordination avec les architectes, les principes d'intégration et a procédé à des tests de matériels. Les besoins d'équipement du musée ont également été évalués, notamment ceux de l'auditorium, des salles de cours, de la salle de projection, de la salle d'actualité, de la médiathèque, de la rampe, de la rivière, du silo des instruments de musique, des « boîtes musiques » (salles d'exposition muséographiques dédiées à la musique le long de la façade nord du musée) et des espaces d'expositions temporaires.

1.5.3 Rédaction des cahiers des charges de conception et de production des installations multimédia

En 2003, le Service multimédia a conçu et rédigé deux cahiers des charges pour les marchés principaux du chantier (appels d'offre en cours) :

- Lot production multimédia : le groupement de prestataires qui a obtenu le marché couvrira tous les travaux techniques de mise en forme des programmes multimédia muséographiques et la réalisation audiovisuelle et logicielle des programmes interactifs.
- Lot équipement multimédia : ce lot comprendra la fourniture et l'intégration de tous les matériels destinés aux installations multimédia standards et audiovisuelles. Les différents équipements de réseau nécessaires au fonctionnement général du multimédia sont également compris dans cet ensemble.

1.5.4 Missions de conseil en génie logiciel, acoustique et design graphique

Des cahiers des charges ont été rédigés pour les appels d'offre des assistants à la maîtrise d'ouvrage chargés des missions de conseil en génie logiciel, en design graphique et en acoustique. Le Service multimédia a désigné les titulaires de ces appels d'offre et assure le suivi de leurs missions, dont 80 % sont d'ores et déjà réalisées. Il a en outre validé les documents d'étude et de conseil en faisabilité, comprenant les spécifications fonctionnelles détaillées de programmes multimédia, l'architecture logicielle (génie logiciel), les chartes d'habillage graphique des programmes (design graphique) et la notice acoustique. Des prototypes de programmes de niveau 1 et de niveau 2 ont ainsi été produits.

1.5.5 Projets scientifiques des installations exceptionnelles

Un assistant à maîtrise d'ouvrage a été désigné pour la scénographie multimédia des projets scientifiques des installations exceptionnelles. Différentes opérations ont été accomplies : élaboration des dossiers de plans des installations, définition des principes d'intégration en coordination avec les architectes, démarrage de la

production des contenus scientifiques pour certaines installations exceptionnelles. 5 installations multimédia (« Carrefour des peuples », « Divination virtuelle », « Transversale des costumes », « Architecture pré-colombienne » et « Silo des instruments de musique ») ont ainsi été spécifiées :

- production de descriptifs des contenus (production, tournage, utilisation d'archives ...)
- rédaction de scénarios du point de vue du visiteur (interactivité, durée, etc.),
- études des principes fonctionnels des installations,
- définition des principes d'intégration des équipements audiovisuels,
- estimation financière et décomposition détaillée pour la production et l'intégration des équipements afférents.

Ces opérations ont donné lieu à la rédaction des cahiers des charges de production des installations exceptionnelles (marchés en cours) et des notes d'orientation fixant le cadre scientifique des contenus avec les responsables des collections et les chercheurs. Elles ont également permis l'élaboration des marchés d'étude de définition des programmes dédiés à la musique et des programmes encyclopédiques de la mezzanine centrale (notamment celui du programme « Regarder l'autre autrement » [1]).

1.5.6 Outil de gestion de production

Le système de gestion de projet du chantier multimédia est un outil accessible à distance, via Internet, dont l'objectif est de simplifier, d'organiser et de garantir la fiabilité de la production des programmes. L'outil de gestion de production permet de rationaliser la méthode de fabrication des programmes du synopsis jusqu'au « prêt à diffuser », en évitant toute perte d'information. Afin d'améliorer l'outil de gestion de production, un outil de production multimédia sur lequel plusieurs personnes peuvent travailler simultanément, en coopération avec le service informatique de l'établissement public a été mis en ligne.

Un assistant de production a été recruté afin d'élaborer une méthodologie de production cohérente avec les principaux acteurs du domaine audiovisuel et multimédia. Elle devra permettre de produire, dans des laps de temps et pour des

[1] Sur ce programme, voir le Rapport de l'Unité Mixte de Service 1834 en annexe

coûts prévisibles, des programmes de qualité qui répondent aux besoins des personnels du musée et des publics.

1.5.7 Chantier iconographique

Le Service multimédia a mis au point plusieurs schémas d'organisation du chantier iconographique. Il a accueilli une stagiaire pendant 3 mois pour collecter les fonds iconographique du musée du quai Branly. Une fiche de recherche iconographique a été élaborée, puis diffusée. Tout au long de l'année, cette stagiaire a assuré la gestion de la base de données du chantier multimédia (saisies, mises à jour, corrections, modifications). Elle a, en outre, préparé des dossiers ou des documents pour les auteurs scientifiques (chercheurs du musée ou chercheurs extérieurs) et fait des recherches iconographiques additionnelles pour étayer certains dossiers.

En 2003, 285 documents ont été reçus sur un total de 800 en cours de commande. Une salle de visionnage des documents iconographiques a été mise en place et un équipement multimédia a été acquis par l'établissement public (lecteur DVD, scanner professionnel, caméra numérique).

1.5.8 Le pavillon des Sessions

Le Service multimédia a apporté son soutien à l'organisation du 3ème « anniversaire du pavillon des Sessions » au Louvre[1] : achat et installation d'un lecteur DVD, suivi de la production du film sur Jacques Kerchache avec le Forum des Images, installation du nouveau site Web sur les bornes multimédia du Pavillon et modification de sa page d'accueil. Il a, par ailleurs, assuré la maintenance globale et préventive des bornes du pavillon. A l'heure actuelle, le Service multimédia élabore un projet global d'évolution des bornes du pavillon des Sessions (préfiguration du futur système et mises à jour à distance).

[1] voir B / 1, p°98

Sur la base des progrès réalisés en 2003, l'année 2004 devrait être, pour le chantier du multimédia, l'année de la production exécutive et de la réalisation des contenus multimédia avec la production d'environ 75 % d'entre eux.

1.6 LE CHANTIER INFORMATIQUE

1.6.1 Contexte général

1.6.1.1 Introduction

Le musée du quai Branly souhaite abriter un centre de ressources, où sera rendue disponible au plus grand nombre une somme d'informations et de connaissances. Cet objectif suppose la mise à disposition de contenus sous forme numérique pour une large palette de publics grâce à des interfaces de présentations variées. Dans cette perspective, le futur système d'information du musée est un projet à part entière, qui a nécessité la mise en place d'une organisation de gestion de projet.

En 2003, l'équipe informatique s'est étoffée avec la création d'un poste d'administrateur de réseau et de sécurité. Grâce à ce poste supplémentaire et à une nouvelle organisation, le service informatique a notamment contribué à la mise en place du chantier mobile de gestion des collections au musée de l'Homme.

Le **système d'information** (SI) est l'ensemble des applications destinées, dans le cadre d'une architecture technique donnée, à soutenir la mise en œuvre des différents métiers d'une communauté professionnelle, pour une organisation définie.

Le **système cible** est le système apte à soutenir le fonctionnement opérationnel (présenté plus loin).

Le **système transitoire** est le système qui permet à l'établissement constructeur de réaliser sa tâche sur l'ensemble de ses sites pendant la phase transitoire.

Une **application** est l'ensemble du logiciel (progiciel et /ou développements spécifiques) et des données dédiés à une tâche donnée. L'ensemble des applications constitue **l'architecture logicielle**.

L'**architecture technique** est l'ensemble des matériels et logiciels permettant la mise à disposition des applications.

1.6.1.2 Enjeux et évolution : 2003, une année charnière

En 2003, le programme de mise en œuvre des grands chantiers informatiques a été le théâtre de la consolidation des applications déjà en production (chantier des collections T.M.S., comptabilité SIREPA…), de l'installation des futurs outils de gestion d'autres chantiers, notamment pour la médiathèque ou le multimédia, et du lancement de marchés tels que la gestion des publics.
Le système transitoire est, à l'heure actuelle, le premier outil de production. Il représente le terrain idéal et pragmatique de validation des différents modules logiciels prévus dans le système définitif et déjà utilisés par plusieurs services opérationnels. En effet, les impératifs du projet global imposent un rythme de progrès qui ne laisse pas la place à l'expérimentation.

La méthodologie utilisée pour la mise en place du système transitoire privilégie l'intégration de progiciels aboutis aux longs développements de logiciels. Cette phase ne constitue donc pas un terrain d'expérience mais, bel et bien, une répétition grandeur nature de l'aboutissement des sous-projets, dont la mise en œuvre dans les étapes de planification du projet global est, à la fois, séquentielle et parallèle.

La mise en place du réseau de fonctionnement, intégré dans le système transitoire, sur les sites de Berlier et de Branly est aujourd'hui réalisée. Ce réseau supporte les échanges nécessaires à la construction des autres chantiers thématiques. Il bénéficie des derniers développements techniques en matière de choix de systèmes sur les serveurs centraux, tout en veillant à un emploi maximal de logiciels aux codes-sources libres et ouverts.

Par ailleurs, l'Intranet sécurisé de gestion d'échanges de fichiers et de mails est désormais opérationnel. La surveillance, la sécurité et le contrôle de l'activité sont assurés à la fois par des interfaces logicielles (autonomie interne) et par le prestataire du marché de régie informatique.

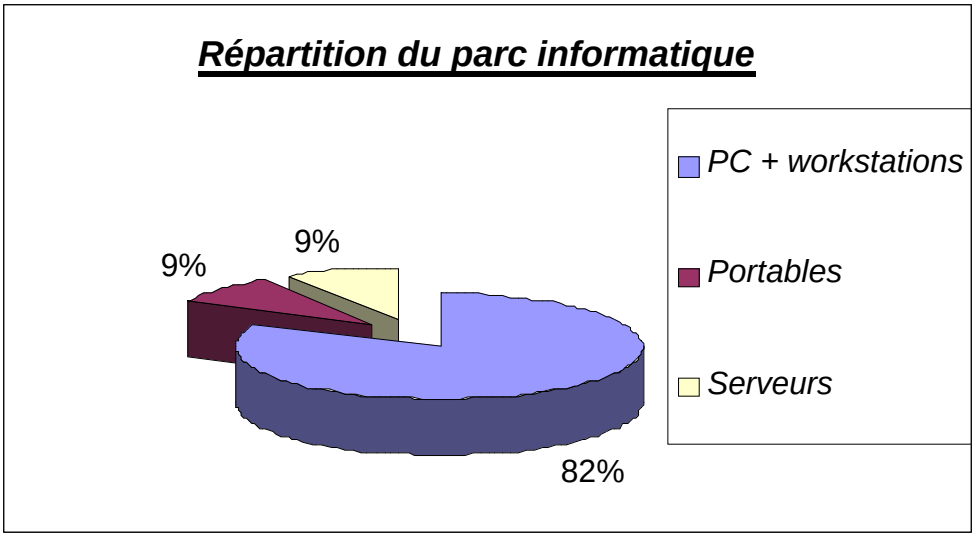
Ce premier socle d'infrastructure a été finalisé durant l'année 2003 et mis à disposition des équipes du musée, hormis quelques aménagements liés à l'évolution naturelle du système d'information. Il servira de base de travail aux équipes du musée jusqu'à l'ouverture de l'établissement et l'accueil des nouveaux modules logiciels.

Logiciels opérationnels dans le musée :

Les logiciels utilisés actuellement dans le musée sont les suivants :

- Gestion des collections (application T.M.S.)
- Acquisition photo (atelier numérique Berlier)
- Gestion financière (application SIREPA)
- Gestion des ressources humaines (module planning application OCTIME)
- Site Web (Développement MYSQL/PHP-plateforme système LINUX)
- Intranet (Développement interne MYSQL/PHP-plateforme système LINUX)
- Messagerie mail (application POSTFIX-plateforme système LINUX)
- Fonctionnement interne bureautique et multimédia (applications standards MS OFFICE)
- Module Plans dans la gestion technique Bâtiment (application Autocad)
- Gestion technique informatique (inventaire, document et application de gestion, méthodes)
- Mise en place d'extranet distant (chantier mobile)

Le parc informatique est composé de plusieurs centaines de postes et de plusieurs dizaines de serveurs.



1.6.2 Le projet Système d'Information : mise en place des processus et méthodes de gestion de parc.

1.6.2.1 2003, année de préfiguration du système.

Le projet informatique du musée s'efforce de tenir compte des différentes contraintes : l'adéquation du logiciel réalisé aux besoins exprimés ; l'engagement et l'appropriation des utilisateurs face à l'intégration du système cible ; la prise en compte du caractère critique de la mise en exploitation et de ses conséquences sur la production

De manière générale, un projet est caractérisé par un cycle de développement dont l'exploitation constitue le terme. En 2003, le système transitoire, en tant que pré-cible, a bénéficié d'une attention particulière, notamment dans son organisation, son suivi et son exploitation par l'équipe du service informatique. 2003 a donc été l'année de la mise en oeuvre des nouvelles procédures de gestion de parc, des sauvegardes, des processus de contrôle des matériels et d' inventaire.

1.6.2.2 Confirmation du schéma directeur stratégique.

Le programme d'équipement informatique et multimédia correspond à l'intégration de l'infrastructure et de l'ensemble des applications indispensables à une gestion optimale des activités du musée du quai Branly. Les études stratégiques réalisées durant l'année 2000 avaient permis de :

- répartir dans une couche logicielle les besoins des différents domaines fonctionnels liés à des pôles de métiers identifiés. (voir ci-après) ;
- d'évaluer les charges et de proposer une estimation globale du coût du projet. ;
- de dégager les orientations des principaux sous-projets et d'identifier les premières grandes phases d'intégration.

Ces études ont ainsi aidé à définir l'organisation générale et ont permis la modélisation des données et l'identification des besoins de différents domaines fonctionnels regroupés en modules. Ces modules constituent, pour le domaine et/ou les services utilisateurs qu'ils desservent, un sous-projet à part entière.

1.6.2.3 Consolidation de l'architecture finale du schéma directeur opérationnel.

Le schéma directeur opérationnel vise un horizon à moyen terme (3 à 5 ans). Il a pour objectif de faire évoluer de concert la politique d'ensemble de l'établissement et les méthodes de traitement et de communication de son système d'information. Il permet la rationalisation des opérations et tient compte de la définition du système d'information, du calendrier des réalisations issu du scénario retenu (étude d'opportunité, cahier des charges, réalisation et mise en œuvre et des budgets et moyens nécessaires pour la mise en place du schéma directeur).

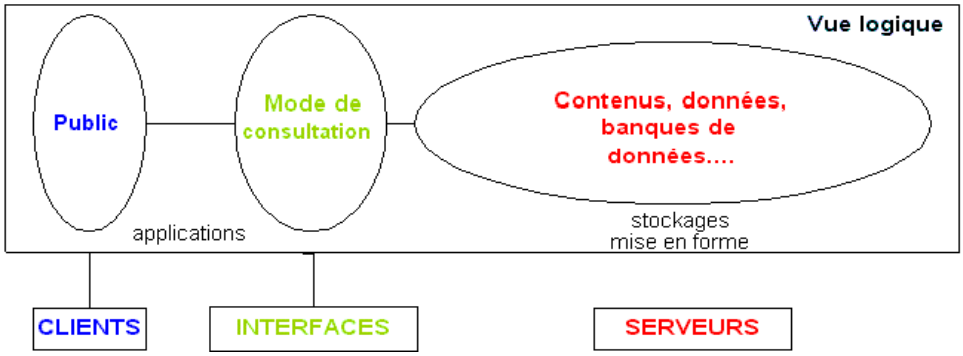
Il précise ainsi les constituants du système cible et propose un scénario global d'évolution en identifiant les principaux sous-projets et leur planification. Il formalise également la future architecture technique et permet sa validation, désigne les priorités et sert de support à l'évaluation des coûts.

En 2003, l'intégration de grandes applications, telles que la médiathèque, a permis de vérifier la bonne adaptation du schéma directeur en tant que fil conducteur de l'élaboration de l'architecture.

Le futur système cible comprend deux composantes essentielles :

- l'Architecture logicielle
- l'Architecture technique

SHEMA FONCTIONNEL



1.6.3 Mise en application de l'expertise projet en 2003

En 2003, plus que jamais, le Service informatique s'est mis au service des autres chantiers. En raison de son expertise, il a formulé des recommandations sur leur fonctionnement :

- vérifier la conformité des types d'architecture et de leurs solutions techniques. ;
- vérifier la conformité aux normes de l'ensemble des éléments d'une solution progicielle donnée ;
- permettre la compatibilité des solutions techniques induites par les progiciels d'un module du système informatique à l'autre ;
- vérifier les dimensionnements des matériels techniques proposés. Ainsi, sauf cas spécifique justifié, il a été choisi de séparer l'achat de matériels (serveurs, actifs de réseau, etc..) des fournitures de solutions progicielles ;
- maintenir une vision d'ensemble transversale sur l'ensemble des modules ;

- permettre la mutualisation des composants (serveurs communs) entre les modules ;
- rationaliser les choix d'architecture au fur et à mesure du projet, pour minimiser les coûts.
- procéder à une mise à jour et à un inventaire régulier des matériels et logiciels déjà intégrés ;
- vérifier les documentations et la qualité des mémoires techniques remis ;
- préciser le cadre de sécurité et les procédures avant toute intégration de solution.

1.6.4 Le pré-cible en production.

1.6.4.1 Découpage global et sous-projets

Un découpage initial avait été envisagé lors des études préliminaires sur la conception du système informatique et a permis la rationalisation des actions aboutissant au système transitoire actuel. Ce découpage prévoit quatre phases pour la mise en place du système :

- Phase 1 : "Socle et gestion" (Début 2000)
- Phase 2 : " Métiers" (2000)
- Phase 3 : "pré-cible" (2003)
- Phase 4 : "cible 1ère étape déménagement" (automne 2004)
- Phase 5 : déménagement final (Fin 2005)

On peut considérer que la période actuelle se situe entre la phase 3 et la phase 4, ce qui est illustré par l'augmentation de l'activité constatée et des besoins exprimés par les différentes couches d'utilisateurs.

1.6.4.2 Phase 2/3 : pré-cible (mi 2002 – 1er semestre 2004)

En 2003, cette phase a comporté la mise en place d'importants chantiers internes, tels que la médiathèque, et d'éléments structurels, tels que les différentes gestions techniques et le pôle commercial, pour lequel l'offre progicielle est en cours d'étude.

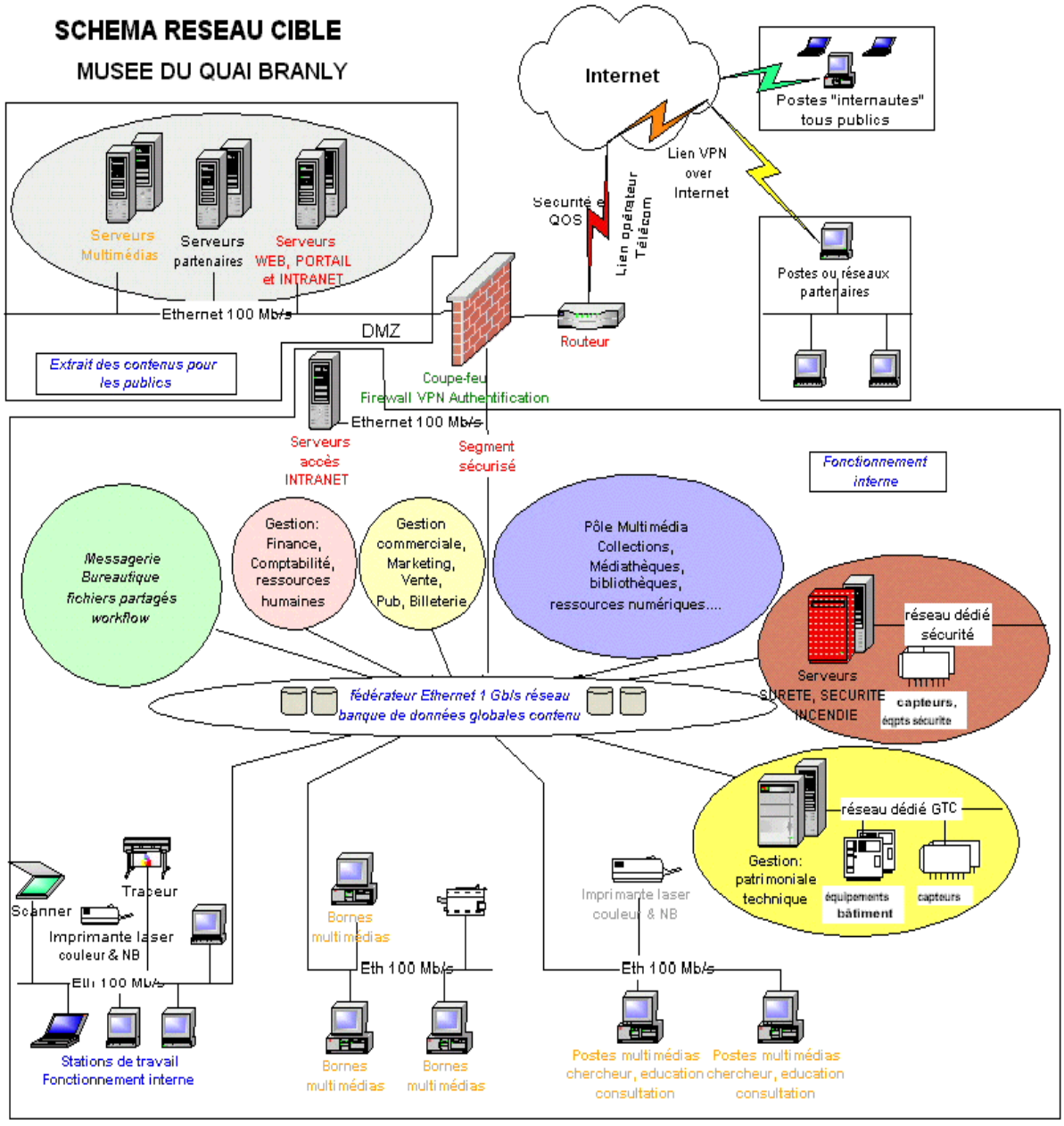
Ces mises en place ont suscité, à la fois, des besoins de compétences spécifiques et des besoins en matière d'organisation. La possibilité de sous-traiter certains modules est en cours d'examen grâce à des études de faisabilité.

A l'heure actuelle, les projets suivants présentent, souvent en raison de leur complexité, des degrés d'avancement contrastés :

- Médiathèque (bibliothèque réalisation 2003)
- Portail Web (étude de faisabilité en cours fin 2002-2003, réalisation en 2004)
- Politique de gestion des sauvegardes mise à jour (en 2003)
- Projet maintenance et inforégie cible
- Gestion technique informatique
- Fonctionnement interne logiciel
- Etude technique détaillée d'aménagement de la future salle informatique (semestre 2004)
- Liste des études, marchés à préparer
- Gestion de la communication et des publics, marketing, billetterie (2004)
- Politique de sécurité (schéma directeur en 2004)
- Charte d'utilisation (en cours de validation début 2004)
- Gestion technique patrimoniale (étude à lancer en 2005)

1.6.4.3 Phases 4 et 5

Les phases 4 et 5 auront respectivement, pour objectif, la mise en œuvre des derniers chantiers du système d'information et le déménagement dans le nouvel établissement, fin 2005, puis la livraison finale du système d'information.



Architecture cible : schéma

2. LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Par décret, le musée du quai Branly a vocation à être un centre de recherche. Cette activité doit répondre à deux objectifs majeurs : contribuer à la production d'idées scientifiques nouvelles et alimenter la réflexion se situant en amont de la conception et de la préparation d'une exposition ou d'un événement donné ayant vocation à rencontrer le public le plus large (recherche liée à la production d'expositions, de livres, de produits multimédias, de colloques, de concerts, de festivals de films ou de spectacles vivants).

Le musée du quai Branly se conçoit donc comme un lieu de rencontre entre l'univers de la recherche universitaire et celui des conservateurs, qui seront amenés à travailler ensemble.

La recherche du musée du quai Branly s'appuiera d'abord sur les collections puisque le chantier des collections et celui de la médiathèque visent à mettre sur pied un instrument scientifique de qualité. Elle sera placée sous le signe de l'interdisciplinarité : l'ethnologie, l'archéologie, la linguistique, l'histoire, mais l'histoire de l'art et l'esthétique seront aussi mobilisés. Il s'agit d'étudier les objets à la fois dans leur contexte d'origine et de prendre la mesure de l'influence considérable qu'ils ont exercé dans notre sensibilité de « modernes ».

2.1 LE PROJET POUR L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE

L'ambition du musée du quai Branly est de créer une synergie entre la conservation, la muséographie, la recherche et l'enseignement. La recherche ne devra pas être seulement celle des cultures disparues et sera connectée aux problématiques du monde contemporain. Cette activité devra répondre à deux objectifs majeurs : contribuer à la production d'idées scientifiques nouvelles (recherche fondamentale), y compris dans des domaines spécifiques tels que l'ethnomusicologie ou

l'ethnoarchitecture, et alimenter la réflexion en amont de la conception et de la préparation d'une exposition ou d'un événement donné (recherche liée à la production d'expositions, d'ouvrages, de produits multimédias, de rencontres, colloques, concerts, festivals de films ou spectacles vivants).

Appuyé sur le dispositif de recherche, l'enseignement au musée du quai Branly s'exercera aux trois niveaux de l'enseignement supérieur. En collaboration avec les universités et l'école du Louvre, le musée proposera des enseignements de premier cycle et de DEA et accordera chaque année un certain nombre de bourses de DEA et de doctorat. Toutefois, le musée du quai Branly sera un établissement d'enseignement non diplômant. Les enseignants seront recrutés au sein de ladite équipe de recherche et parmi les conservateurs. Une place privilégiée sera réservée à l'accueil d'étudiants étrangers. Les chercheurs et les enseignants-chercheurs disposeront de bureaux, de salles de cours, d'une salle de projection de 120 places et d'un foyer. Outre l'enseignement supérieur, le musée proposera des conférences pour un large public et offrira des ateliers d'initiation aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire.

2.1.1 L'avancement du projet

Au cours de l'année 2003, le Directeur du projet, M. Emmanuel Désveaux, a poursuivi ses rencontres avec diverses personnalités de la communauté scientifique et de l'enseignement supérieur : Centre Nationale de Recherche Scientifique (CNRS), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), universités, mission pour la recherche au ministère de la culture et de la communication, ministère délégué à la recherche, etc. De nouveaux contacts[1] ont été établis avec des partenaires susceptibles de prendre une part active au futur pôle « Enseignement et Recherche du musée ». Ces discussions avec d'éventuels partenaires ont permis de préciser le profil de ce pôle, envisagé à ce stade sur le principe du pensionnat. Il s'agirait d'une structure d'accueil temporaire de personnels de recherche, travaillant sur des projets spécifiques. L'originalité du dispositif réside dans son étagement :

[1] Une tournée de conférences du Directeur du projet en Amérique du Nord a permis de prendre de nombreux contacts avec les représentants des universités et des musées dans la perspective d'une future collaboration à la recherche et à l'enseignement. *Voir le rapport en annexe.*

- Un premier niveau concernera les directeurs de programme, nommés par le Président du musée sur présentation d'un projet de recherche. Ils seront recrutés après audition par le Conseil d'Orientation du musée. Leur mandat sera de 6 ans, éventuellement renouvelable une fois. Ces postes seront ouverts à des étrangers. Le nombre de ces directeurs ne devrait pas dépasser 3 ou 4, afin que chacun puisse effectivement animer un groupe de chercheurs.

Ces directeurs de programme appartiendront de droit à une commission composée d'une quinzaine de personnes où ils côtoieront les instances dirigeantes du musée (le président, le directeur du patrimoine et celui de la recherche) ainsi qu'un certain nombre de chercheurs extérieurs (CNRS, universités, conservateurs ou institutions de recherche étrangères) spécialistes des disciplines intéressées par le musée.

- Cette commission commandera le deuxième niveau de recrutement, celui des pensionnaires. A partir d'un nombre déterminé de postes vacants, la commission décidera des effectifs à attribuer à tel ou tel projet en cours et examinera les candidatures individuelles de chercheurs susceptibles d'y participer. Leur contrat sera de deux ans, renouvelable deux fois (maximum 6 ans). Cette même commission décidera de la reconduction éventuelle des chercheurs dans leur poste de pensionnaire et aura ainsi une fonction d'évaluation scientifique du travail accompli.

Tous les chercheurs (directeurs de programme et pensionnaires) devront assurer en outre, a minima, un séminaire hebdomadaire de deux heures. C'est autour de ce potentiel que s'organise l'enseignement au musée, en partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur.

Le musée prévoit d'accueillir une vingtaine de chercheurs en poste qui seront pour moitié d'entre eux rétribués par l'établissement et pour l'autre moitié mis à disposition par le CNRS ou d'autres organismes de recherche. Les directeurs de programmes (3 ou 4), les chercheurs étrangers et deux post-doctorants seront à la charge de l'établissement. Les chercheurs restant seront mis à disposition par le CNRS dans le cadre d'une convention particulière ou par d'autres organismes de recherche (IRD, EHESS). Leur salaire ne représentera donc pas un coût important pour le musée.

.

Le cas des universitaires suscite quelques difficultés, dans la mesure où le musée devra verser à l'établissement d'origine une somme forfaitaire destinée à payer les personnes

chargées de cours en l'absence du titulaire. Il devra prévoir une enveloppe budgétaire permettant de faire face à deux ou trois mises en délégation d'universitaire par an. Il faudra donc en outre disposer d'un certain nombre de bourses destinées à des étudiants en mastère et en thèse de doctorat afin de conforter la position du musée comme acteur important dans les champs disciplinaires qui le concernent.

L'avantage de cette organisation à deux niveaux réside dans le relation étroite qu'elle implique entre personnalités et programmes, d'une part, et dans sa capacité à légitimer la politique scientifique de l'établissement, d'autre part. C'est au premier niveau que se dessine cette politique, grâce à une interaction entre la direction du musée et la communauté scientifique dans son ensemble, à travers les personnalités de premier plan que celle-ci "délègue" temporairement au musée. Le conseil d'orientation, qui se situe à la charnière entre le musée et l'extérieur joue pleinement son rôle. Quant au deuxième niveau, régi par une commission composée pour l'essentiel de spécialistes, il assoit de façon durable, aux yeux des communautés concernées, en France comme à l'étranger, la dimension scientifique de l'établissement.

L'année 2004, sera notamment consacrée à formuler l'expression administrative de ce projet, qu'il s'agisse de le situer par rapport au travail sur les statuts de l'établissement ou, plus généralement, par rapport aux dispositions du code de la fonction publique.

2.1.2 Les activités de recherches liées à l'Unité Mixte de Services 1834.

L'Unité Mixte de Services 1834 (UMS 1834), dirigée par le Directeur du projet pour l'Enseignement et la Recherche, « a pour objectif de proposer des thématiques de recherche pour la future unité de recherche du musée du quai Branly ». Elle doit également « contribuer à la conception et à la mise en œuvre du chantier des ressources scientifiques conduit par l'établissement public du musée du quai Branly ».

L'UMS a présenté cette année le prototype d'un programme multimédia : « Regarder l'autre autrement », qui vise à faire découvrir la discipline ethnographique au futur visiteur. L'UMS est également entrée dans la phase active de la conception du programme multimédia « D'une langue à l'autre » consacré aux langues du monde. Un ingénieur d'études a été recruté en 2003 pour travailler exclusivement sur ce projet, ce

qui a permis des progrès rapides. Un comité scientifique a été constitué et travaille à la mise en place de l'outil multimédia. Ces deux programmes multimédia seront présentés sur la mezzanine centrale du musée[1].

2.1.3 Le projet ECHO

Le programme ECHO, financé par la Commission européenne, vise à regrouper des données (objets, archives, photos…) issues de musées et bibliothèques européens. L'enjeu est de concevoir des systèmes intelligents afin de relier le mieux possible ces ensembles de données issus d'institutions diverses. Il s'agit ensuite d'assurer l'accès à ces données sur Internet.

Dans ce cadre, un projet EHESS / CNRS, dirigé par M. Godelier, vise à réaliser le prototype d'une base de données sur les Toungouses de Sibérie. Ce prototype a été présenté lors de la réunion des responsables de projet ECHO du 19 octobre 2003, réunion[1] qui a dressé le bilan des projets réalisés lors de la première phase du projet ECHO. Chaque équipe est à présent invitée à poursuivre son travail et une deuxième phase du programme (ECHO 2) devrait s'ouvrir fin 2005.

Mais de nombreuses questions restent en suspend :

- s'il paraît acquis que le Max-Planck Institut se propose d'abriter l'infrastructure informatique de base et la mémoire du programme (son archivage), il semble que le CNRS à Nancy puisse aussi assurer ces tâches (il apparaît que de nombreuses institutions scientifiques ont développé des programmes ambitieux en technologie de gestion de données et sont à la recherche de contenus). Il faut donc déterminer ce que seront le ou les portails d'accès à ECHO, les logiciels et leur modalités de prêt entre partenaires du projet et enfin quelle sera l'organisation globale du réseau ECHO.
- concernant l'avenir du projet : Au terme d'ECHO 1 (avril 2004), il faudra envisager un délai de latence d'un an ou plus pour la suite du programme, ECHO 2. Ce programme sera alors soumis en avril 2005 pour une éventuelle reprise fin 2005 s'il est accepté. Il apparaît ici qu'il ne faut pas compter uniquement sur la Communauté Européenne, qui serait susceptible d'accorder au mieux 1 million d'euros par an.

[1] Voir le rapport d'activité 2003 complet de l'UMS 1834 en annexe.

[1] Voir le rapport de mission et le détail de cette réunion en annexe

Monsieur Godelier étant parti à la retraite à la fin du mois d'août 2003, Monsieur E. Désveaux a été désigné, par le Directeur scientifique du département Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS, pour lui succéder dans ses fonctions administratives jusqu'à la fin du contrat ECHO I[1].

2.2 LE PROGRAMME DES EXPOSITIONS A L'OUVERTURE DU MUSEE DU QUAI BRANLY.

Outre le plateau des collections, d'une surface de 5000 m_, le musée sera doté d'un ensemble d'espaces muséographiques, prévus pour accueillir des expositions temporaires (espace d'exposition de 2000 m_) et des présentations thématiques et tournantes des collections du musée (mezzanines Est et Ouest de 800 m_ chacune).

A l'ouverture du musée du quai Branly, plusieurs expositions temporaires sont, d'ores et déjà, prévues dans la grande galerie, dont les principes de programmation sont les suivants :

- faire se croiser les présentations centrées sur les témoignages d'une civilisation, d'une région du monde ou d'une période historique et des présentations de type thématique. Privilégier dans tous ces projets des regards nouveaux : dépasser les chronologies occidentales, contredire les visions anhistoriques, mettre en regard le passé et l'extrême contemporain, regarder l'Europe d'un point de vue étranger, produire des connaissances non normées…
- ménager une place particulière à l'art contemporain international, en favorisant des commandes
- travailler en partenariat avec les pays d'origine des collections : s'associer à des opérations de sauvetage du patrimoine, confier des commissariats d'exposition à des responsables d'institutions étrangères, organiser des programmes d'itinérance dans les pays d'origine des collections.

[1] Voir l'ensemble des publications et missions du directeur du projet pour l'enseignement et la Recherche et des chercheurs du musée en 2003 en annexe.

- établir des résonances entre l'exposition et les arts et traditions immatériels (danse, musique, théâtre) des sociétés concernées, qui donneront lieu à des projets simultanés dans l'auditorium.

2.2.1 L'exposition thématique d'ouverture : « Qu'est-ce qu'un corps ? ».

Les expositions thématiques seront présentées sur la mezzanine Est, sur une surface d'environ 700 m_ utiles d'une seule venue et permettent d'explorer, pour une durée de 12 à 24 mois, de grands thèmes qui traversent les aires géographiques exposées sur le plateau de référence.

La première, intitulée *Qu'est-ce qu'un corps ?*, de janvier 2006 à juin 2007, compare la manière dont le corps et la personne sont représentés dans quatre régions du monde : la Nouvelle-Guinée, l'Amazonie, l'Afrique et l'Occident. Dans ces régions, le corps est pensé, en effet, non pas comme donné une fois pour toutes, mais comme un produit semi-fini qu'il faut achever. Il est l'objet d'un travail, presque d'une fabrication. L'idée originale sur le plan anthropologique est que, dans ces quatre régions, le corps recèle une altérité originaire : il apparaît comme un mélange, il y a en lui quelque chose d'étranger et il est décrit à partir du point de vue fourni par cette contradiction qu'il faut résoudre.

Le corps est donc un lieu où s'exprime une confrontation : en Nouvelle-Guinée, c'est celle du masculin et du féminin ; en Afrique de l'ouest, celle du vivant et du non-vivant ; en Amazonie celle de l'humain et du non-humain ; en Occident, celle du modèle divin et de l'exemplaire conforme. C'est donc à partir d'un mouvement de différenciation fondamentale que la personne est construite.

Le propos de l'exposition sera de présenter cet argument anthropologique et de l'illustrer par les représentations plastiques — les sculptures, parures, postures,

discours, actions, institutions, rites, lieux, images — mises en œuvre par ces sociétés. Il ne s'agit donc pas d'une exposition monographique qui voudrait offrir un échantillon représentatif et exhaustif des objets produits. Ceux-ci sont sélectionnés essentiellement pour leur qualité iconologique. Le commissaire général et responsable de la zone Océanie dans l'exposition est M. Stéphane Breton, anthropologue, maître de conférences à l'EHESS, assisté d'une équipe scientifique de 5 commissaires :

- Afrique : Mme Michèle COQUET, M. Michael HOUSSEMAN
- Amazonie : Mme Anne-Christine TAYLOR
- Europe : M. Eduardo VIVEIROS DE CASTRO, M. Jean-Marie SCHAEFFER.

2.2.2 Les expositions temporaires

Situées à proximité de l'accueil, au rez-de-chaussée du bâtiment, les expositions temporaires, dont certaines pourront venir d'institutions étrangères, seront présentées dans un espace de 2000 m_ - dont 500 seront réservés, lorsque le thème de l'exposition le permettra, à la création contemporaine.

2.2.2.1 D'un regard L'autre

L'exposition d'ouverture du musée du quai Branly poursuivra le geste fondateur du pavillon des Sessions du musée du Louvre. Après le « Temps de Reconnaissance », cette exposition, de mai à septembre 2006, marquera celui d'une rétrospective sur les regards qui ont, au cours des siècles, rangé, classé, présenté les objets non occidentaux dans des collections successives, du cabinet de curiosité au musée d'ethnographie en passant par la collecte missionnaire. Introduite par un éblouissant abrégé d'œuvres non occidentales majeures, l'exposition parcourt les cultures et la chronologie en changeant les objets de contexte en fonction des regards qui se posent sur eux, jusqu'à la période contemporaine, au sein de laquelle les différenciations semblent s'abolir au profit d'autres valeurs visuelles. Autour des objets, l'histoire des regards est aussi celle des sentiments provoqués par ces objets, l'histoire de leur apparition et de leur disparition, de leur interdiction ou de leur malédiction, de leur puissance supposée ou de leur pouvoir de régénération de l'art occidental. Cette exposition occupera l'ensemble du volume de la grande galerie. Son commissaire est M. Yves Le Fur, conservateur des collections océaniennes et responsable de la muséologie de la zone Océanie au musée du quai Branly.

2.2.2.2 Arts de la Nouvelle-Irlande

Tout au long de la période coloniale allemande, les artistes de Nouvelle-Irlande ont produit un nombre impressionnant d'objets. Les raisons de cette production intense restent obscures. Nombre de ces objets trouvèrent place dans les musées ethnographiques, alors en pleine expansion. La majeure partie des objets recueillis alors fut produite à l'occasion de rituels funéraires propres à la région nord de l'île. Ces rituels sont connus, dans la littérature ethnographique, sous le nom de " malangan. Or si l'art "malangan" jouit en occident d'une réputation inégalée, les autres traditions artistiques de l'île demeurent largement ignorées. L'étude des collections ou la lecture des récits de voyages, montrent qu'il existait de très nombreuses autres "traditions artistiques" dans l'île, et plus particulièrement dans la région sud.

L'exposition permettra d'étudier la dynamique historique particulièrement complexe issue de la colonisation allemande et les changements sociaux qui en ont résulté. Les spécialistes de Nouvelle-Irlande seront invités à participer à la rédaction du catalogue et/ou à des journées d'étude. Cette exposition sera également l'occasion d'un partenariat avec deux grandes institutions internationales : le Saint Louis Art Museum et le musée Dahlem de Berlin.
Son commissariat général est assuré par M. Philippe Peltier, adjoint au Directeur du projet pour la muséologie du musée du quai Branly et M. Michael Gunn, Conservateur des collections océaniennes du musée d'Art de Saint-Louis.

2.2.2.3 Paracas

L'exposition sur les tissus Paracas présentera les pièces les plus exceptionnelles de la collection du musée de Lima : plusieurs manteaux dont les motifs et les sujets donnent lieu à un travail historique et ethnographique sur cette civilisation péruvienne, et un « fardo », enveloppe funéraire formée de plusieurs centaines de pièces de tissus, ayant chacune un sens et une fonction rituelle.

Cette exposition donnera lieu à un partenariat entre le musée du quai Branly, le musée de Lima et des partenaires privés autour d'une opération de sauvetage et de restauration de cette collection, qui a commencé en 2003. Son commissariat général est assuré par Mme Danièle Lavallée, archéologue. Une exposition sur le Pérou des

années 20, ses archéologues, ses décorateurs, ses architectes, sera présentée en même temps que l'exposition Paracas par un conservateur péruvien, Mme Natalia Majlouf, dans le petit espace d'exposition.

2.2.3 Les expositions-dossier

Ces expositions permettront d'explorer les ressources patrimoniales du musée en privilégiant des questionnements contemporains sur l'objet, de l'archéologie à l'ethnographie et à l'histoire de l'art, des archives à la photographie, de la sculpture aux témoignages de la vie quotidienne. Ces expositions dureront trois à quatre mois, sur une superficie de 3 à 500 m_ utiles. Plusieurs projets d'expositions dossier ont déjà été choisis pour les deux années d'ouverture. Ils seront répartis, par année, à l'issue d'une étude architecturale de l'espace qui leur sera consacré. En principe, ces expositions pourraient être présentées deux par deux :

- Projets pour les collections d'**Afrique** : Cimier Ci-Wana, par M. Lorenz Homberger
- Pour les collections d'**Amérique** : « Les explorations photographiques de Désiré Charnay », par Mme Christine Barthe ; « Premières nations, les collections royales d'Amérique du nord », par M. Christian Feest.
- Pour l'**Asie**, un premier projet présente le travail de terrain de l'ethnologue Georges Condominas à travers ses carnets de bord, ses photographies et sa collecte exceptionnelle au Vietnam ; le commissariat est confié à Mme Christine Hemmet et M.YvesGondineau.
- Pour l'**Océanie-Insulinde**, un projet sur l'Art des Batak est prévu dès la première année d'ouverture du musée,

Enfin, **une exposition dossier transversale** s'intéresse à la question des réparations d'objets : « Recherche esthétique et technique sur les objets des collections : réparations indigènes ». Le commissaire est M. Christian Speranza.

2.3 LA GRILLE DE PROGRAMMATION DE L'AUDITORIUM

Le président du musée du quai Branly avait demandé, dès le début de l'année 2003, à Mme Catherine Clément, écrivain, spécialiste de l'Inde et chercheur sur la question des médias et de l'audiovisuel, un rapport d'étude visant à définir les contours d'un programme de conférences destinées à l'auditorium du musée. Ces conférences doivent être conçues pour un public large, désireux de se constituer des ensembles de connaissances historiques, anthropologiques et sociales sur les cultures non occidentales.

Mme Catherine Clément a mené deux séries d'entretiens en amont de son rapport. Ils lui ont permis de consulter des personnes susceptibles de constituer un futur « premier cercle de visiteurs » sur leurs attentes à l'égard du futur musée, notamment sur le plan des savoirs : des professionnels de la Culture et de la Communication, d'une part, des étudiants en anthropologie, sciences sociales, philosophie et lettres, d'autre part.

Durant la seconde moitié de l'année 2003, Mme Clément a rédigé un projet intitulé « Savoir et comprendre : une parole dans le monde, proposition d'inventaire », au sein duquel elle propose sept unités d'enseignement et de réflexion, introduites par une histoire chronologique des colonisations qui pourrait être proposée de façon récurrente au fil des années. Ces unités de réflexions s'attachent notamment à la question du corps, de ses représentations mentales et culturelles, de sa fonction sociale, sexuée, identitaire, de sa parure, de son devenir au cours de la vie et dans la mort, mais également à d'autres thèmes tels que le partage des espaces, les relations avec le naturel et le surnaturel, les langues, etc. Le rapport propose également une lecture de l'actualité en lien avec des sujets de société qui permettront, en traitant des sujets écologiques, économiques, et, parfois, politiques, de s'adresser aux voyageurs avant leur départ ou à leur retour en France.

2.4 LE LANCEMENT D'UNE ETUDE SUR LA POLITIQUE AUDIOVISUELLE DU MUSEE

Le Président du musée du quai Branly a demandé au début de l'année 2003 à M. Serge Lalou, réalisateur et producteur de films documentaires et co-auteur du rapport sur la politique audiovisuelle du musée du Louvre avec M. Dominique Païni en 1985, de réaliser une étude pragmatique sur les grandes lignes d'une politique de coproduction audiovisuelle du musée du quai Branly. La commande de cette étude a été motivée par deux constats :

- le musée du quai Branly est sollicité régulièrement par de nombreuses sociétés de production audiovisuelle pour boucler les financements de divers films sur l'« ailleurs », les autres cultures, l'histoire des arts non occidentaux. Mais, aux yeux du musée, il ne s'agit pas de créer un nouveau guichet permettant un saupoudrage des fonds publics pour aider la production audiovisuelle mais bien de concevoir une politique éditoriale à part entière, d'en garder la maîtrise et de favoriser à travers elle un rayonnement de l'institution en direction du grand public.
- L'usage du film est de plus en plus présent au sein de la recherche anthropologique et sociologique et les jeunes chercheurs emportent désormais tous une caméra DV dans le cadre de leurs « terrains ». Certains sont amenés, à l'occasion de cette démarche, à inventer de nouvelles manières de filmer l'autre ; un nouveau genre documentaire est donc en train de s'inventer.

Le musée du quai Branly cherche donc à définir une politique éditoriale visible ainsi qu'à soutenir, chaque fois que cela sera possible, l'émergence de ce nouveau cinéma documentaire anthropologique. Dans cette optique, le travail de M. Lalou a été orienté vers une recherche de premiers contacts au sein des chaînes de télévision du réseau hertzien et du câble, afin de vérifier, en amont, la pertinence de ces propositions vis à vis du marché de la diffusion audiovisuelle.

B - LE PAVILLON DES SESSIONS

Les salles consacrées aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au Louvre présentent au public une sélection d'un peu plus de cent chefs d'œuvres conçue par Jacques Kerchache dans la muséographie imaginée par Jean-Michel Wilmotte. Elles ont été inaugurées par le Président de la République, M. Jacques Chirac, le 13 avril 2000. L'entrée, ou plutôt le retour, au Louvre d'arts tenus longtemps et injustement pour primitifs était l'aboutissement d'un rêve porté par bien des hommes depuis plus d'un siècle : poètes, artistes, scientifiques, collectionneurs, chefs d'Etat ou simples citoyens.

Ces salles présentent une sélection d'une centaine d'œuvres de qualité exceptionnelle. Cette anthologie des arts des quatre continents non européens est offerte au regard du public, dans une architecture en harmonie avec l'esprit du lieu. Ces œuvres exemplaires sont issues, pour la plupart, des grandes collections étrangères, nationales et territoriales. A l'émotion esthétique du parcours entre les œuvres s'ajoutent le plaisir de la découverte d'informations complémentaires sur l'histoire des objets, les sociétés qui les ont produits et leurs usages, accessibles dans un espace multimédia spécialement aménagé.

En 2001 (avec effet en 2000), l'établissement public a passé une convention de cinq ans, renouvelable par tacite reconduction, avec le musée du Louvre, afin de régler les conditions administratives et techniques de l'occupation de ces salles. Le musée du Louvre conserve la totalité des recettes du billet d'entrée, celui-ci étant unique pour toutes les salles situées au Louvre.

1. LE TROISIEME ANNIVERSAIRE DES SALLES DES ARTS D'AFRIQUE, D'ASIE, D'OCEANIE ET DES AMERIQUES AU LOUVRE.

1.1 L'HOMMAGE A JACQUES KERCHACHE

Les trois années d'ouverture des salles du pavillon des Sessions ont fait la preuve du passage des objets d'art extra-européens au rang de chefs-d'œuvre universels. Un hommage a été rendu, lors de cet anniversaire, à la personne qui avait mené, tout au long de sa vie, un combat actif pour cette reconnaissance et a été l'initiateur du projet d'ouverture de ces salles. Cet hommage a donné lieu à une cérémonie, présidée par le Président de la République, dans les salles du pavillon.

1.1.1 Le film

Un film retraçant la vie de Jacques Kerchache a été produit par le Centre Audiovisuel de Paris à l'occasion de ce troisième anniversaire et de la cérémonie qui lui a été consacrée. Son approche des arts premiers et sa passion pour ces objets y est tout particulièrement soulignée. Ce film est toujours présenté dans la salle de mise en contexte des objets au pavillon des Sessions.

1.1.2 Jacques Kerchache : Portraits croisés

À l'occasion du troisième anniversaire de l'ouverture des salles d'arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le musée du quai Branly et les éditions Gallimard ont publié un ouvrage intitulé *Jacques Kerchache, portraits croisés*. Conçu à partir d'une série d'entretiens avec les proches de Jacques Kerchache, ses amis, des créateurs et les personnalités qu'il a côtoyées (Jean-Jacques Aillagon, Jacques Friedmann, Anne Kerchache, Alain Kirili, Jean-Pierre Lang, Jean de Loisy, Stéphane Martin, Alain de Monbrison, Jean Nouvel, Orlan, Jean-Charles Pigeau, Jean-François Prat, Michel

Propper, Paul Rebeyrolle, Sam Szafran, Germain Viatte), cet ouvrage n'est ni une biographie exhaustive ni un essai critique, mais une invitation à la découverte et un acte de mémoire.

Les témoignages réunis retransmettent l'expérience très riche de Jacques Kerchache, faite de voyages au bout du monde et de la contemplation des œuvres d'art, leur comparaison, leur distinction ou leur rapprochement. Cet ouvrage avait pour but de faire découvrir l'homme à travers ses souvenirs, les traces de ses expéditions, les images de ses voyages (Afrique, Asie, Amériques), de ses rencontres, de ses amitiés, de ses combats (anthologie de ses textes manifestes) et des expositions qu'il a réalisées (« Les Taïnos », « Picasso-Afrique », notamment). Il retrace également l'histoire de la création des salles consacrées aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au Louvre.

1.1.3 le site Internet

A l'occasion de la publication du livre « Jacques Kerchache, Portraits croisés », un mini-site consacré à Jacques Kerckache, sous forme de portrait interactif, a été créé sur le site Internet du musée. Il permet de découvrir quelques aspects de la vie et de la personnalité de Jacques Kerchache à travers des extraits de témoignage, des photos et des documents personnels issus du livre et que l'on découvre au fil d'une exploration dans un décor virtuel. Des éléments de biographie et des vidéos d'entretiens avec Jacques Kerchache viennent compléter l'ensemble qui constitue, à titre expérimental, le premier opus d'un ensemble de petits programmes web sur des « portraits » de personnalités.

1.2 LES JOURNEES PORTES-OUVERTES

Le troisième anniversaire des salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au Louvre au mois d'avril 2003 a été l'occasion de proposer au public un week-end de découverte des collections, sous la forme de journées portes ouvertes, les 5 et 6 avril 2003. Il s'agissait de fournir aux visiteurs des informations sur les œuvres et sur le musée du quai Branly, tout en les invitant à participer à des animations qui préfigurent certaines des activités qui seront programmées dans le futur musée. Pour améliorer le confort de visite, des carnets destinés aux familles étaient proposés gratuitement et différentes activités culturelles ont été organisées.

1.2.1 Œuvres commentées

Dans ce cadre, et durant les deux journées, huit œuvres ont été commentées devant des groupes de visiteurs (20 personnes par groupe environ) par des assistants d'exposition et de conservation du musée, sous la forme d'interventions d'une demi-heure chacune, retraçant le trajet de l'œuvre, sa situation géographique et historique, décrivant ses caractéristiques ethnologiques, stylistiques et formelles, et observant matériaux et techniques employés.

1.2.2 Contes africains

Quatre séances de contes ont rassemblé plus de 200 personnes, enfants comme adultes, pour créer une atmosphère propice au dépaysement et porter un regard « non occidental » sur les collections ; ces contes africains ont notamment mis en évidence l'importance des ancêtres, le lien de l'homme à la nature et le rôle des objets comme intercesseurs auprès des ancêtres.

1.2.3 Exposition de photographies

Le 3e anniversaire du pavillon des Sessions a également permis de mettre en valeur la réussite de certains partenariats du musée du quai Branly. Une sélection de huit photographies grand format d'objets ainsi a été exposée, dans le hall des Lions. Ces

objets ont été réalisés, à partir d'œuvres exposées au pavillon des Sessions, par des enfants de 6 à 12 ans sous la houlette de la Maison des Enfants de Louveciennes.

1.2.4 Les carnets de l'explorateur

Trois carnets d'accompagnement à la visite, intitulés « carnets de l'explorateur » ont en effet été édités et mis à la disposition du public lors des journées portes ouvertes. Ils étaient destinés aux enfants de 6 à 8 ans, de 8 à 12 ans ainsi qu'aux adultes qui les accompagnaient.

Dans une démarche à la fois ludique et pédagogique, ils permettaient aux enfants d'acquérir des connaissances sur trois œuvres d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique, par le biais de questions guidant l'observation et de réalisations personnelles. Le carnet destiné aux adultes comportait des notices explicatives des œuvres permettant de guider les enfants et de répondre à leurs questions. Chaque carnet de 8 pages et de format A5 était imprimé en couleurs et édité à 10 000 exemplaires.

De tels carnets seront à nouveau édités à l'occasion de la journée des enfants au pavillon des Sessions, le 24 mars 2004. L'adaptation de sa forme et de son contenu au jeune public feront alors l'objet d'une évaluation.

Le week-end portes ouvertes au pavillon des Sessions a, en outre, permis le lancement du concours d'écriture proposé par le musée aux enfants de 8 à 12 ans, par l'intermédiaire du carnet de l'explorateur qui leur était destiné[1].

1.2.5 Le 2 millionième visiteur

L'anniversaire de l'ouverture du pavillon des Sessions a été l'occasion de fêter le 2 millionième visiteur des salles d'art d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Enregistré le 14 avril 2003, ce visiteur était une petite fille de 11 ans, de nationalité américaine, Emma Stratton qui s'est vu remettre un lot de livres d'art, un CD-Rom en anglais et des produits dérivés au cours de ces journées.

La célébration de ce troisième anniversaire et les journées portes-ouvertes ont été accompagnées d'une campagne de communication et de presse : campagne d'affichage dans le métro parisien, constitution de dossiers de presse, publications, production du mini-site sur Jacques Kerchache, mise à jour de la borne multimédia,

[1] cf chapitre D / 2 /2.2 : Les relations avec le secteur périscolaire

reprographies de programmes, exposition de photographies, organisation du concours d’écriture pour enfants et cartons d’invitation pour la visite officielle. Le montant total de cette campagne est évalué à 194 677 euros.

2. LA MUSEOGRAPHIE

2.1 LES TRAVAUX D'AVRIL 2003

Le 3ème anniversaire du pavillon des Sessions a occasionné des travaux muséographiques complémentaires de gros œuvre: mise à distance des visiteurs, rampes, éclairage et outil de génération d'un site off-line sur la borne multimédia ; la remise en état des salles dans la perspective des visites officielles et des journées portes ouvertes et l'installation du livre en hommage à Jacques Kerchache dans la zone multimédia. Ces travaux, dont le montant s'est élevé à 88,85 millions d'euros, ont été exercés avec fidélité à l'égard des intentions esthétiques de Jacques Kerchache.

2.2 LES MOUVEMENTS D'ŒUVRES AU PAVILLON EN 2003

En 2003, deux prêts consentis par des musées étrangers aux salles d'arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au musée du Louvre ont été retournés :

- à l'Instituto National de Antropologia et Historia, Veracruz, Mexique, une *Sculpture olmèque, personnage assis* - période formative (900-1200 après J.-C.). Restituée le 11 mars 2003.
- au musée national du Mali, Bamako, *une Statuette Djenné*. Restituée le 9 octobre 2003.

Une nouvelle œuvre prêtée est arrivée au pavillon des Sessions en 2003 :

- *Sculpture dite Vénus de Curayacu* , époque formative ancienne (II et I millénaire avant J.-C.), Pérou

Prêt de l'I.N.C., Museo Nacional de Archeologia, Antropologia e Historia del Peru, Lima, empruntée pour 1 an à compter du 20 mars 2003.

3. LA FREQUENTATION DES SALLES EN 2003

La fréquentation des salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au Louvre a été de 584 585 visiteurs en 2003, ce qui correspond à une fréquentation moyenne de 48 715 visiteurs/mois, et à une diminution de 20,53 % environ par rapport à l'année 2002 (735 578 visiteurs). La fermeture des salles du 24 mars au 4 avril 2003 pour travaux, ainsi qu'une série de fermetures correspondant aux mouvements de grève du mois de mai 2003, expliquent en partie cette baisse de fréquentation. Celle-ci est aussi due à une chute globale du nombre de visiteurs au musée du Louvre, liée notamment à la baisse du nombre de touristes étrangers.

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Fréqt° mois	40 943	47 393	40 531	56 607	38 463	48 610	77 500	82 746	48 166	55 966	50 398	**38 205**
Moyenne / jour	1 949	2 494	2 533	3 145	1 831	2 315	3 523	3 598	2 408	2 544	2 290	**1 819**
Fréqt° Ouverture	1888750	1936143	1976674	2033281	2071744	2120354	2197854	2280600	2326898	2384732	2435130	**2473335**

Rappel : fermeture des salles les mardis et vendredis, nocturne le mercredi
Source : compteur vidéo à l'entrée des salles

Fréquentation :
2000 (depuis le mois d'avril) : 439 240 visiteurs, soit 2 185 par jour
2001 : 652 897 visiteurs, soit 2 484 (+ 13,68 %)
2002 : 735 578 visiteurs, soit 2 823 par jour (+ 13,64 %)

Les visites-conférences du pavillon sont prises en charge par les conférenciers des musées nationaux conformément aux usages en vigueur au Louvre. Le musée du quai Branly organise, de plus, certaines activités (contes, commentaires d'œuvres, visites-découvertes) dans le cadre des partenariats engagés avec l'Education Nationale et certaines institutions culturelles[1].

[1] Voir le chapitre D / 2

4. LES INFORMATIONS PRATIQUES

4.1 HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le vendredi de 9h à 18h
Fermeture des caisses à 17h00 – début de la fermeture des salles à 17h30
Nocturne le mercredi jusqu'à 21h45 – fermeture des caisses à 21h00
L'accès se fait avec le billet du Louvre.

4.2 ACCES

Métro : Palais Royal-Musée du Louvre
Musée du Louvre, aile Denon, rez-de-chaussée
Entrée directe par la porte des Lions (jardins du Carrousel ou quai des Tuileries).
Accès également par la pyramide, la galerie du Carrousel ou le passage Richelieu (pour les personnes munies d'un titre d'entrée ou les groupes)

4.3 INFORMATIONS

Banque d'information : 01. 40 50 53 17
Public handicapé : 01 40 20 59 00
www.louvre.fr
www.quaibranly.fr

C - LA PREFIGURATION

SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE

Si l'organisation d'événements de préfiguration scientifique et culturelle permet d'affiner les offres culturelles qui seront proposées par le musée et de mieux cerner les attentes du public, tout en faisant le point des moyens techniques, humains et financiers nécessaires au fonctionnement futur musée, la préfiguration scientifique et culturelle décroît à mesure que l'ouverture du musée approche. Il s'agit, en effet, désormais de se concentrer sur la préparation de l'ouverture proprement dite. 2003 n'a donc pas donné lieu à l'organisation de grands événements de préfiguration en tant que tels.

1. LA REUNION DU GROUPE DES DIRECTEURS DE MUSEES D'ETHNOLOGIE EUROPEENS (E.E.M.D.G)

L'établissement public du musée du quai Branly a accueilli en 2003 le congrès annuel de l'European Ethnology Museums Directors Group (E.E.M.D.G.). Ce groupe de directeurs de musées européens d'ethnologie se réunit régulièrement depuis deux ans pour favoriser une réflexion et une action commune. Il travaille actuellement à la constitution d'une base de données communes des objets des collections des musées participants et à la mise en place d'un soutien en muséographie à des musées non européens.

Le congrès, organisé en collaboration avec le musée de Leiden (Pays-Bas), s'est déroulé les 18, 19 et 20 septembre 2003. Il a accueilli les représentants de 20 musées (Helsinki, Stockholm, Oslo, Copenhague, Göteborg, Hambourg, Berlin, Leipzig, Munich, Leiden, Amsterdam, Rotterdam, Bruxelles, Londres, Oxford, Prague, Vienne, Rome, Madrid et Paris).
Le programme des trois jours de congrès comprenait, en particulier :

- la présentation du chantier des collections du musée du quai Branly ;
- la présentation de la maquette et du programme du musée du quai Branly ;
- la visite du chantier du musée du quai Branly ;
- un débat sur le thème « Art et ethnologie » ;
- un débat sur le thème « les restes humains dans la muséologie » ;
- la visite du pavillon des Sessions au musée du Louvre ;
- la visite du musée Guimet.

2. LA REPRISE DE LA REVUE GRADHIVA PAR LE MUSEE DU QUAI BRANLY

Le premier numéro de Gradhiva, revue fondée par Michel Leiris et Jean Jamin, a paru en 1986. Son sous-titre Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie et son titre formant sigle (**G**roupe de **R**echerches et d'**A**nalyses sur l'**HI**stoire et les **V**ariations de l'**A**nthropologie) en explicitent le programme. En effet, la raison d'être de cette revue était, et est toujours, d'être un lieu de réflexion sur l'histoire et les développements actuels de l'anthropologie à partir d'études originales, de présentation de chrono ou d'autobiographies, de publication d'archives ou de témoignages émanant tant d'anthropologues que d'historiens, d'épistémologues ou d'historiens de l'art ou de la littérature. La revue était, jusqu'au numéro 34, publiée par les éditions Jean-Michel Place avec le concours du Centre national du livre.

Dans le droit fil de sa mission de recherche et d'enseignement, le musée du quai Branly a affirmé, en 2003, sa volonté de se doter d'une revue telle que Gradhiva. Le principe de la reprise de cette revue a été présenté au conseil d'administration du musée au mois de novembre. L'année 2003 a également permis de préciser le montage budgétaire de la revue et d'élaborer la composition du futur comité de rédaction.

Le premier comité de rédaction de la « nouvelle Gradhiva » rassemble, outre Françoise Zonabend, rédactrice en chef, des membres de l'équipe scientifique du musée du quai Branly : Germain Viatte, Emmanuel Désveaux, Yves Le Fur et des collaborateurs extérieurs : Serge Gruzinski, Michèle Coquet, Brigitte Derlon, Erwan Dianteill et Christine Barthe. Il se réunira à la fin du mois de février 2004 pour finaliser la préparation du n°35 et préparer la publication du n°36. L'acte de donation de la revue par Jean Jamin au musée du quai Branly sera officiellement signé lors de ce comité.

La reprise de Gradhiva par le musée du quai Branly donnera lieu à une refonte complète de la maquette dès le numéro 35, dont la parution est prévue au mois de janvier 2005, sous la forme d'un numéro double. Enfin, il est à noter que l'édition de la revue sera gérée totalement en interne par le musée.

D -L’INFORMATION ET LE DEVELOPPEMENT DES PUBLICS, L’ACCESSIBILITE

Le projet architectural et la présentation des collections ont observé un véritable souci de favoriser l'accès de tous les visiteurs aux œuvres : accessibilité physique et sensorielle pour les publics handicapés, mais aussi accessibilité à la compréhension des objets pour tous les publics (ressources documentaires, banques de données multimédia). Les activités (visites, ateliers, contes…) et spectacles (concerts, cinéma, théâtre rituel…) proposés au public seront l'occasion de lui faire partager, et donc mieux comprendre, les pratiques, coutumes et croyances des peuples lointains. La programmation des prestations insistera sur l'échange et la rencontre avec les représentants des cultures présentées.

De même, le musée sera un lieu de croisements entre différentes approches des collections (ethnologie, histoire de l'art), et différents publics (enfants, chercheurs, étudiants, représentants des communautés…). Depuis sa création en 1999, l'établissement public du musée du quai Branly développe une politique d'information des publics. C'est l'expression affichée de la volonté de considérer le public comme une des composantes majeures du projet. Le projet culturel de l'établissement ne prend vie et sens qu'à travers la relation qui s'établit entre lui et les visiteurs. En 2003, les journées portes ouvertes au pavillon des Sessions et la campagne d'affichage qui les ont accompagnées ont permis d'informer le grand public sur le projet du musée et son approche en matière de médiation culturelle et de développement des publics.

1. L'INFORMATION DU PUBLIC SUR LE PROJET

1.1 LE GRAND PUBLIC

A l'heure actuelle, l'Internet demeure le vecteur principal d'information du grand public sur le musée et le portail web permet d'informer sur le projet du musée et l'avancement du chantier, de montrer des objets des collections et d'expérimenter différents types de programmes culturels.

1.1.1 Le mini-site sur le chantier des collections

1.1.1.1 Objectifs et publics

Le site web du musée s'adresse en priorité aux publics qui souhaitent découvrir et comprendre le projet du musée, ses chantiers et ses collections. A ce titre, les pages les plus « populaires » du site jusqu'à aujourd'hui sont, outre la page d'accueil, celles consacrées aux œuvres des salles du Louvre, aux webcams et à l'architecture du musée.

Le mini-site consacré au chantier des collections constitue un premier opus d'une « collection » sur les chantiers du musée qui sera produite au cours des années 2003 à 2005. L'objectif de ce programme est de rendre compte de l'ampleur du chantier et de la haute technicité des matériels et des savoir-faire. Pour cela, il offre à la fois une vision globale de la chaîne de traitement des objets et un approfondissement de chacune des étapes de cette chaîne. Il s'attache en outre à en rendre le contenu attrayant et vivant.

1.1.1.2 Une présentation haute technologie

Le chantier des collections fait appel, pour nombre de ses étapes, à des technologies de pointe et à du matériel très sophistiqué. Le mini-site traduit cette vision *high-tech* que véhicule le chantier, à la fois dans l'ampleur de son champs d'action et dans ses aspects fonctionnels. Des entretiens filmés avec chacun des principaux intervenants du

chantier rendent compte de la dimension humaine du chantier et des savoir-faire en jeu.

Le mini-site s'attache également à rendre attrayant un ensemble d'informations que leur technicité pourrait rendre déroutante pour le visiteur. L'utilisation d'une représentation en 3D d'une figurine Nasca (présente tout au long des entretiens filmés) permet d'humaniser et de personnaliser le *modus operandi* du chantier, en plaçant au centre l'un des 300 000 objets concernés, et en vivant chacune des étapes du chantier « à sa place ».

1.1.2 Le Web magazine

« Le magazine » du site web du musée a pour vocation d'informer les publics du site sur l'actualité des éditions et manifestations culturelles en France et dans le monde (pour les expositions essentiellement) dans le domaine des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. L'objectif est d'offrir un service qui permette, en attendant la diffusion de contenus culturels propres au musée :

- d'illustrer l'ouverture des champs culturels couverts par le futur musée.
- de générer des visites sur le site en diffusant une information régulièrement renouvelée.
- de commencer à nouer des liens ou des partenariats avec d'autres sites web d'éditeurs ou d'institutions.

Jusqu'au début de l'année 2003, les mises à jour du magazine n'étaient pas régulières. Mais, depuis le mois de juin, il est publié tous les mois. Il a également subi une légère refonte, permettant de clarifier ses rubriques et de faciliter l'accès aux articles archivés. Les différentes rubriques du magazine sont les suivantes : A la une, Expositions, Livres & Revues, Disques, Audiovisuel & Multimedia et Spectacles.

1.1.3 Les Web Cam

Deux webcams sont installées sur la cité de chantier du musée. Elles permettent de suivre en direct l'évolution du chantier de construction du musée. Les images sont mises à jour toutes les minutes et sauvegardées sur un serveur. Elles pourront être

exploitées à la fin du chantier dans le cadre de la réalisation d'une reconstitution animée du chantier.

1.1.4 Les grandes orientations du Portail Web

Le site web du musée du quai Branly a pour ambition de valoriser ce qui constitue le socle du musée : son patrimoine. Il met donc à la disposition du public le plus large un patrimoine à la fois national et universel. Il diffuse l'action du musée et contribue, de ce fait, à son rayonnement international. Ses objectifs sont les suivants :

- répondre aux attentes des publics en matière d'informations et incite à venir au musée.
- permettre de préparer ou de compléter la visite, de poursuivre ou nourrir une réflexion
- donner à voir les collections à tous ceux qui n'iront pas au musée, sous une forme spécifique, mais qui ne peut se substituer à la visite du musée
- permettre de préparer et d'effectuer des recherches à distance
- constituer en outre un outil de travail utile pour tous les collaborateurs du musée
- le site s'efforce d'être en phase le plus possible avec la culture du musée, sa mission, son organisation et sa politique des publics.

1.1.4.1 Cibles du site web

Les cibles prioritaires du site web sont sensiblement les mêmes que celles du musée : grand public amateur, éclairé ou non ; jeunes (via les éducateurs ou leurs parents, le site ne s'adressant pas directement au public enfantin) ; étudiants et professionnels intéressés par une information à caractère plutôt scientifique ; public spécifique du web ; touristes. Des offres adaptées sont également prévues pour des catégories de publics spécifiques : les handicapés sensoriels, les entreprises, les abonnés du musée, la presse. S'adressant à des publics français et étrangers, le site est multilingue (français, anglais et espagnol) pour ce qui relève de l'information pratique et de la présentation du musée. Pour le reste, il est essentiellement en français, sauf cas particulier (la revue scientifique du musée aura une version anglaise), dans la mesure où le public du web qui se tourne vers la France pour une expression culturelle avancée est essentiellement francophone.

1.1.4.2 Objectifs de fréquentation

Les objectifs quantitatifs du site web du musée se résument en deux indicateurs : un visiteur du web pour un visiteur du musée, soit environ deux millions de visiteurs par an pour quinze minutes de durée moyenne de visite du site (contre deux heures pour le musée), soit environ 250 000 heures d'utilisation annuelle. Cela suppose un site attractif et riche dont l'ambition en matière de contenu est élevée.

1.2 LES PUBLICS CIBLES : PARTENAIRES INSTITUTIONNELS, RIVERAINS DU 7EME ARRONDISSEMENT DE PARIS, PUBLIC FRANCILIEN.

En 2003, le musée a continué à informer les publics immédiats du projet, qu'il s'agisse des riverains du bâtiment ou de certains publics potentiels de la région parisienne. Entre l'ouverture du pavillon des Sessions en 2000 et l'ouverture du musée en 2006, le lancement d'une lettre d'information et de la seconde brochure institutionnelle en 2003 ont permis d'informer ces publics et de maintenir leur intérêt à l'égard du musée sans toutefois recourir à une opération de communication de plus grande envergure.

1.2.1 La lettre d'information

La Lettre d'information, créée à l'initiative de Stéphane Martin, Président-Directeur général de l'établissement public du musée du quai Branly, est destinée, dans un souci d'information et de transparence, à être distribuée dans les boîtes aux lettres des riverains des VII^{e} et XVI^{e} arrondissements. Elle s'adresse également aux instances délibératives et à tous ceux qui ont à cœur de s'informer sur le projet. La Lettre renseigne sur l'état d'avancement des travaux de construction du futur musée. Elle offre un point régulier sur les différents chantiers en cours grâce à des interviews des membres de l'équipe du musée, des calendriers, des plans du futur bâtiment, des schémas et de courts textes sur la construction elle-même ou sur l'actualité culturelle du musée… Elle est organisée selon un principe commun à tous les numéros : préfacée de *la lettre du Président,* elle propose la reproduction d'une œuvre représentative des collections et sa notice, une interview d'un membre de l'équipe du musée et 5 sujets.

En 2003, la Lettre numéro 3 a été publiée en 10 000 exemplaires, dont 7 300 exemplaires distribués dans les boîtes aux lettres des riverains par Médiapost au cours du mois de juin.
Elle a traité les sujets suivants :

- les fouilles archéologiques ;
- l'accessibilité des personnes handicapées ;

- le parc de stationnement ;
- l'état des recours ;
- la fermeture du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie ;
- le troisième anniversaire du pavillon des Sessions ;
- entretien avec un membre de l'équipe : M. Emmanuel Désveaux, directeur du projet pour l'enseignement et la recherche.

La périodicité de la lettre sera augmentée en 2004, avec la parution des numéros 4, 5, et 6.

1.2.2 La nouvelle brochure institutionnelle

La seconde brochure institutionnelle, publiée en juillet 2003, a témoigné de l'évolution récente du musée du quai Branly. Qualifié de « projet » et constitué d'un « ensemble de chantiers » en 2000, dans la première brochure, le musée du début de l'année 2003 a pris la forme d'une mosaïque de réalités concrètes : la rencontre du public au pavillon des Sessions et dans les expositions, les colloques et l'ensemble des productions en préfiguration ; la construction du bâtiment, qui se sépare peu à peu des plans d'architecture pour prendre corps sur le terrain ; les premiers résultats de l'expérimentation scientifique et technologique dans l'élaboration des domaines d'activité du futur établissement ; le déploiement des relations internationales et la création d'un réseau d'amis et de relais scientifiques dans les pays d'origine des collections.

Cette seconde brochure, en français, anglais et espagnol, a ainsi pu transmettre des informations plus précises que celles présentées dans la première, dans un style informatif et dynamique. Elle a, par ailleurs, répondu à un impératif de réduction des coûts, avec un nouveau coût de revient unitaire de 5,14 €. Elle aborde les thématiques suivantes :

- la genèse du projet et la création du musée du quai Branly,
- les contenus et approches privilégiés par le musée (choix d'objets du patrimoine universel, approches multiples des civilisations, constitution d'un pôle de recherche, tissu un réseau de relations internationales témoignant de l'ouverture du musée sur le monde),
- la présentation du projet architectural,
- la présentation des grands chantiers en cours (chantier des collections, chantier de la médiathèque, chantier du multimédia, chantier informatique),

- une évocation de l'actualité du musée (3ème anniversaire du pavillon des Sessions). Des encadrés apportent, en outre, un éclairage sur certains thèmes précis de l'activité du musée tels que le spectacle vivant, les éditions, l'anoxie, etc.

Les textes sont accompagnés d'une chronologie générale se déroulant de 1995 jusqu'à l'ouverture en 2006, et d'annexes présentant le Conseil d'administration, le Conseil d'orientation, le Conseil d'administration de la Société des Amis du musée du quai Branly et les biographies des membres de la direction du musée : MM. Stéphane Martin, Jacques Friedmann, Jacques Kerchache, Germain Viatte, Emmanuel Désveaux et Patrice Januel. Enfin, des diagrammes présentent les coûts budgétaires et les effectifs du musée.

2. LES ACTIVITES CULTURELLES, D'INITIATION ET DE FORMATION.

Le musée du quai Branly doit être un lieu de diffusion du savoir et des cultures, pour renforcer les connaissances proposées par l'école et « donner le goût » de la découverte à toutes les typologies de visiteurs. La communauté éducative est donc un partenaire majeur de l'institution et une concertation s'est engagée avec elle pour l'élaboration de l'offre pédagogique aux publics. Cette offre est construite essentiellement autour de trois axes :

- les objets ne parlent pas d'eux-mêmes et il convient d'accompagner le visiteur dans la compréhension des œuvres et des civilisations avant, pendant et après la visite.
- aller vers les publics qui n'ont pas un lien naturel avec les institutions muséales et « délocaliser », le cas échéant, les œuvres, les ressources et la parole.
- associer artistes, universitaires, ethnologues et conservateurs autour de la démarche éducative.

Dès leur ouverture, les salles du pavillon des Sessions ont fait naître un grand intérêt chez le public et chez les enseignants en particulier. Des projets pédagogiques pilotes ont ainsi été lancés avec des classes, en lien avec les délégations culturelles des académies de la région parisienne et avec le secteur périscolaire.

2.1 RELATIONS AVEC L'EDUCATION NATIONALE

La conclusion de conventions-cadres a permis la poursuite en 2003 de partenariats engagés en 2002 avec certains établissements scolaires des académies de Créteil et de Paris, et d'engager de nouvelles actions communes avec d'autres établissements : ces collaborations diverses sont l'occasion pour le musée du quai Branly de confirmer son engagement dans une politique pédagogique forte et de tisser des liens durables avec la communauté enseignante. Toutes associent l'expérimentation d'activités de

médiation culturelle dans les salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, et des Amériques et la valorisation du travail mené par les classes, lors de séances conclusives organisées en fin d'année scolaire devant les œuvres.

2.1.1 Convention avec l'académie de Créteil

Elle est le cadre de deux partenariats avec :

- le Lycée technologique et général Gustave Eiffel de Gagny (année scolaire 2002-2003) autour de la construction des bâtiments du musée : visite du chantier – convention signée en 2002,
- l'école élémentaire Paul-Vaillant Couturier de Villejuif (année scolaire 2003-2004), dont trois classes (CE1, CM1 et CM2) mènent un projet de découverte des arts et cultures de l'Afrique et bénéficient de visites contées et de visites à partir de carnets de voyage dans les salles des arts d'Afrique du Louvre – convention en cours de signature.

2.1.2 Convention avec l'académie de Paris

Elle est le cadre de trois partenariats avec :

- le Lycée professionnel du bâtiment Hector Guimard (Paris XIX^{e}) autour de la construction du musée (visite du chantier) – convention signée en 2002,l'école maternelle de la rue Madame (Paris V^{e}), dont les classes de moyenne et grande sections ont travaillé autour de l'Afrique (année scolaire 2002-2003) puis de l'Océanie (année scolaire 2003-2004) : visites des salles des arts d'Afrique puis d'Océanie au Louvre, ateliers plastiques en classe, soirée le 18 juin 2003 (exposition des objets réalisés par les enfants dans le hall des Lions, accueil des parents dans les salles) – convention signée en 2003,
- le collège Sonia Delaunay (Paris XIX^{e}), dont deux groupes d'élèves de 4^{e} (dans le cadre des IDD – itinéraires de découverte) s'intéressent, au cours de l'année scolaire 2003-2004 aux « Objets magiques et rituels des pays lointains » : 2 visites contées, 2 visites conférences avec mallette pédagogique – convention signée en 2003.

2.1.3 Convention avec l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Créteil (IUFM)

La première partie d'une exposition de sculptures Igbo, dans les locaux de l'académie de Créteil, s'est tenue du 4 novembre au 20 décembre 2002. La seconde a eu lieu, du 7 janvier au 6 février 2003. Lors de cette deuxième session, trois statues Igbo ont été présentées aux enseignants au sein du centre de documentation de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Créteil, Centre de Bonneuil.

Une dernière conférence, intitulée « Arts primitifs : histoire des regards », a été prononcée par M. Philippe Peltier, adjoint au Directeur du projet muséologique, le 29 janvier 2003 (50 auditeurs environ), et l'exposition s'est clôturée en présence de M. Levi Izuakor, directeur des recherches à la Commission Nationale des Musées et Monuments du Nigéria.

Plusieurs stages sur les arts premiers destinés aux enseignants du premier et du second degré se sont en outre déroulés durant cette exposition et à la fin de l'année scolaire 2002 ; ces actions de formation se poursuivent durant l'année scolaire 2003-2004. Au total, environ 200 enseignants ont suivi ces stages en 2003.

2.2 RELATIONS AVEC LE SECTEUR PERISCOLAIRE

2.2.1 Convention avec la Maison des Enfants de Louveciennes

Le partenariat engagé avec ce service municipal de la ville de Louveciennes (Yvelines) dès 2001, s'est poursuivi et enrichi en 2003. Tout au long de l'année, une centaine d'enfants, de 6 à 12 ans, se sont inspirés d'une sélection de sept œuvres présentées dans les salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques autour de la

thématique des postures du corps humain, pour réaliser des objets en terre ou en matériaux divers.

Les photographies grand format de huit de ces objets ont été exposées dans le hall du pavillon des Sessions à l'occasion du troisième anniversaire des salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, début avril 2003.

Enfin, les enfants ont présenté à leurs parents et aux visiteurs des salles, le 25 juin 2003, leurs créations plastiques, dans une série de petites performances dansées et musicales. L'ensemble du projet a donné lieu à la réalisation d'un module pour la rubrique jeunesse du site Internet du musée, comprenant un diaporama et un film qui relate cette expérience : « création et découverte ».

2.2.2 Collaboration avec le Théâtre National de Chaillot

Le spectacle « Récréation primitive » de Merlin Nyakam, jeune chorégraphe d'origine camerounaise, a été présenté par le Théâtre National de Chaillot, du 6 au 12 mai 2003. Le musée du quai Branly s'est associé au Théâtre National de Chaillot pour permettre à huit classes de jeunes spectateurs d'entrer dans les secrets du chorégraphe, en le suivant dans les salles des arts d'Afrique au Louvre.

Merlin Nyakam a proposé à ces huit groupes une visite dansée, originale et pertinente, dont témoignent un diaporama et un film, dans un module intitulé « Sur les pas de Merlin Nyakam», et présenté dans la rubrique jeunesse du site Internet du musée.

2.2.3 Le concours d'écriture

Le 3e anniversaire des salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au Louvre a donné le coup d'envoi d'un concours d'écriture destiné aux enfants de 8 à 12 ans. Il s'agissait d'imaginer une histoire à partir de l'une des trois œuvres présentées dans les carnets de l'explorateur et visibles dans les salles du Louvre (sculpture vili, figure de dieu hawaiien, masque du poisson inuit). L'annonce du concours s'est faite dans le carnet de l'explorateur destiné aux enfants de 8 à 12 ans, par voie de presse (une page dans Les Clés de l'actualité junior), et sur le site Internet du musée.

70 textes ont été reçus et examinés par un comité de présélection qui a remis 15 textes au comité de lecture. Trois lauréates ont enfin été désignées et invitées à la remise des prix, dans les salles des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le samedi 13 septembre 2003, en présence de leurs parents et de M. Stéphane Martin, qui leur a présenté les collections. Les lots consistaient en jeux éducatifs et en livres. Les textes gagnants ainsi que les textes classés aux 4e, 5e et 6e places, ont été publiés sur le site Internet du musée.

3. LA POURSUITE DU CHANTIER DE L'ACCESSIBILITE DU MUSEE DU QUAI BRANLY A TOUS LES PUBLICS

3.1 LA DECLINAISON DE L'ACCESSIBILITE DANS LE PROJET ARCHITECTURAL

Le souci d'ouverture aux personnes handicapées sensorielles, mentales et à mobilité réduite est inscrit dans le projet du musée du quai Branly depuis son origine, en 1995, et fait ainsi partie de ses engagements fondateurs. Dès 1997, les équipes ont réfléchi aux différents moyens de rendre le projet architectural, le projet scientifique et les outils de recherche et de connaissance offerts par le musée agréables et utiles aux visiteurs handicapés.

Le bâtiment imaginé par Jean Nouvel est accessible aux personnes handicapées, au-delà des normes de construction en la matière. Dès le jardin, des chemins normalisés mènent au musée. Dans le hall d'accueil, la circulation verticale s'opère par une rampe en pente douce et dotée de paliers. Dans le musée enfin, les parcours de visite sont doublés d'une large circulation traversante. La signalétique et les systèmes d'éclairage muséographiques sont également normés afin de permettre une meilleure perception.

« La Rivière » constitue un projet accessible à tous, grâce à des environnements multi-sensoriels qui permettront aux visiteurs de bénéficier d'une information inhabituelle, plus appropriée à différents modes de perception que les textes. Ces environnements, composés de bas-reliefs, d'objets tactiles et d'écrans multimédia adaptés aux différents modes d'utilisation, s'adresseront naturellement à l'ensemble du public et permettront d'enrichir les visites d'autres groupes de visiteurs, par-delà les barrières de langue, de culture.

Un vaste chantier de numérisation de documents, textes et images, est mis en place et permettra aux chercheurs, aux étudiants et aux usagers de la médiathèque, notamment aux personnes non ou mal-voyantes, d'utiliser ces différents formats dans leurs études. Parallèlement, des négociations juridiques sont conduites avec les ayant droits de grands fonds documentaires afin de libérer l'utilisation des documents pour les personnes handicapées, en particulier dans un cadre de recherche et d'enseignement.

Les engagements du musée du quai Branly en matière d'accessibilité[1] se déclinent en particulier selon les axes suivants :

- les abords et l'accès au bâtiment ,
- l'aménagement des circulations horizontales et verticales et des zones de repos,
- l'éclairage,
- l'acoustique, l'insonorisation, les équipements d'aide à l'audition,
- la sécurité,
- l'accueil et les services,
- le projet muséographique « La Rivière »,
- la médiathèque,
- les pictogrammes,
- le site Internet et le vidéo guide.

3.2 LA PARTICIPATION AUX RENCONTRES CULTURE ET HANDICAP DE BOURGES

Les premières rencontres Culture et Handicap, organisées à l'initiative de M. Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la culture et de la communication, se sont tenues les 19, 20 et 21 octobre 2003 à Bourges. Cette manifestation nationale, qui s'adresse aux professionnels de la culture et aux milieux institutionnel et associatif concernés par le handicap, visait à favoriser l'accès des personnes handicapées aux pratiques artistiques et à la culture et à contribuer à la reconnaissance de la création artistique par et avec des personnes handicapées.

[1] Voir les Engagements du musée du quai Branly en matière d'accessibilité en Annexe

Le musée du quai Branly y était représenté par Mme Hélène Cerutti, Responsable de la production, qui a participé le 20 octobre 2003 à la table ronde sur « l'accès au cadre bâti récent et l'environnement urbain ». Son intervention portait sur le projet d'accessibilité du musée du quai Branly et en particulier sur :

- l'inscription de l'accessibilité dans le projet architectural,
- la prise en compte de l'accessibilité au sein des équipes de l'établissement public.

3.3 LA MISSION CULTURE ET HANDICAP : LE GROUPE DE TRAVAIL SUR LES PICTOGRAMMES

Le 28 mars 2003, M. Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la culture et de la communication, a confié à la Cité des sciences et de l'industrie et au musée du quai Branly l'animation de groupes de travail chargés de proposer la mise en œuvre de projets concrets visant à améliorer à court terme l'accueil des personnes handicapées dans les établissements culturels.

Dans le cadre de ce dispositif, six sous-groupes de travail ont été créés en avril 2003 portant sur les problématiques suivantes : « Malvoyants » ; « Le pictogramme dans l'accessibilité » ; « Alarmes visuelles et information en temps réel pour les personnes sourdes » ; « Accessibilité des sites Internet » ; « Sensibilisation des personnels » ; « Accessibilité des bâtiments existants ».

Les sous-groupes de travail sur « Le pictogramme dans l'accessibilité » et « l'accessibilité des sites Internet » sont animés par le musée du quai Branly.

3.3.1 « Le pictogramme dans l'accessibilité ».

Le travail du sous-groupe « Pictogrammes » part du constat que l'utilisation de pictogrammes ne peut que faciliter la compréhension des messages par ceux qui ne comprennent pas immédiatement des textes écrits : touristes étrangers, mauvais lecteurs, handicapés mentaux, sourds, visiteurs n'ayant pas envie de lire… et même ceux qui lisent, car leur compréhension sera confortée par le pictogramme. Pour l'Agence française de Normalisation (AFNOR), le pictogramme est « un symbole

graphique conçu pour fournir une information au grand public et dont la compréhension ne dépend pas normalement des connaissances relevant de spécialistes ou de professionnels ». L'Union nationale des associations de parents et amis de personnes handicapées mentales (UNAPEI) le définit en outre comme un symbole d'accueil, d'accompagnement et d'accessibilité.

Les établissements participants à ce sous-groupe sont le musée du quai Branly (pilote), la Cité des sciences et de l'industrie, le Muséum national d'histoire naturelle, le musée du Louvre et la Bibliothèque nationale de France. Ses objectifs sont les suivants :

- proposer une codification et une utilisation raisonnée des pictogrammes, en constituant un carnet de recommandations,
- tester l'utilisation systématique de pictogrammes (éventuellement en renfort du texte) dans les documents d'aide à la visite, les modes d'emploi, dans la signalétique et les sites Internet, dans chaque établissement volontaire d'ici fin 2003.

Plusieurs réunions de travail ont permis d'aboutir à la réalisation d'un carnet de conseils pour l'élaboration et l'usage des pictogrammes dans les établissements culturels destiné aux directeurs d'établissements publics, maîtres d'ouvrage et prescripteurs. Ce carnet a été constitué à partir de la mise en commun de pictogrammes existants et de rencontres avec des associations. Outre l'identification des principales sources d'information relatives aux pictogrammes, le carnet a permis d'établir une typologie et de préciser les modalités d'utilisation des pictogrammes pouvant intéresser les établissements culturels, pour leur signalétique mais aussi pour leurs documents d'information et de communication (documents d'aide à la visite, supports multimédia, brochure de saison, etc.). Il propose également des recommandations pour l'élaboration et la mise en œuvre des pictogrammes (formes, couleur, couplage avec le texte, dimensions, emplacements…).

Plusieurs autres projets concrets ont été proposés par les établissements participants. Le musée du quai Branly, en lien avec le musée du Louvre, a lancé la réalisation d'un plan des salles du pavillon des Sessions, disposé à l'entrée de celles-ci et reprenant plusieurs niveaux d'information sous formes de pictogrammes (accès des personnes handicapées, services, information…). Ce plan sera mis en place début février 2004. La Cité des sciences et de l'industrie, en collaboration avec le Muséum National d'Histoire

naturelle, a débuté la réalisation d’un document écrit d’autonomisation, mode d’emploi d’une exposition destiné aux personnes en situation de handicap mental.

3.3.2 « l'accessibilité des sites Internet »

Un second sous-groupe, piloté par le musée du quai Branly[1] a été constitué sur le thème de l'accessibilité sur les sites web. Il vise à tenir compte des usages des handicapés sur Internet. Pour une personne handicapée, le site Internet de l'établissement culturel constitue un outil d'information essentiel pour permettre, via des informations pratiques, d'envisager et de préparer une visite et pour accéder à des contenus culturels et/ou documentaires

Aujourd'hui, très peu de sites Internet sont effectivement accessibles aux internautes handicapés alors que des cahiers des charges d'amélioration de l'accessibilité existent. L'accessibilité d'un site doit tenir compte des usages spécifiques aux internautes handicapés, notamment :

- la lecture linéaire et séquentielle des outils d'interprétation utilisés par les personnes aveugles.
- les difficultés de lecture de nombreux sourds.

Le sous-groupe a deux objectifs :

- rassembler dans un livret un retour d'expérience et des recommandations à l'attention des responsables et développeurs de sites Internet,
- mettre en œuvre certaines de ces recommandations sur les sites Internet des établissements.

Voici le calendrier des réalisations concrètes que le sous-groupe s'attache à mettre en œuvre :

Réalisations	Date
Un site dédié aux aveugles musée du quai Branly : Le projet et le chantier du musée, les sculptures du pavillon des Sessions www.quaibranly.fr (il s'agit d'une maquette – mise en ligne définitive mars 2004)	Décembre 2003
Trois sites dédiés aux sourds Cité des sciences et de l'industrie : Autour de trois expositions « Canada vraiment », « gérer la planète » et « scènes de silence www.cite-sciences.fr/canada - www.cite-sciences.fr/glp - www.cite-sciences.fr/silence	Décembre 2003
Des sites dédiés aux personnes handicapées Informations générales et informations pratiques spécifiques	Accessible Décembre

[1] Ce groupe comprend le musée du quai Branly, Cité des sciences et de l'industrie, Centre Pompidou, Cité de la musique, Centre des Monuments nationaux musée du Louvre, Bibliothèque nationale de France, Muséum National d'Histoire Naturelle Invités : Laboratoire d'ergonomie de l'université de Paris V, Association Websourd.

Centre Pompidou : www.cnac-gp.fr Cité de la musique : www.cite-musique.fr	2003
Un site général accessible aux non-voyants BNF : Tout le site institutionnel : www.BNF.fr	Accessible

Le travail du sous-groupe se poursuivra en 2004 en avec notamment la conception d'un livret de recommandations et la réalisation de trois projets de sites :

- un site dédié aux aveugles, présentant la Cité des Sciences et de l'Industrie et son programme. Une manipulation interactive est déjà en ligne : www.cite-sciences.fr/oreille,
- accessibilité du site général du Louvre aux handicapés visuels: www.louvre.fr,
- un site dédié aux personnes handicapées contenant informations générales et pratiques spécifiques sur le Centre des Monuments nationaux : www.monum.fr.

E - L’ACTION TERRITORIALE

Depuis l'origine du projet, le musée du quai Branly a exprimé sa volonté de rayonner, de diffuser ses ressources et de favoriser les échanges ou les collaborations en développant les relations avec les musées ou institutions en région.

Dans cette perspective et en liaison avec le chantier des collections du musée du quai Branly, où les collections du musée et celles du musée de l'Homme et du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie rejoignent la chaîne de traitement physique et documentaire, un certain nombre de prêts ont été consentis en 2003 au bénéfice d'institutions françaises.

1. LA POLITIQUE DE PRETS ET DE DEPOTS EN REGION

En 2003, le musée du quai Branly a accédé aux demandes les plus marquantes de prêt ou de dépôt d'œuvres, émanant d'institutions muséales publiques, territoriales ou nationales, telles que le Pavillon des Arts, le Centre historique des Archives nationales ou le Muséum National d'Histoire naturelle à Paris, le musée Matisse du Cateau-Cambrésis, le musée de l'Hôtel Dieu de Mantes la Jolie et le musée de la Castre de Cannes.

Par ailleurs, dans le cadre du centenaire de la mort du peintre Paul Gauguin, le musée du quai Branly a prêté des œuvres à plusieurs institutions, telles que le musée de Tahiti et des îles, le musée du Luxembourg et le musée des Beaux-Arts de Quimper, ainsi que les Galeries nationales du Grand Palais.

Le musée du quai Branly a également prêté des œuvres en partenariat avec le Ministère de l'éducation nationale comme l'illustre la deuxième présentation de 3 statues Igbo à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Créteil (IUFM) autour desquelles se sont tenues des conférences destinées aux professeurs des écoles, ou encore le prêt, pour étude durant l'année scolaire 2003/2004, de 1268 objets à la Maison de l'ethnologie et de l'archéologie de Nanterre.

1.1 PRETS :

Collection(s) concernée(s)	Nombre d'objets prêtés	Institution bénéficiaire	Titre de l'exposition	Dates de l'exposition
Musée du quai Branly, Afrique	3	Institut universit. de formation des maîtres, Créteil	Art d'Afrique à l'IUFM de Créteil	Du 6 janvier au 7 février 2003
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Fonds historique - Maghreb	3	Centre historique des Archives nationales, Paris	Abd El Kader	Du 26 février au 26 mai 2003 prolongée jusqu'au 23 juin 2003
Musée de l'homme, Afrique du Nord et Proche Orient	42	Musée de l'Hôtel Dieu, Mantes la Jolie	Bijoux algériens	D'avril à fin octobre 2003
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Fonds historique	5	Musée de Tahiti et des îles, Polynésie française	La Orana Monsieur Gauguin	Du 29 avril au 25 juillet 2003
Musée de l'homme, Afrique du Nord et Proche Orient	45	Muséum national d'Histoire naturelle, Galerie botanique Jardin des Plantes	Diamants et Sahara	Du 17 avril au 15 septembre 2003 prolongée jusqu'au 12 octobre 2003
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Fonds historique	2	Musée du Luxembourg, Paris - musée des Beaux-Arts, Quimper	Gauguin – l'Ecole de Pont Aven	Du 2 avril au 30 septembre 2003
Musée du quai Branly, Amérique	2	Maison de l'Amérique latine, Paris	Collection Georges Halphen	Du 22 mai au 18 juillet 2003 prolongée jusqu'au 9 octobre 2003
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Fonds historique	2	Musée de la Castre, Cannes	L'Algérie des peintres	Du 28 juin au 28 septembre 2003 prolongée jusqu'au 2 novembre 2003
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Fonds historique, Musée de l'homme, Océanie	30	Galeries nationales du Grand Palais, Paris puis the Museum of Fine Arts, Boston, USA	Gauguin - Tahiti	Du 30 septembre 2003 au 27 juin 2004
Musée de l'homme, photothèque	2	Galeries nationales du Grand Palais, Paris	Gauguin - Tahiti	Du 30 septembre 2003 au 19 janvier 2004
Musée de l'homme, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Maghreb	86	Pavillon des Arts, Paris	Mémoire de femmes au fils des doigts	Du 24 octobre 2003 au 2 février 2004
Musée de	1268	Maison de	Objets retenus	D'octobre 2003 à

l'homme, Amérique		l'ethnologie et de l'archéologie, Nanterre	pour étude	juin 2004
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Fonds historique	3	Musée Matisse, le Cateau-Cambrésis	L'arbre	Du 11 octobre 2003 au 11 janvier 2004

2. L'EXPOSITION EN KIT

Afin de présenter et de diffuser le contenu du projet du musée du quai Branly, l'équipe de préfiguration du projet culturel et scientifique a conçu et réalisé une exposition itinérante en trois versions : française, anglaise et espagnole. Cette exposition présente, en dix panneaux, la genèse du projet et son calendrier, le projet architectural, muséographique et scientifique, ainsi que les salles consacrées aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques inaugurées au musée du Louvre en avril 2000.

Un envoi massif de dossiers de présentation a été effectué, au début de l'été 2003, dans les réseaux culturels et éducatifs en France et à l'étranger - par exemple, dans les musées d'art, de civilisation, de sciences et de société, les mairies, les directions régionales des affaires culturelles, les consulats, les ambassades, les écoles et les établissements d'enseignement et de formation de formateurs.

Un prêt a été consenti, à l'automne 2003, à Mâcon, au bénéfice du Conseil général de Saône-et-Loire. Le Conseil régional d'Aquitaine, pour Bordeaux et le Conseil général de Moselle, pour Metz, ont d'ores et déjà réservé une exposition pour 2004. En région parisienne, l'Institut universitaire de formation des maîtres de Créteil (IUFM) souhaite faire « tourner » une exposition sur quatre lieux, pendant deux mois, et l'Action artistique de la ville de Paris aimerait présenter cette « exposition itinérante » dans le cadre d'une exposition sur 80 musées parisiens, en avril 2004, dans les mairies du 3^{e}, 16^{e} et à l'Institut Pasteur.

Plusieurs demandes émanant de musées étrangers et parvenues au musée du quai Branly en 2003 seront honorées durant l'année 2004, comme celle d'une exposition en langue espagnole, par El Fondo de Promocion de la Cultura, en Colombie, pour le

Museo Arqueologico casa Marquès de San Jorge de Bogota et le Museo Arqueologico La Merced de cali.

F - L’ACTION INTERNATIONALE

L’une des vocations de l’établissement est de promouvoir une politique de coopération avec les pays d’origine des collections. Cette politique combinera, à terme, des actions de formation et des interventions de sauvetage, de conservation préventive et d’étude dans les musées et sur le terrain.

Cette politique de coopération internationale ne saurait cependant se limiter à l’accueil ponctuel de chercheurs chaque année. Des personnalités extérieures, venues par exemple du monde de la musique ou de celui des arts visuels, pourront y être associées aux chercheurs universitaires et des conservateurs.

Le musée du quai Branly lancera aussi des projets de terrain, associant des partenaires institutionnels dans les pays concernés. Les chercheurs, conservateurs et étudiants répondront ainsi à une offre qui correspondra à un engagement sur des sujets touchant, par exemple, à l’architecture extra-européenne, et se concrétisant par des campagnes de sauvetage menées sur place. L’accent sera mis sur les pays où se fait sentir une forte demande de formation et d’entraide en vue de la conservation et de la restauration des collections.

Le musée favorise, en outre, les travaux visant à documenter certaines pièces de ses collections tant que cela est encore possible. Cette action internationale prend appui sur les postes diplomatiques et les instituts français de l’étranger. Le ministère des Affaires Etrangères pourrait ainsi consacrer des crédits pour faire venir à Paris des ethnologues, des archéologues, des spécialistes de musée et des universitaires.

Il est enfin envisagé, en collaboration avec le CNRS, de faire du musée un lieu de dépôt raisonné d’archives d’ethnologues et de linguistes. L’établissement inscrira à cet égard son action patrimoniale dans la lignée de celle du musée de l’Homme. Cette action contribuera au développement de la médiathèque comme pôle de ressources scientifiques.

Des collaborations devront être organisées à l’échelle européenne avec les pays engagés dans l’ethnologie et l’étude d’autres cultures et avec de grandes institutions muséales et de recherche, hors d’Europe, qui prévoient des échanges de spécialistes et des échanges d’objets. Des accords existent déjà avec le musée de Tahiti ou avec l’université d’Ibada au Nigéria.

Le musée réserve également une place à la création contemporaine : il est ainsi prévu pour l'ouverture que des artistes aborigènes australiens réalisent des peintures sur des plafonds des espaces du musée.

1. LA POLITIQUE DE PRETS A L'ETRANGER.

Les priorités données à la mise en œuvre du musée (chantier des collections – préparation du programme d'expositions de l'ouverture) et les contraintes liées au chantier des collections, ont conduit à limiter la politique de prêts en 2003 en ne retenant que les engagements pris de longue date. On retiendra particulièrement trois projets auxquels se sont consacrés des membres de l'équipe scientifique du musée du quai Branly:

- Exposition Gauguin Tahiti, l'atelier des tropiques, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 30 septembre 2003 – 19 janvier 2004 ; Boston, Museum of Fine Arts, 29 février – 20 juin 2004.
- Exposition Plumes d'éternité, Parures funéraires de l'Ancien Pérou, collection Georges Halphen, Paris, Maison de l'Amérique Latine, 22 mai – 17 juillet 2003.
- Exposition Algérie, Mémoire de femmes, au fil des doigts, Paris, Pavillon des Arts, 22 octobre 2003 – 1er février 2004.

D'autres prêts d'œuvres à l'étranger ont également été consentis :

- au Victoria and Albert Museum de Londres, dans le cadre de l'exposition « Art Déco 1910-1939 » (27 mars – 20 juillet 2003)
- au Museum of international Folk Art de Santa Fe, dans le cadre de l'exposition "Vernacular Visionaries : International Outsider Art in Context" (31 octobre 2003 - 29 août 2004)
- à la Bibliothèque Luis Angel Arango de Bogota (18 mars - 18 septembre 2003).

Le prêt de cette troisième œuvre s’est effectué dans le cadre d'un deuxième échange d'œuvres avec la Banco de la Republica/Muséo del Oro. Le musée de l'Or de Bogota a prêté au musée du quai Branly, en août 2002, un pectoral Tolima pour une durée de deux ans. Le musée du quai Branly a, en contre-partie, prêté une porte Batak d’Indonésie pour une période de 6 mois (durée maximale prévue par la législation colombienne en la matière pour les oeuvres étrangères)

.

2. LES PRETS DE MUSEES ETRANGERS AU QUAI BRANLY

La politique de dépôts consentis par des pays d'origine au Pavillon des Sessions a donné lieu à plusieurs mouvements importants permettant d'éclairer la politique de collaboration que le musée du quai Branly souhaite engager avec les pays d'origine des collections.

2.1 LA RESTAURATION DU BAS RELIEF PAIWAN DE TAIPEH.

Cette sculpture a été prêtée par le musée de l'Institut d'Ethnologie Academia Sinica, Nankang de Taipeh (Taiwan), qui avait déjà prêté une autre pièce extrêmement importante pour l'ouverture du pavillon des Sessions (2000-2002). Ce bas-relief est arrivé en France très fragilisé et n'a donc pu être immédiatement exposé au pavillon des Sessions. Le musée du quai Branly a proposé au musée prêteur de prendre en charge la restauration de cette pièce, ce qui a été accepté.

Cette restauration a été confiée, le 5 mars 2003, à M. Patrick Jallet, restaurateur en œuvres sculptées et le soclage de la pièce l'a été à M. Emmanuel Bougenaux, socleur spécialisé.

Compte tenu des dimensions de la stèle en ardoise sculptée - 2,50 m de long pour une largeur de 0,80 m, une profondeur de 0,08 m et un poids avoisinant les 500 kg - le travail a été effectué dans les locaux du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) au musée du Louvre (Pavillon de Flore).

Une fois ce travail terminé, la sculpture, représentation d'une figure ancestrale de Païwan a été présentée officiellement au public le 18 avril 2003. Elle avait cependant déjà pu être admirée, le 4 avril, par le Chef de l'Etat avant la fin de la restauration, à l'occasion de la célébration du troisième anniversaire des salles des Arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques du Louvre.

2.2 VENUS DE CURAYACU (PEROU)

Attendue depuis le courant de l'année 2002, la sculpture péruvienne, prêtée par l'Institut National de la Culture – Musée national d'archéologie, d'anthropologie et d'histoire du Pérou, en provenance de Bogota, a été livrée le 31 mars 2003. Cette pièce unique, dite La Vénus de Curayacu, remonte aux premiers âges de l'ancien Pérou.

Des dispositions avaient été prises afin que son soclage soit immédiatement effectué par un spécialiste, M. Chauplannaz. La Venus de Curayacu a pu être exposée à temps pour la célébration officielle du troisième anniversaire du pavillon des Sessions, le 4 avril 2004, en présence de Son Excellence Monsieur Jacques Chirac, Président de la République Française.

2.3 LA FIN DU DEPOT DE LA STATUETTE DJENNE DU MALI

Le musée du quai Branly a mis un terme au dépôt qui avait été consenti par le Musée national de Bamako (Mali) d'une très remarquable sculpture en terre cuite de Djenné (XIIIème siècle)

La collaboration du musée du quai Branly avec le Musée National de Bamako, symbolisée déjà par la participation du Directeur de cette institution, M. Samuel Sidibé, au Comité de présélection des acquisitions du musée, s'est concrétisée par le retour à Bamako d'une importante statue en terre cuite de style Djenné (XIII^{e} siècle). Celle-ci a ainsi pu être présentée à Bamako à l'occasion de la réouverture et de l'extension du musée national (11 octobre 2003). Cette sculpture reviendra en dépôt au Musée du quai Branly pour son inauguration.

3. LA CREATION D'UN RESEAU DE PARTENAIRES

Outre les contacts avec les pays participants au programme ECHO ou aux Groupe des directeurs de musées d'ethnologie européens[1], dans le cadre du projet pour l'enseignement et la Recherche, le musée du quai Branly a commencé à développer des contacts avec différents réseaux et organisations internationales.

3.1 L'ASEMUS

Ce réseau, soutenu par la Fondation Europe-Asie, rassemble des musées européens et asiatiques. Le musée du quai Branly appartient au comité directeur de ce groupe, à travers lequel se sont établis l'essentiel de ses contacts avec ses partenaires asiatiques, dont le musée de Shanghai. Le musée promeut la mise en place de programmes de coopération pragmatiques et professionnels (formation de restaurateurs, normalisation des méthodes d'informatisation des collections, politiques des publics, etc.).

3.2 LA PACIFIC ART ASSOCIATION EUROPE

Le musée participe également à la Pacific Art Association Europe (PAA-E), qui rassemble des chercheurs européens sur le Pacifique conduisant des études sur les arts d'Océanie. L'association se réunit chaque année et cette réunion a eu lieu au musée de Leiden en 2003. Depuis 2003, le musée accueille l'antenne de cette association.

Dans le cadre du développement de ce réseau de collaboration internationale, le Président du musée du quai Branly, les directeurs de projet et les responsables sectoriels ont effectué des missions en 2003 afin de présenter le projet ou de préparer les expositions temporaires.

[1] Voir les chapitres A / 2/ 2.1.3 et C / 2

3.3 MISSIONS DE STEPHANE MARTIN, PRESIDENT-DIRECTEUR GENERAL DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC DU MUSEE DU QUAI BRANLY

- 28 février - 4 mars : SINGAPOUR, dans le cadre de l'ASEMUS.
- 06 – 17 mai : AUSTRALIE, pour étudier les perspectives de coopération dans le cadre du projet architectural du musée. (peintures aborigènes).
- 22 – 28 septembre : SHANGHAI (Chine), dans le cadre de l'ASEMUS
- 21 – 26 novembre : SINGAPOUR, dans le cadre de l'IFACCA.

3.4 MISSIONS DE GERMAIN VIATTE, DIRECTEUR DU PROJET POUR LA MUSEOLOGIE

- Avril : MEXICO (Mexique), rencontre avec les représentants des musées mexicains afin de négocier d'éventuels prêts d'œuvres pour le Pavillon des Sessions et le musée du quai Branly / BOGOTA : rencontre avec la Directrice du Museo Del Oro.
- Octobre : BAMAKO (Mali), inauguration du musée de Bamako.

3.5 MISSIONS D'EMMANUEL DESVEAUX, DIRECTEUR DU PROJET POUR L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE

- 16 –26 mars : Cycle de Conférences en Ontario, au Manitoba et dans le Middle-West.
- 10-14 octobre : BAMAKO (Mali) : contacts avec le Musée National, l'Institut des Sciences Humaines et l'Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée.
- 19 octobre : BERLIN (Allemagne) : Réunion des responsables ECHo à l'Institut Max Planck.

3.6 MISSIONS DE CHRISTIANE NAFFAH, RESPONSABLE DU PAVILLON DES SESSIONS

- 18-22 mars : BOGOTA (Colombie) - Convoiement d'une œuvre : prêt d'une porte Batak Exposition prévue au Muséo del Oro / musée de l'Or
- 12-16 juillet : SAN JOSE (Costa Rica) - Contacts avec les professionnels de la culture et des musées, présentation de l'établissement public du musée du quai Branly et projet de prêt de sphère « Dikis ».
- 16-22 août : MANAGUA (Nicaragua) - Partenariat entre le musée du quai Branly, l'Institut nicaraguayen de la culture et le ministère de l'Education et des Sports, Etude : création d'un réseau de musées au Nicaragua (avec Hélène Dano-Vanneyre, chef de la programmation).

3.7 MISSIONS D'HELENE CERRUTI, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION

- 19-22 janvier : SAINT LOUIS (Etats-Unis) dans le cadre de la préparation de l'exposition « Arts de la nouvelle Irlande » produite en partenariat avec le musée d'art de Saint Louis ;
- 27 juin : BERLIN (Allemagne) dans le cadre de la préparation de l'exposition « Arts de la
  nouvelle Irlande » produite en partenariat avec les musées de la ville de Berlin ;

3.8 MISSION DE PHILIPPE PELTIER, ADJOINT AU DIRECTEUR DU PROJET MUSEOLOGIQUE

1-13 mai : SYDNEY (Australie), convoiement retour de l'exposition Dumont d'Urville. City Museum of Sydney / MELBOURNE : visite d'une collection privée en vue d'un dépôt à long terme à l'établissement public du musée du quai Branly,.

3.9 MISSIONS DE YVES LE FUR, RESPONSABLE DE LA MUSEOGRAPHIE OCEANIE

- 20-21 mars : LUGANO (Suisse), dépôt de la collection Brignoni.
- 24-27 avril : LEIDEN (Pays-Bas), réunion de la Pacific Art Association Europe (PAAE)
- 3-6 novembre : COPENHAGUE (Danemark), négociations de prêts pour « D'un Regard L'Autre »

3.10 MISSIONS DE CHRISTINE HEMMET, RESPONSABLE DE LA MUSEOGRAPHIE ASIE

Missions de coopération pour le ministère des Affaires Etrangères : aide à l'élaboration du Musée d'Ethnographie du Vietnam et montage d'un Fonds de Solidarité Prioritaire destiné à la création et la rénovation des musées de civilisations au Vietnam.

G -LE MECENAT, LA SOCIETE DES AMIS DU MUSEE DU QUAI BRANLY

1. LES MECENES ET LES PARTENAIRES

1/ La politique de mécénat et de partenariat a continué à s'exercer en 2003, aussi bien dans sa définition que dans son exécution, sous l'animation et le contrôle du Président de l'établissement public du musée du quai Branly.
2/ Le musée du quai Branly s'est mobilisé au cours du premier semestre 2003 pour soutenir les propositions qui ont été votées pour l'engagement des mécènes.
3/ Le 1er août 2003 la loi relative au mécénat, aux associations et aux fondations a été votée par le Parlement.
Comme cela a été indiqué, la loi du 1er août, relative au mécénat, aux associations et aux fondations, préparée par le Ministre de la Culture avec l'appui du Ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, et du Ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales, la loi du 1er août, relative au mécénat, aux associations et aux fondations, permet désormais d'encourager plus systématiquement les initiatives privées, qu'il s'agisse de celles des entreprises ou celles de chacun de nos concitoyens.
Cette loi s'applique à toutes les causes d'intérêt général, éducatives, scientifiques, sociales, humanitaires, sportives, familiales et bien entendu culturelles.

Ce nouvel élan pour le mécénat symbolise l'expression de la confiance que le Gouvernement marque à la prise de responsabilité puisqu'elle vise, à côté des actions de l'Etat, à développer les engagements de la société civile, des particuliers, et des entreprises.»

**les dons pour les entreprises (article 238bis du code général des impôts modifié)*

- *réduction d'impôt de 60% du montant du versement par l'entreprise sur le montant de l'impôt sur les sociétés (ou entreprise assujetties à l'impôt sur le revenu) pour les dons affectés aux œuvres et organisme 'intérêt général, dans la limite d'un plafond de 0,5% du chiffre d'affaires.*
- *des contreparties possibles de la part de l'organisme bénéficiaire : Les organismes bénéficiaires des dons peuvent associer le nom de l'entreprise versante aux opérations réalisées. Les entreprises peuvent ainsi bénéficier de contreparties, dès lors qu'il existe une disproportion marquée entre le don et la valorisation de la*

« prestation» rendue. Le montant des contreparties autorisées est aujourd'hui limité à 25 % du montant total du don.

Par ailleurs, les modalités nouvelles de réduction d'impôts pour le financement de l'acquisition par l'Etat ou toute personne publique d'un trésor national ou « d'un bien culturel d'intérêt majeur » destiné à une collection publique, vont permettre à l'établissement public du musée du quai Branly, d'engager des démarches auprès de grandes entreprises, afin de faire entrer dans ses collections des œuvres exceptionnelles (les première démarches courant 2003 d'acquisition d'une oeuvre majeure DOGON –Mali- et répondant à ces critères seront concrétisées en 2004).

Cette politique mise en œuvre par le service du mécénat s'est intensifiée et les démarches auprès de sociétés françaises et étrangères se sont multipliées. Le projet et l'avancement des chantiers (chantier de construction, chantier des collections, chantier de la médiathèque, chantier du multimédia, chantier informatique) ont ainsi été présentés à un grand nombre d'entreprises en France et à l'étranger. Des visites des différents chantiers ont eu lieu. L'ensemble de ces actions doivent à présent aboutir à de nouveaux partenariats qui se concrétiseront dans les mois qui viennent (avec SONY, par exemple).

Le Président Stéphane MARTIN a participé au colloque sur « le financement comparé de la culture en France et aux Etats-Unis » les 6 et 7 mars 2003 au Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie à Paris, organisé par la French-American Foundation et le Centre Français des Fondations. Son intervention sur le « mécénat et le musée du quai Branly » figure dans les actes du colloque.

Le Président Stéphane MARTIN a présenté, lors des 3èmes rencontres « Art et Entreprises », les 8 et 9 octobre 2003, présidées par le Maire d'Issy-les-Moulineaux, le projet et la stratégie de mécénat du musée du quai Branly, au cours de la soirée inaugurale au Musée de la carte à jouer. Le Président a précisé que l'établissement public souhaite bâtir des projets originaux et spécifiques avec les entreprises, de même que des projets dits « de générosité internationale ».

Le musée du quai Branly est membre associé de l'Association pour le Développement du Mécénat Industriel et Commercial (ADMICAL) avec laquelle elle poursuit un dialogue régulier et très fructueux.

1.1 DES ENTREPRISES S'ENGAGENT EN 2003 :

Le musée doit ouvrir ses portes au public en 2006, et des entreprises accompagnent la naissance du musée et soutiennent ses projets.

En 2003, le groupe PERNOD-RICARD, présidé par Patrick RICARD, s'est engagé aux côtés du musée et son nom sera donné à l'un des bassins du musée lors de l'inauguration en 2006. Le montant total de cet engagement est de 1 196 000 euros TTC, dont une première partie a déjà été versée au musée en 2003.

En 2003, le groupe de communication EURO RSCG, présidé par Stéphane FOUKS, a décidé de soutenir, dès maintenant, les actions de communication et de presse du musée du quai Branly, et de lui apporter son savoir-faire en mettant une équipe professionnelle à sa disposition jusqu'à l'ouverture du musée. Une série d'entretiens avec les différents responsables du musée autour de la question « quelle stratégie de communication pour le musée du quai Branly ? ». Ces entretiens sont destinés à mieux analyser et comprendre, en interne, les enjeux pour le musée en matière de communication. La première série d'entretiens a eu lieu le 18 décembre 2003.

1.2 DES PARTICULIERS S'ENGAGENT EN 2003 :

Cette politique est également fondée sur le dialogue avec les mécènes privés et les collectionneurs, français et étrangers.

En 2003, le musée a ainsi reçu plusieurs dons d'œuvres dont le plus spectaculaire a été le don, par Aube Breton-Elléouët, à l'issue de la vente André Breton, par Calmels Cohen du masque à transformation Haïda de Colombie Britannique. .

Les donateurs du musée du quai Branly sont à l'honneur dans la brochure officielle « Un nouvel élan pour le mécénat » publiée en novembre 2003 par le Ministère de la Culture (mission mécénat). Les œuvres offertes par Georges Halphen, Jacques et Anne Kerchache, Daniel Marchesseau et Aube Breton- Ellouët y sont reproduites.

2. LA SOCIETE DES AMIS DU MUSEE DU QUAI BRANLY

La Société des Amis du musée du quai Branly (Association loi 1901) créée en juin 2002 est présidée par Monsieur Louis Schweitzer.

Le conseil d'administration est composé de personnalités et responsables de grandes entreprises.

Le bureau est composé de la manière suivante :

Président : Monsieur Louis Schweitzer
Vice-présidents :Monsieur Vincent Bolloré et Monsieur Bruno Roger
Secrétaire général : Madame Isabelle Bouillot
Trésorier : Monsieur Patrick Careil

Les autres administrateurs :

Madame Françoise Cachin.
Messieurs Jean-François Dehecq, Paul Hermelin, Henri Lachmann, Marc Ladreit de Lacharrière, Maurice Lévy, Alain Mérieux, Jean-François Prat et Dominique de Villepin.

2.1 CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003

Les administrateurs se sont réunis au musée du quai Branly, sur le site de l'hôtel industriel Berlier, 15 rue Jean-Baptiste Berlier à Paris 13è, le mardi 1er avril 2003 (8 membres sur 14 étaient présents).

Une visite du chantier des collections leur a permis de découvrir l'ampleur (plus de 250 000 objets / base TMS) et l'ambition de cette réalisation qui se déroule sur trois ans.

Madame Christiane Naffah, conservateur général, responsable du chantier en a expliqué les différentes étapes.
Au cours de cette visite, la statue Djennenké (DOGON) que le musée souhaite voir entrer dans ses collections leur a été présenté. Monsieur Germain Viatte, Directeur du projet pour la muséologie, leur a , de plus, fait découvrir la très grande maquette de l'intérieur du bâtiment de Jean Nouvel où est matérialisé le parcours muséographique des collections permanentes, avec les premiers éléments de la scénographie.

Le Président Stéphane Martin a exposé aux administrateurs les besoins de l'institution pour financer le programme général de restauration. L'établissement public souhaite trouver plusieurs mécènes prêts à soutenir les programmes de restauration pour un montant global de 500 000€ d'ici à l'ouverture du musée en 2006.

Le Président Stéphane Martin a présenté les projets du musée pouvant bénéficier du concours de la Société des Amis en 2003 :

- deux projets d'acquisition : Djennenké, Dogon, « dispositif du trésor national », et plusieurs lots de la vente André Breton,
- Et, par ailleurs, trois projets de restauration :1/.Panneau YUAT d'Océanie, 2/.les peaux peintes des Indiens d'Amérique du nord,et 3/.le mât totémique de Kurt Seligman de Colombie britannique Amérique.

Ces œuvres sont des œuvres phares ou emblématiques du musée. Chacune mérite d'être accompagnée d'une publication.

2.2 PROJET SOUTENU PAR LES AMIS EN 2003

Lors du Conseil d'Administration du 1er Avril 2003, les membres du Conseil de la Société des Amis du musée du quai Branly votent et s'engagent à soutenir en 2003 le projet présenté de restauration du Mât totémique Keigieit de la Collection de Kurt SELIGMAN pour un montant de 21 000 € hors taxes/25 116 € ttc.

Le mât Keigieit Seligman, qui se trouve à l'entrée du musée de l'Homme, sera déposé fin 2003, restauré en 2004 et installé dans le hall d'accueil du nouveau musée courant 2005.

2.3 L'ORGANISATION DE L'ASSOCIATION

Les questions concernant l'organisation et le fonctionnement de la société des Amis, à l'ordre du jour du conseil sont abordées, et les administrateurs s'engagent à créer les structures et les équipes nécessaires au développement de l'association.

2.3.1 Membres adhérents 2003

La société des Amis a poursuivi début 2003 son action pour se faire connaître des visiteurs et amateurs à l'occasion de l'exposition « KODIAK, Alaska » (Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, 4.11.2002 à 20.01.2003).

Au cours de l'année 2003, la société des Amis a enregistré 71 adhésions. Ce démarrage modeste, en attendant la campagne de lancement et d'information à venir, est significatif en terme de résultats financier (33 000 € de cotisations) .

2.3.2 Activités offertes aux membres de l'association

- Les membres du conseil d'administration ont participé au 3ième anniversaire du pavillon des Sessions en présence du Président de la République le 4 avril 2003 au Louvre.
- Les membres du conseil d'administration ont été conviés à participer au colloque « Financement de la culture en France et aux Etats-Unis » les 6 et 7 mars 2003, organisé par la French American Foundation et le Centre français des fondations (intervention de Stéphane Martin).
- Une visite du chantier de construction 29/55 quai Branly a été organisée pour tous les membres adhérents de l'association . Elle a connu un très vif succès avec 47 participants inscrits. La présentation du projet a été faite par Stéphane Martin, Germain Viatte et Emmanuel Désveaux, en présence de Louis Schweitzer Président des Amis.

Pour le musée, participaient également à cette visite découverte : Jacques Friedmann, Patrice Januel, Pierre Hanotaux, Christiane Naffah, Philippe Peltier, Martine Aublet et Melvina Caubel.

2.3.3 Informations et documentation

Le musée du quai Branly s'attache à diffuser auprès des Amis , le plus largement possible, toutes les informations et la documentation sur le musée , ses projets et ses activités, et sa programmation future.(lettres, brochure institutionnelle, dossier de presse, revue Géo n°296)

2.3.4 Contact des Amis

Les amis ou futurs Amis du musée se connectent régulièrement sur le site et dialogue avec l'institution grâce au contact régulier avec martine.aublet@quaibranly.fr.

Les Amis sont présents sur la page d'accueil du site web du musée du quai Branly : www.quaibranly.fr

2.3.5 2004

La société des Amis souhaite en 2004 lancer une campagne active d'adhésion, développer les actions de soutien du musée déjà engagées et en engager de nouvelles, et proposer de nouvelles activités à ses membres en attendant l'ouverture du musée en 2006.

H -LE QUAI BRANLY ET SES AGENTS

1. L'EQUIPE DU MUSEE

La situation au 31/12/2003 est la suivante en nombre d'agents (171 agents, hors vacataires et conseiller juridique) qui se répartissent comme suit :
Présidence : 6 agents
Secrétariat général : 8 agents
Agence comptable : 5 agents
Service administratif et financier : 7 agents
Ressources humaines : 3 agents
Production : 13 agents
Direction du projet : 29 agents
Direction de la maîtrise d'ouvrage : 21 agents
Direction du projet/de la maîtrise d'ouvrage (y compris chantier des collections) : 80 agents

Sur un total de 171 agents, le nombre d'**emplois permanents** budgété est de 60 et le nombre d'effectifs réel dans cette catégorie est de 56 au 31 décembre 2003. 36 de ces effectifs sont des femmes, soit 64 %.
Le nombre de **contrats à durée déterminée de 3 ans** budgété est de 21 pour 19 effectifs réels, à la même date. La plupart de ce type de contrats sont liés aux grands chantiers en cours : chantier des collections, chantier de la médiathèque et chantier multimédia, notamment. La répartition entre homme et femmes et, dans cette catégorie, sensiblement équivalente, avec 55 % de femmes et 45 % d'hommes.
Le nombre de **contrats à durée déterminée** de plus courte durée est de 85 effectifs réels au 31 décembre 2003 et occupent majoritairement des fonctions de techniciens au chantier des collections et au chantier mobile. Les femmes représentent 71 % de ces emplois.
Le musée emploie par ailleurs, sur la base d'une rémunération permanente, **7 vacataires**, pour un total de 1245 heures, et un conseiller juridique. Il bénéficie en outre, à titre gratuit, de 10 **personnels mis à disposition** par le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, le Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie et le Muséum National d'Histoire Naturelle ; et à titre onéreux, d'un inspecteur d'hygiène et de sécurité.

1.1 EMPLOIS PERMANENTS

FONCTION	Effectifs budgétaires 2003	Effectifs rééls au 31/12/2003
Personnels dirigeants :		
Président Directeur Général	1	1
Directeur du projet muséologique	1	1
Directeur du projet pour l'enseignement et la recherche	1	1
Directeur de la maîtrise d'ouvrage	1	1
Secrétaire général	1	1
TOTAL	5	5

FONCTION	Effectifs budgétaires 2003	Effectifs réels au 31/12/2003
Responsables de services :		
Responsable de la production	1	1
Adjoint au Directeur de la Maîtrise d'Ouvrage	1	1
Délégué à la Direction de la Maîtrise d'Ouvrage	1	1
Responsable de la communication et des relations internat.	1	
Responsable du chantier des collections	1	1
Responsable administratif et financier	1	1
Responsable des Ressources Humaines	1	1
Responsable du chantier de la médiathèque	1	1
Agent Comptable	1	1
TOTAL	9	8

Responsables sectoriels :		
Responsable de l'atelier muséographie	1	1
Architecte chargé de la programmation	1	1
Conducteur des travaux	1	1
Adjoint au responsable administratif et financier	1	
Responsable informatique	1	1
Responsable de la muséographie des collections permanentes	1	1
Adjoint au responsable de la production chargé des éditions	1	1
Adjoint au responsable de la production chargé des expositions	1	1
Responsable des collections ethnomusicologie	1	1
Chargé de mission / mécénat (50%)	1	1
TOTAL	10	9

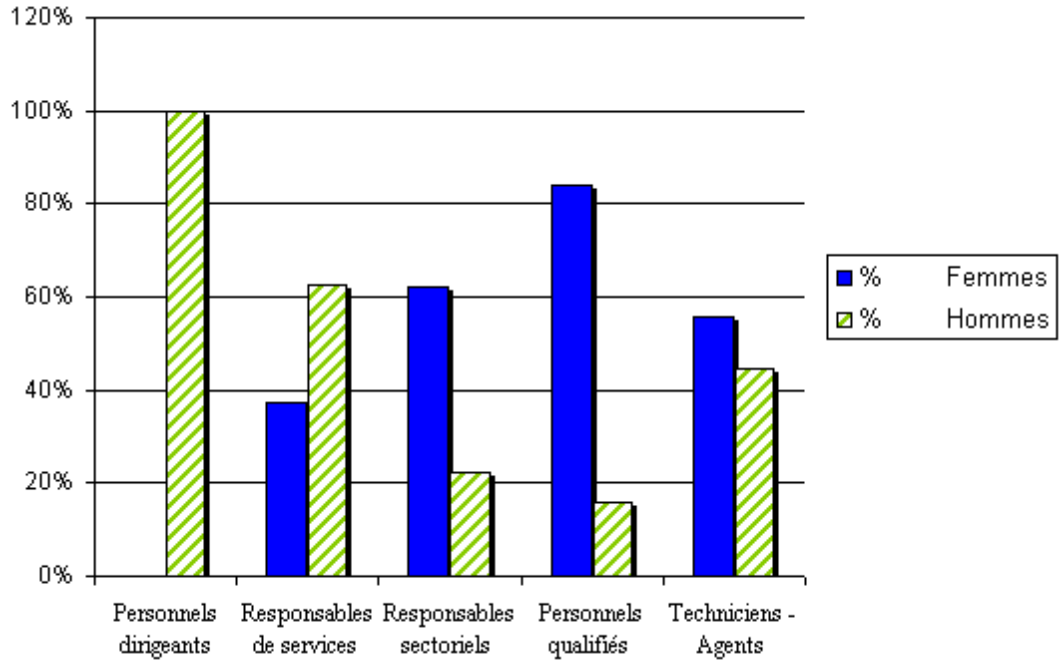
Personnels qualifiés :		
Assistants administratifs	12	11
Chargé opérationnel des marchés	1	1
Secrétaires de direction	8	8
Assistants d'exposition	5	5
TOTAL	26	25

Techniciens - Agents :		
Secrétaires	6	6
Chauffeur coursier	1	1
Adjoint administratif	1	1
Agents administratifs	2	1
TOTAL	10	9

TOTAL GENERAL	**60**	**56**

	Nombre Femmes	Nombre Hommes	TOTAL
Personnels dirigeants		5	5
Responsables de services	3	5	8
Responsables sectoriels	7	2	9
Personnels qualifiés	21	4	25
Techniciens - Agents	5	4	9
TOTAL	**36**	**20**	**56**

	% Femmes	% Hommes
Personnels dirigeants		100%
Responsables de services	38%	63%
Responsables sectoriels	62%	22%
Personnels qualifiés	84%	16%
Techniciens - Agents	56%	44%
TOTAL	**64%**	**36%**



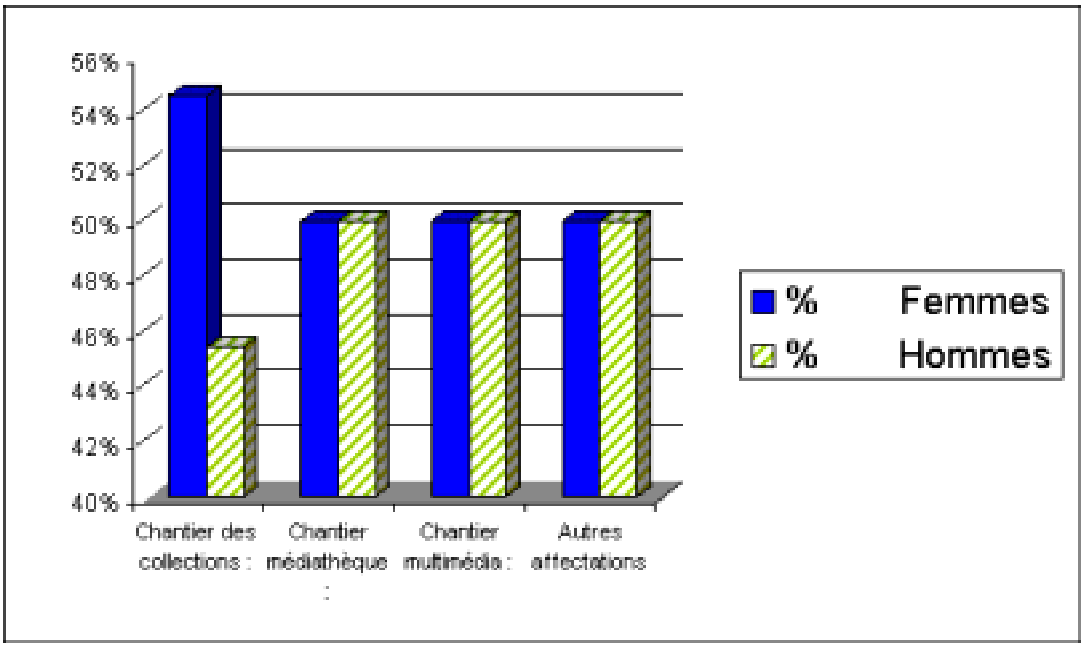
1.2 CONTRATS A DUREE DETERMINEE DE 3 ANS

FONCTION	Effectifs budgétaires 2003	Effectifs réels au 31/12/2003
Chantier des collections :		
Conducteur d'opérations	1	1
Responsable atelier anoxie	1	1
Adjoint à l'administrateur de base de données	1	1
Responsable atelier nettoyage / dépoussiérage, 2D et 3D	1	1
Responsable juridique des collections	1	
Adjoint site Berlier	1	1
Adjoint site Prélèvement	1	1
Adjoint site Conditionnement	1	1
Adjoint atelier nettoyage / dépoussiérage	1	1
Adjoint atelier photographie	1	1
Adjoint atelier infographiste 3D	1	
Restaurateur spécialisé bois	1	1
Assistante documentaire	1	1
TOTAL	**13**	**11**
Chantier médiathèque :		
Chef du projet iconothèque	1	1
Chef du projet documentaire	1	1
Administrateur de base de données	1	1
Acheteur médiathèque	1	1
TOTAL	**4**	**4**
Chantier multimédia :		
Chef du projet multimédia	1	1
Assistant administratif	1	1
TOTAL	**2**	**2**
autres affectations :		
Chef du projet Internet	1	1
Architecte chargé de la signalisation (recrutement au 1er /12/03)	1	1
TOTAL	**2**	**2**
TOTAL	**21**	**19**

	Indice moyen budgétaire	Indice moyen réel
Chantier des collections :	574	598
Chantier médiathèque :	745	515
Chantier multimédia :	643	636
Autres affectations	920	510

	Femmes	Hommes	TOTAL
Chantier des collections :	6	5	11
Chantier médiathèque :	2	2	4
Chantier multimédia :	1	1	2
Autres affectations	1	1	2
TOTAL	**10**	**9**	**19**

	% Femmes	% Hommes
Chantier des collections :	55%	45%
Chantier médiathèque :	50%	50%
Chantier multimédia :	50%	50%
Autres affectations	50%	50%
TOTAL	**55%**	**45%**

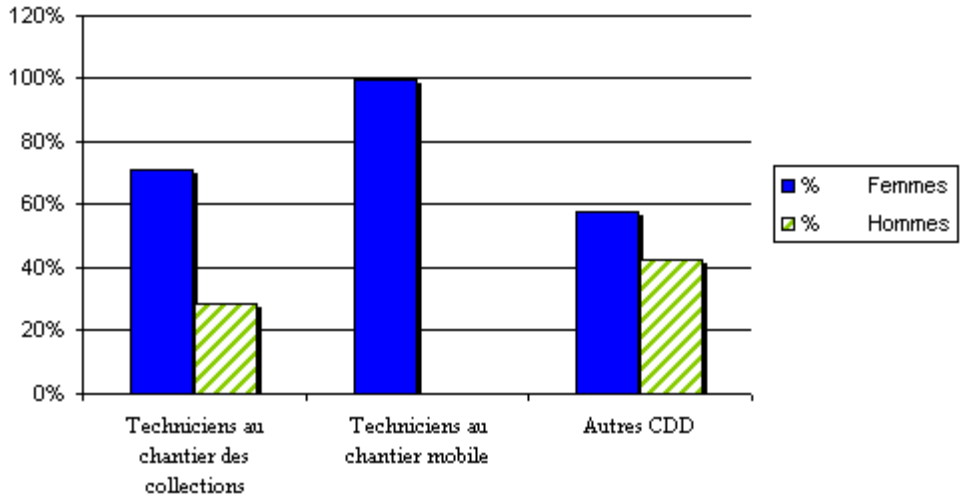


1.3 CONTRATS À DURÉE DÉTERMINÉE

	Effectifs réels au 31/12/2003
Chantier des collections :	
Techniciens	49
Chantier mobile :	
Techniciens	10
Autres CDD	26
TOTAL	**85**

	Nombre Femmes	Nombre Hommes	TOTAL
Techniciens au chantier des collections	35	14	49
Techniciens au chantier mobile	10		10
Autres CDD	15	11	26
TOTAL	**60**	**25**	**85**

	% Femmes	% Hommes
Techniciens au chantier des collections	71%	29%
Techniciens au chantier mobile	100%	
Autres CDD	58%	42%
TOTAL	**71%**	**29%**

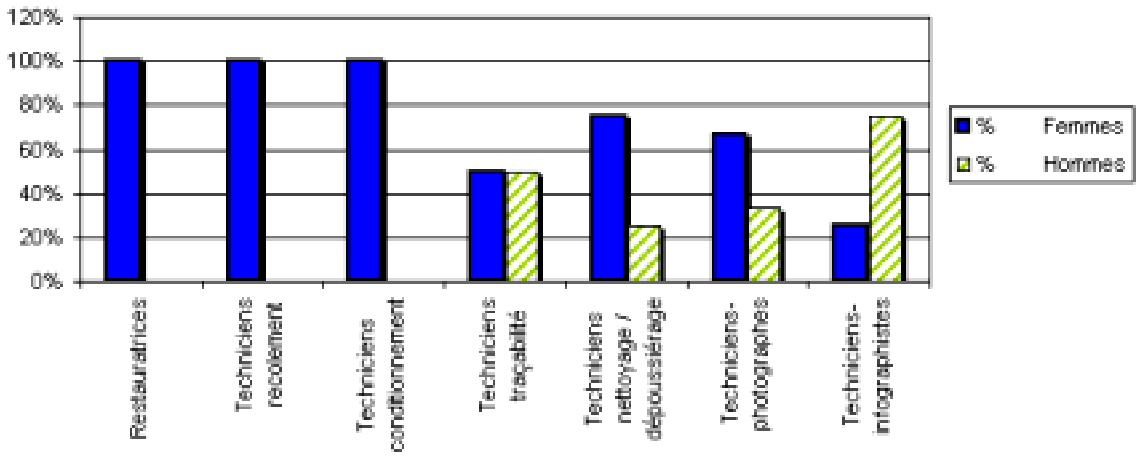


Techniciens Chantier des collections - 2éme campagne

	Moyenne d'âge	Indice moyen
Restauratrices	29	444
Techniciens récolement	33	414
Techniciens conditionnement	30	368
Techniciens traçabilité	31	369
Techniciens nettoyage / dépoussiérage	24	367
Techniciens-photographes	26	362
Techniciens-infographistes	27	398

	Nombre Femmes	Nombre Hommes	TOTAL
Restauratrices	3		3
Techniciens récolement	6		6
Techniciens conditionnement	4		4
Techniciens traçabilité	2	2	4
Techniciens nettoyage / dépoussiérage	12	4	16
Techniciens-photographes	8	4	12
Techniciens-infographistes	1	3	4
TOTAL	36	13	49

	% Femmes	% Hommes
Restauratrices	100%	
Techniciens récolement	100%	
Techniciens conditionnement	100%	
Techniciens traçabilité	50%	50%
Techniciens nettoyage / dépoussiérage	75%	25%
Techniciens-photographes	67%	33%
Techniciens-infographistes	25%	75%
TOTAL	73%	27%

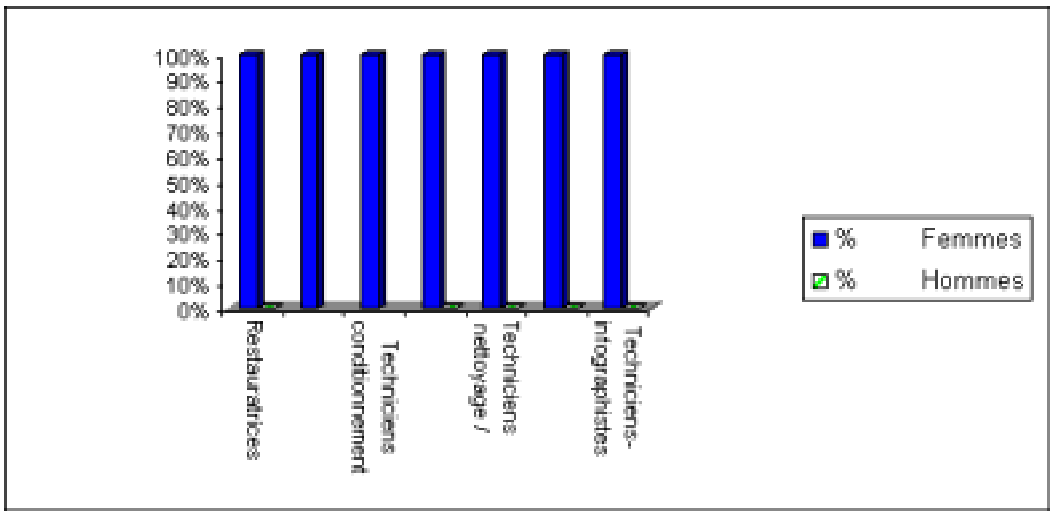


Techniciens Chantier mobile à compter du 1er octobre 2003

	Moyenne d'âge	Indice moyen
Assistante de conservation	44	542
Assistante de régie	25	391
Documentaliste chargé du récolement	29	421
Techniciens nettoyage / dépoussiérage	23	362
Techniciens-photographes	26	362

	Nombre Femmes	Nombre Hommes	TOTAL
Assistante de conservation	1		1
Assistante de régie	1		1
Documentaliste chargé du récolement	4		4
Techniciens nettoyage / dépoussiérage	2		2
Techniciens-photographes	2		2
TOTAL	10		10

	% Femmes	% Hommes
Restauratrices	100%	
Techniciens récolement	100%	
Techniciens conditionnement	100%	
Techniciens traçabilité	100%	
Techniciens nettoyage / dépoussiérage	100%	
Techniciens-photographes	100%	
Techniciens-infographistes	100%	
TOTAL	100%	



1.4 LES VACATIONS

Taux horaire	Nombre d'agents	Nombre d'heures
Chargé d'études (10,95)	4	783 h 30
Travaux de recherche (7,19)	1	229 h
Employé de service (7,19)	2	232 h 30
TOTAL	**7**	**1245 h**

Fonctions exercées	Nombre d'agents	Nombre d'heures
Documentaliste	1	600 h
Chargée d'animation d'ateliers	1	49 h
Chargée du projet culturel "exposition Aléoutes"	1	22 h
Assistante administrative	1	229 h
Infographiste	1	112 h 30
Travaux administratifs	1	165 h
Agent d'accueil	1	67 h 30
TOTAL	**7**	**1245 h**

1.5 AUTRES REMUNERATIONS PERMANENTES

FONCTION	Effectifs budgétaires 2003	Effectifs réels au 31/12/2003
Conseiller juridique	1	
TOTAL	**1**	

1.6 PERSONNEL MIS A DISPOSITION

a) à titre gratuit

FONCTION	Nombre	Statut
Adjoint au directeur du projet pour la muséologie	1	MAAO
Responsables sectoriel des collections permanentes	1	MAAO
"	4	MNHN
Responsables sectoriel de la muséographie	1	MAAO
"	1	MNHN
Administrateur de la base de données - chantier des collections	1	MAAO
Chargé de mission pour les activités culturelles et éducatives	1	MJENR
TOTAL		
Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche	**1**	**MJENR**
Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie	**4**	**MAAO**
Muséum National d'Histoire Naturelle	**5**	**MNHN**

b) à titre onéreux

FONCTION	Effectif budgétaire 2003	Effectif réel au 31/12/2003
Inspecteur d'hygiène et de sécurité	1	1

2. ACTIVITES SOCIALES ET FORMATION

2.1 LE DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES SOCIALES

L'établissement a poursuivi, en 2003, les actions sociales mises en œuvre les années précédentes (restauration, arbre de Noël, allocation d'éducation spéciale…) pour un coût total de 74.091 € sur un budget de 79.500 €.

Le Comité technique paritaire s'est réuni deux fois (selon les ordres du jour des réunions du 30 avril 2003 et du 18 novembre 2003) et le Comité d'hygiène et de sécurité s'est également réuni deux fois (selon les ordres du jour des réunions du 29 avril 2003 et du 10 décembre 2003.

2.2 LA FORMATION PERMANENTE

Le personnel de l'établissement public a bénéficié de diverses formations en 2003 portant sur :

- l'utilisation de logiciels informatiques courants et spécifiques,
- l'hygiène et la sécurité,
- les gestes et postures au poste de travail,
- le secourisme – sauvetage,
- la prévention des sinistres,
- le management des projets culturels,
- les réformes des marchés publics,
- la conservation des biens culturels,
- les règles de partenariats publics-privés…

Le budget consacré à la formation permanente (100.000 €) a été réalisé à hauteur de 59.508 € (soit 59,51 %).

Le solde des crédits non utilisés est reporté sur la gestion 2004.

2.3 NAVETTE BERLIER - EXERCICE 2003

L'établissement public a passé, en 2002, une convention avec la RATP qui met à la disposition du personnel du musée du quai Branly un car en sous-traitance pour assurer la navette entre le 15 rue Jean-Baptiste Berlier et la station de métro "Bibliothèque François Mitterrand".
A compter du mois d'avril 2003, ces prestations ont été effectuées dans le cadre d'un marché dont le titulaire est la société André Gaubert..

Année 2003	Fournisseur	nb de jours	tarif journalier HT	Total HT	Total TTC	Observation(s)
JANVIER	RATP bus	22	395.90 €	8 709.80 €	9 188.84 €	
FEVRIER	RATP bus	20	395.90 €	7 918.00 €	8 353.49 €	
MARS	RATP bus	23	395.90 €	9 105.70 €	9 606.51 €	
AVRIL	André Gaubert	19	210.00 €	3 990.00 €	4 209.45 €	
MAI	André Gaubert	19	210.00 €	3 990.00 €	4 209.45 €	
JUIN (1)	André Gaubert	20	210.00 €	4 200.00 €	4 404.42 €	* Pénalités de retard comprises
JUILLET	André Gaubert	22	210.00 €	4 620.00 €	4 874.10 €	
AOUT	André Gaubert	20	210.00 €	4 200.00 €	4 431.00 €	
SEPTEMBRE	André Gaubert	22	210.00 €	4 620.00 €	4 874.10 €	
OCTOBRE	André Gaubert	23	210.00 €	4 830.00 €	5 095.65 €	
NOVEMBRE	André Gaubert	19	210.00 €	3 990.00 €	4 209.45 €	
DECEMBRE	André Gaubert	*22*	210.00 €	4 620.00 €	4 874.10 €	
Total année 2003		**251**			**68 330.56 €**	

5 navettes par jour à 7h50,8h50,17h40,19h10 et 20h10

2.4 RESTAURATION DU PERSONNEL EN 2003

Dans le cadre des conventions conclues entre le musée et des sociétés privées de restauration, le nombre de repas en 2003 et la participation financière de l'établissement public se présentent comme suit :

	RAPPEL							
MOIS	REPAS TOTAL 2002	REPAS TOTAL 2003	REPAS ADOS	tarif journalier(1)	TOTAL € ADOS	REPAS EUREST	tarif journalier (2)	TOTAL € EUREST
JANVIER	914	1 854	101	4.50	454.50	1 753	2.88	5 051.86
FEVRIER	918	944	35	4.50	157.50	909	2.83	2 576.01
MARS	962	1 443	39	5.20	202.80	1 404	3.05	4 285.25
AVRIL	939	1 371	35	5.20	182.00	1 336	3.05	4 074.80
MAI	892	1 204	34	5.20	178.80	1 170	3.05	3 568.50
JUIN	958	1 493	30	5.20	156.00	1 463	3.05	4 466.87
JUILLET	1020	1 368	33	5.20	171.60	1 335	3.05	4 083.65
AOUT	303	998	10	5.20	52.00	988	3.05	3 013.40
SEPTEMBRE	845	1 628	32	5.20	166.40	1 596	3.05	4 867.80
OCTOBRE (3)	1384	1 997	168	5.20	873.60	1 829	3.05	5 578.45
NOVEMBRE	1500	1 649	174	5.20	904.80	1 475	3.05	4 498.75
DECEMBRE	1414	1 657	139	5.20	722.80	1 518	3.05	4 629.90
TOTAL ANNEE	**12 049**	**17 606**	**830**	**5.08**	**4 222.80**	**16 776**	**3.02**	**50 695.24**

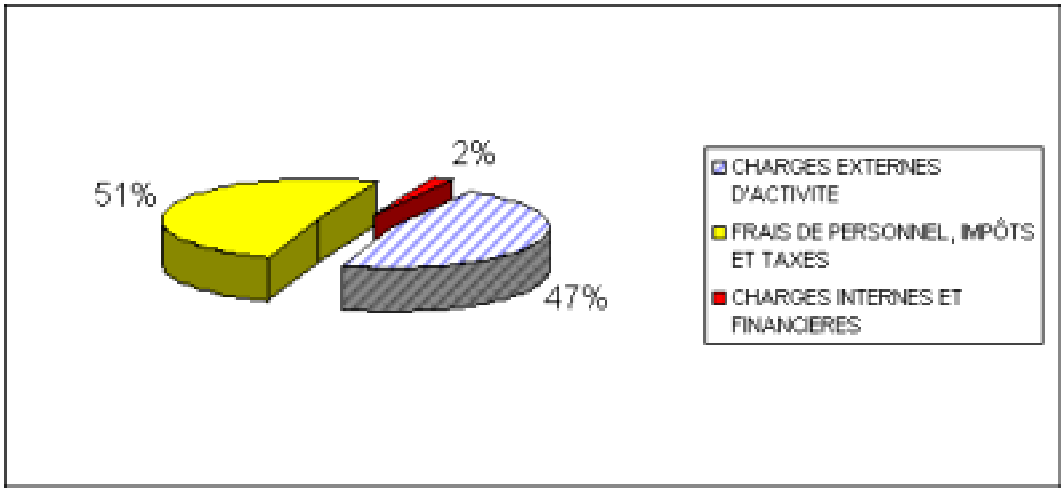
I - LE BUDGET DU QUAI BRANLY

1. DEPENSES GENERALES 2003

:

Compte de résultat prévisionnel 2003

Dépenses de l'exercice 2003 (hors amortissements et dépréciations)	Réalisées 2003 (milliers d'euros TTC)
CHARGES EXTERNES D'ACTIVITE	5 733
Achats, fluides, fournitures	517
Locations, assurances, entretien, études	2 128
Honoraires, publicité, transports, télécommunications	1 790
Autres charges de gestion courantes	1 297
FRAIS DE PERSONNEL, IMPÔTS ET TAXES	6 234
CHARGES INTERNES ET FINANCIERES	264
Charges financières, hors amortissements	0
Charges exceptionnelles	125
Impôts sur les bénéfices	120
Impôts locaux et autres taxes	19
DEPENSE DE FONCTIONNEMENT	**12 231**



	Crédits budgétaires	Engagements	Crédits - Mandatements	Engagements - Mandatements
Total Fonctionnement	**13 952**	**13 589**	**12 231**	
soit en %		***97.40%***	***88%***	***90%***

Dont :

Personnel	7 343	7 210	6 234	
soit en %		*98.20%*	*85%*	*86%*
Hors personnel	6 609	6 378	5 997	
soit en %		*96.51%*	*91%*	*94%*

Tableau de financement abrégé prévisionnel

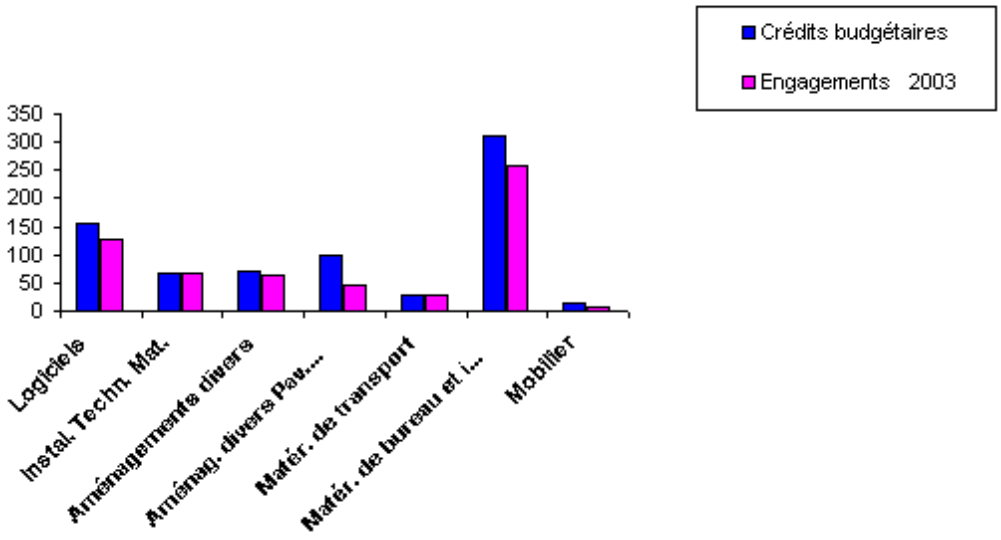
0 695-20 et 21

Immobilisations nécessaires au fonctionnement de l'établissement public

(milliers d'euros TTC)

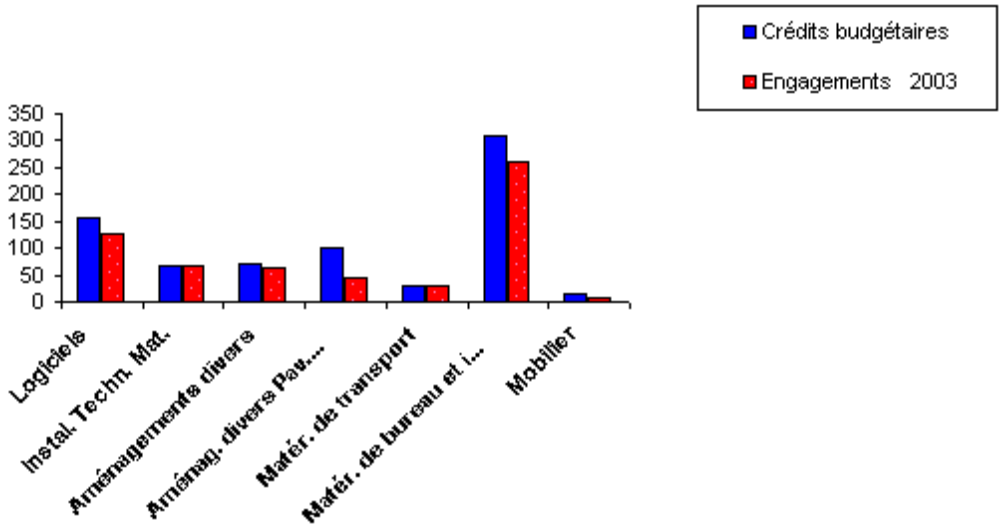
	Crédits budgétaires	Engagements 2003
Logiciels	157	127
Instal. Techn. Mat.	68	68
Aménagements divers	70	64
Aménag. divers Pav. Sess	100	46
Matér. de transport	28	28
Matér. de bureau et informatique	310	259
Mobilier	15	6
Total	748	598

Taux de consommation = 79.96%



	Crédits budgétaires	Mandatements 2003
Logiciels	157	127
Instal. Techn. Mat.	68	64
Aménagements divers	70	62
Aménag. divers Pav. Sess	100	46
Matér. de transport	28	27
Matér. de bureau et informatique	310	225
Mobilier	15	3
Total	748	554

Taux de consommation = **74.05%**



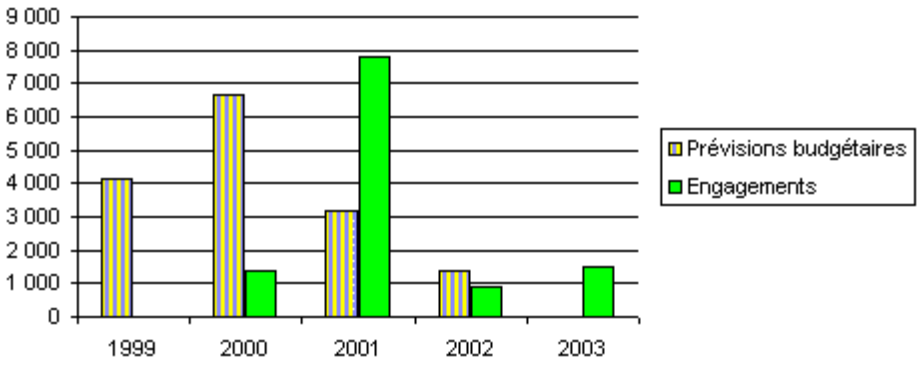
0 695-216A - Acquisitions - Collections (gestion E.P.M.Q.B)

Investissement quai Branly

Autorisations de Programme

	Prévisions budgétaires	Engagements
1999	4 128	
2000	6 643	1 383
2001	3 201	7 795
2002	1 372	912
2003		1 508
TOTAL	**15 344**	**11 598**

Taux de consommation = 75.59%

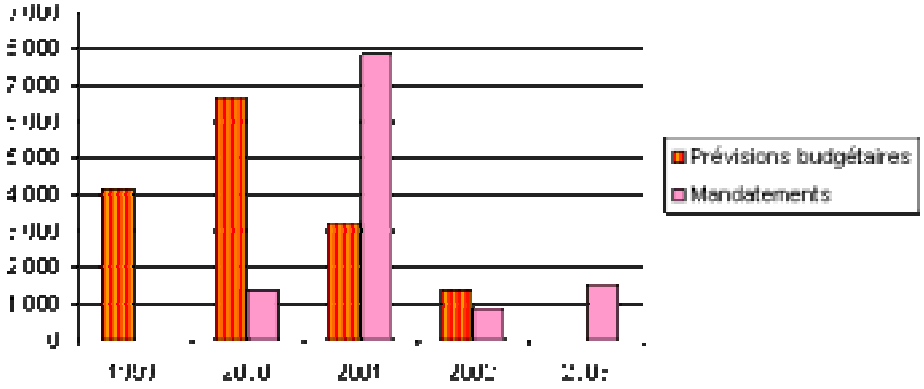


(milliers d'euros TTC)

Crédits de Paiement

	Prévisions budgétaires	Mandatements
1999	4 128	
2000	6 643	1 383
2001	3 201	7 836
2002	1 372	871
2003		1 508
TOTAL	15 344	11 598

Taux de consommation = 75.59%



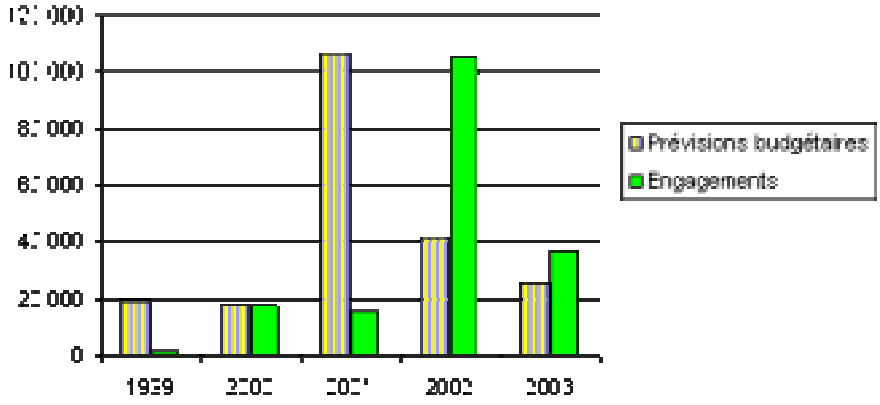
- 0 695-23A (milliers d'euros

Investissement quai Branly TTC)

Autorisations de Programme

	Prévisions budgétaires	Engagements
1999	18 904	1 414
2000	17 836	17 445
2001	106 714	15 311
2002	41 618	105 166
2003	25 620	36 655
TOTAL	**210 692**	**175 991**

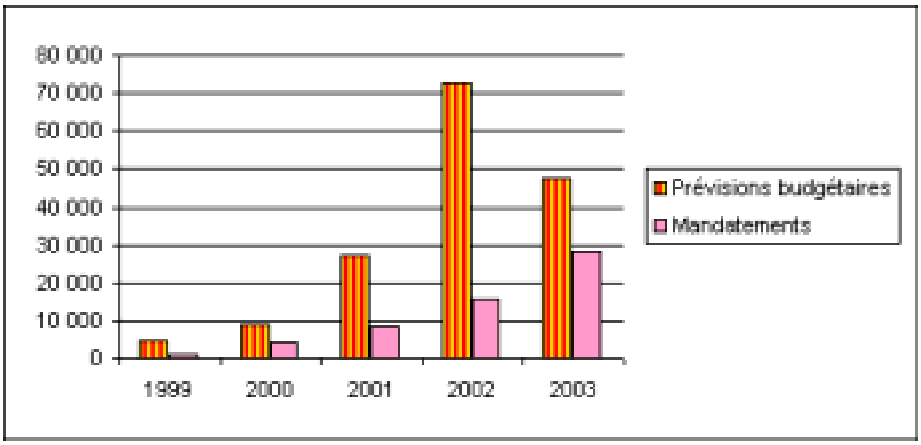
Taux de consommation = 83.53%



Crédits de Paiement

	Prévisions budgétaires	Mandatements
1999	4 726	939
2000	9 147	4 188
2001	27 441	8 541
2002	72 766	15 583
2003	47 780	28 352
TOTAL	161 860	57 603

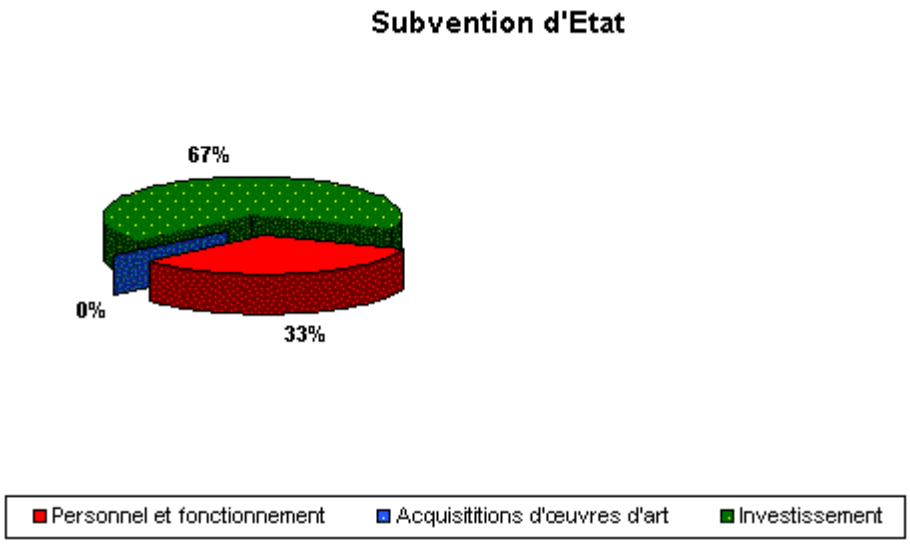
Taux de consommation = 35.59%



2. RECETTES GENERALES 2003

Compte de résultat prévisionnel et tableau de financement abrégé prévisionnel

Recettes de l'exercice 2003 Ventilation par nature (hors amortissements)	Réalisé 2003 (milliers d'euros TTC)
VENTES DE PRODUITS ET DE SERVICES	45
Ventes de produits finis et de prestations de services	
Produits des activités annexes	45
SUBVENTIONS D'ETAT	33 916
Personnels et fonctionnement	11 346
Acquisitions d'œuvres d'art	0
Investissement	22 570
AUTRES SUBVENTIONS D'EXPLOITATION	209
Mécénat, partenariats, participations financières diverses	209
AUTRES PRODUITS DE GESTION COURANTE	759
Concessions, redevances, recettes commerciales	759
PRODUITS FINANCIERS	1 755
PRODUITS EXCEPTIONNELS	46
RECETTES GENERALES	**36 730**



Pour mémoire :

Prévisions budgétaires = 60 126